



# Solaires Le puits interdit

Sylvain "Greewi" Dumazet

# Le puits interdit

Sylvain "Greewi" Dumazet

Version 1.1

*Un diplomate terrien, retrouve enfin sa femme sur Mars, dans les colonies. Mais sans son fils resté sur Terre. Pour retrouver ce dernier, les puissantes corporations envoient alors une cyborg, en direction de la Terre. Évidemment, elle se doute déjà qu'il ne s'agit pas d'une simple mission de baby-sitting et l'agent des colonies découvrira bien assez vite que l'humanité n'a pas pas perdu ses mauvaises habitudes...*

Cette œuvre est mise à disposition sous licence Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 3.0 France. Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/fr/> ou écrivez à Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.

## **Avant-propos**

---

Ce roman a été écrit lors du NaNoWriMo 2014. Le NaNoWriMo est un concours d'écriture libre où toute personne réussissant à écrire une œuvre d'au moins cinquante mille mots en un mois gagne. C'est donc plus un défi personnel qu'un véritable concours.

En ce qui me concerne, ce concours m'aura servi à étoffer et développer un univers personnel : celui de Solaires.

Évidemment, ce texte a fait l'objet de plusieurs relectures ainsi que de très nombreuses corrections. J'avais même commencé à réécrire les premiers chapitres pour en améliorer la qualité. Malheureusement, ce dernier projet traîne déjà depuis presque un an et je ne peux que me rendre à l'évidence : il ne sera jamais terminé. J'implore donc la clémence du lecteur, n'étant qu'un simple amateur.

Pour les curieux, Solaires est avant tout un jeu de rôle sur table que vous pourrez trouver sur internet à cette adresse : <http://solaires.feerie.net>.

Note : les commentaires entre crochets, [], sont des notes destinées à aider le lecteur sur des termes particuliers ou trop pointus.

## 1 - Retrouvailles

---

À mi-hauteur de la tour d'or et de saphir, le balcon surplombe le grand parc émeraude du cercle extérieur. L'étendue verte illuminée par les puissants éclairages d'appoints s'étend jusqu'à la bordure parfaite du dôme. Au-delà, à travers le mille-feuille de diamant et de matériaux composites, les roches ocre prennent le relais et occupent l'espace jusqu'à l'horizon fracturé par le mont Elysium. La femme aux yeux iridescents regarde l'invité franchissant le seuil de son bureau. Chassant ses souvenirs, elle l'accueille : « Bonjour Thibault. Je n'aurais pas pensé que tu serais venu. »

L'homme s'approche d'un pas maladroit sur le sol de marbre bleuté, peu habitué à la faible gravité de la planète rouge. S'accoudant à la balustrade dorée, son regard plonge dans le feuillage scintillant des arbres. Après quelques secondes de silence, il répond enfin : « Le monde change, les gens aussi. Bonjour à toi Méride, ou faut-il aussi que je t'appelle "Pulsar" ? »

Quelques échos de son dernier sarcasme rebondissent au milieu du silence. Sèchement, la femme reprend et lui demande combien de temps il compte rester dans les majestueuses colonies. L'humain lui répond qu'il est ici pour une mission diplomatique qui risque d'être longue.

La femme, aux yeux d'opale, continue l'interrogatoire de son ex-mari en essayant de savoir si leur fils est aussi ici. Froid comme la pierre, Thibault lui explique qu'il a dû le laisser en bas, mais comme pour éviter de se faire lapider par la femme des colonies, il se justifie en expliquant qu'il l'a confié à Joseline Fipilli.

Pulsar répète le nom en l'articulant exagérément et ses paroles résonnent dans la pierre quelque temps. Feignant d'avoir décroché de la conversation, le diplomate réagit tardivement et se contente de lui indiquer qu'elle s'en occupe bien.

Les yeux lui jettent un regard d'obsidienne : comment peut-il continuer à éloigner son propre fils maintenant qu'il se trouve lui-même hors de la Terre ? Il lui avait déjà pris l'enfant lors de leur séparation, prétextant devant les tribunaux que sa mission auprès des colonies n'était pas compatible avec les intérêts de l'enfant. Et maintenant, il le confie à une femme qu'il ne connaît presque pas !

Monsieur Thibault Verner pouvait bien avoir d'innombrables alliés sur la planète bleue, mais ici, dans les colonies, ce n'est qu'un grain de sable isolé. S'il le faut, elle fera de son séjour dans les colonies un véritable enfer. Car le bel homme a un certain nombre de cadavres dans ses placards si on use de la métaphore et s'il ne prend pas garde, sa réputation s'en trouvera définitivement rayée.

D'une poussée sur la balustrade d'or, l'homme se redresse comme pour retrouver son assurance. Il improvise maladroitement une réponse et demande à Méride de ne pas être ridicule. Le voyage depuis la Terre demande beaucoup d'argent et si l'Europe et les colonies n'avaient pas payé le voyage, lui-même n'aurait pas pu être là.

L'argument pécuniaire n'a de sens aux yeux de Pulsar. Mais avec la longue tradition terrienne, le diplomate a pris l'habitude de tout rapporter aux prix, aux coûts, à l'argent. C'est un aspect qu'elle trouve détestable chez son ex-mari. Il devra s'y faire, dans les colonies, les Solaies apportent beaucoup moins d'importance aux devises, aux métaux précieux et autres pierres scintillantes.

« Qu'as-tu fait pour venir ici ? En temps normal, tu n'aurais jamais fait le voyage. Tu fuis quelque chose là-bas ? Je connais bien tes petites affaires habituelles... Cette fois, les choses t'ont dépassé ? »

L'attaque aiguisé comme une lame d'obsidienne laisse Verner interdit quelques instants. Cette fois-ci, la confrontation sera violente et, ici, il lui faudra faire des concessions ou son confort personnel volera en éclats. Méride a toujours été meilleure que lui dans ce domaine et même si elle manque généralement d'ambition, elle risque de l'emporter.

Feignant de se rendre, non sans une pointe de colère, le diplomate termine : « Très bien, je vais voir ce que je peux faire... » avant de franchir à nouveau le seuil doré.

## **2 – Rencontre avec les diplomates**

---

Confortablement assise, au milieu de l'environnement virtuel matérialisé par les foglets [nuage de nanorobots capable de matérialiser toute sorte d'objets, pratiquement impalpables, à la manière d'une illusion], elle écoute longuement les dignitaires lui expliquer l'affaire. Rien de compliqué en réalité, mais chaque détail compte. Son métier lui a si souvent rappelé que la moindre petite chose pouvait complètement transformer la situation.

Les filaments lumineux qui s'entrecroisent et forment l'unique éclairage de la salle procurent une impression de calme et de contemplation. Ce dôme de lumière souligne les avatars de deux silhouettes assises en face. Quelques hologrammes accompagnés d'innombrables informations en réalité augmentée se tiennent au centre, tels une collection de secrets qu'on aurait enfin dévoilés.

L'objet de toutes les attentions est Alexandre Verner, un enfant de 6 ans que la malchance a fait naître sur Terre. Les informations proviennent de son père, Thibault Verner, un diplomate terrien venu dans les colonies pour travailler à l'effort de paix.

« Je ne comprends pas, si les contacts de Verner peuvent amener l'enfant jusque l'orbite, pourquoi envoyer une équipe pour aller le chercher ? Il y a déjà de très nombreux vols qui effectuent la liaison et la plupart des équipages prendront vraiment soin de lui. »

Tsadir n'est pas n'importe qui. Née sur cette Terre d'inconfort, elle avait autrefois fait le grand voyage, un petit pas comparé à ceux qu'elle avait ensuite fait. C'était bien avant la guerre, avant même que HIARTech ne devienne la cible numéro une de l'ONU. Elle avait tourné le dos à sa nation, à sa planète, qui ne lui laissait plus que des souvenirs méprisables. Et maintenant, on lui confie cette mission : aller chercher un gamin que son père a laissé derrière lui sur la demande de ce dernier.

« Je veux bien qu'il puisse avoir des regrets ou que sa situation se soit améliorée... Mais on parle d'un diplomate : il doit disposer de centaines de contacts qui ont la capacité de faire ce travail pour lui. »

De l'autre côté, hors du paisible sanctuaire, ses interlocuteurs réagissent enfin et l'éthéré prend la parole : « Je vais être franc : Verner n'a aucunement notre confiance. Nous le soupçonnons même de ralentir les démarches de son côté. Cette mission est devenue bien plus préoccupante que nous l'avions prévu initialement. »

Les mots font rapidement sens, le politique a tenté de continuer ses magouilles sans se rendre compte que les colonies ne fonctionnent pas de la même façon et sont bien mieux formé aux secrets. Ainsi, le moindre de ses faits et gestes est devenu suspect. Tsadir se replie au fond de ses pensées : aurait-il mis son propre fils en danger ?

« Je ne suis pas habituée à travailler avec des enfants. Ai-je le droit de rassembler une équipe ? »

Avec complicité, les diplomates sourient. Nonchalamment, l'éthéré reprend : « Nous avons annoncé deux personnes au contrôle spatial : nous pensions vous faire accompagner du père. Nous allons garder Verner ; engagez un autre agent qui a votre confiance. Nous sommes en train de préparer le vaisseau, vous devriez pouvoir partir dans une quinzaine d'heure. »

Profitant de la faible gravité, Tsadir se lève d'un seul mouvement lent et gracieux : « J'ai donc quelques affaires à préparer. Est-il possible de rencontrer ce Verner ? »

### **3 - Le diplomate**

---

Dans le silence, les foglets se réorganisent complètement : un nouvel interlocuteur, un nouvel environnement. Assise sur un banc, elle perçoit la chaleur du soleil virtuel à travers les feuilles des arbres, dans ce parc baigné par une brise fraîche. Le son de la circulation routière mué en un étrange bruit blanc renforce l'impression d'être proche d'un centre-ville. Heureusement, les hauts platanes, dont le vent fait chuchoter les feuilles sont aussi remarquablement chargés en oiseaux chantants.

L'avatar du nouvel arrivant se forme : un humain, sans aucune modification visible. Ses traits, s'ils sont fidèles à la réalité, semblent indiquer un âge d'une quarantaine d'année. Sa manière de respirer et l'apparence de son système sanguin démontrent qu'il ne s'est pas encore fait à la faible gravité de Mars.

La Solaire commence : « Bonjour, monsieur Verner. Je suis Aurore "Tsadir" » L'homme lui répond, tendant sa main, mais Tsadir l'interrompt : « Désolée, mais les foglets ne sont pas assez solides pour se serrer la main. De toutes façons, avec la latence, la sensation n'aurait pas été agréable. »

L'homme se rassied et regarde la jeune femme noyée dans la lumière vive du jour. Son visage mince arbore des yeux manifestement modifiés. Elle semble typée eurasienne, mais ses lèvres ne correspondent pas. Elle porte une veste argentée et des gants noirs. Certains angles de ses vêtements soulignent la présence d'une armure, tranchant avec la sérénité des lieux virtuels.

À la lumière de cette dernière observation, Verner se fait lentement à l'idée qu'il ne s'agit pas d'une hôtesse. Est-ce qu'on lui aurait servi un mercenaire de synthèse, un de ces répliquants augmentés dont la simple existence semble terroriser la Terre ?

Souhaitant éviter un discours coûteux en temps bien réel, Tsadir continue, directe : « On m'a demandé d'accompagner votre fils lors de son voyage depuis la Terre. J'aimerais vous poser quelques questions à son sujet, pour m'assurer que le vol se fera sans soucis. »

Le diplomate accepte, feignant un certain confort. Malgré tout, quelques brides de stress et mensonge passent au travers du lecteur d'intention. L'interrogatoire informel commence alors.

Curieusement, Verner se montre remarquablement évasif concernant son fils, et Tsadir se montre de plus en plus méfiante. L'homme s'en rend compte et tente quelques manœuvres rhétoriques qui échouent. La lassitude de Tsadir commence à s'étendre et tente une approche plus audacieuse, plus directe, cherchant à exposer au jour l'objet de ses soupçons.

« Est-ce que votre fils est actuellement en danger ? »

La question désarçonne l'homme qui tente de reporter l'attention sur un autre sujet. Il commence à évoquer Tsadir elle-même et d'un ton flatteur essaie de mettre en lumière ses compétences supposées. Par ses capacités d'orateur, Verner transforme son discours, passant par de nombreux éloges sur la future prestation de la femme augmentée.

Finalement, il atteint le point critique où ses compliments deviennent les éléments d'une pitoyable tentative de séduction. Devant cet affront, Tsadir met instantanément fin à l'entretien, plongeant son espace virtuel dans les ténèbres par une déconnexion brutale. Tsadir jure intérieurement que s'il ne s'agissait pas d'un diplomate terrien, elle serait descendue là-bas pour lui arracher ses secrets par la force !

Son intelligence artificielle de supervision écrase froidement le sentiment de colère résiduel et concentre les idées de la cyborg sur la prochaine étape : trouver un coéquipier. Tandis que les foglets se réorganisent, dessinant quelques motifs géométriques éphémères, elle réfléchit à la personne destinée à l'accompagner à la place du misérable terrien.

Parcourant les dossiers de son exo-mémoire [il s'agit de l'ensemble des données stockées sur le réseau qui sont accessibles comme le prolongement virtuel de sa propre mémoire], elle retrouve cette curieuse recommandation d'un contact de la brumeuse Titan. Oui, elle sera parfaite pour la mission.

Reste le voyage, Titan ce n'est pas la porte d'à côté mais en devant elle-même simple lumière, elle aura le temps de faire l'aller et le retour avant le départ vers la planète interdite.

La jeune femme quitte sa chambre, désormais plongée dans l'obscurité et traversant un hall abondamment illuminé par la lumière solaire diffusée par les larges panneaux du plafond, elle gagne l'unique rue de la station orbitale. La cité spatiale grouille de vie et les gens s'affairent en tous sens. Le plafond central de l'anneau, une gigantesque baie vitrée, offre un majestueux panorama de Mars qui s'étend bien au-delà de cette ouverture lumineuse.

Tsadir y jette un dernier regard émerveillé puis se concentre sur son objectif : le centre de téléversement.

## 4 - L'ange d'Ombrenade

---

Soixante-douze minutes lumière... Un modeste trajet au sein du majestueux système solaire et pourtant l'esprit humain est absolument incapable de se représenter une pareille distance. Sans le téléversement, ce voyage demanderait des semaines à bords des imposants vaisseaux interplanétaires.

Heureusement, il existe un moyen d'aller beaucoup plus vite – littéralement à la vitesse de la lumière – pour qui accepte d'occuper un autre corps. Celui que Tsadir a obtenu est complètement cybernétique : un androïde aux performances moyennes, mais procurant un confort certain. Même si elle aurait souhaité quelque chose de plus vif, cette nouvelle enveloppe fera l'affaire. Et puis, elle retrouvera son corps d'ici quelques heures, le temps de trouver et de convaincre son futur coéquipier.

Le rendez-vous avait été établi à Ombrenade, l'une des plus anciennes cités de Titan, à demi enterrée sous les roches glacées de la lune de Saturne. La ville se présente comme une gigantesque faille circulaire avec pour ciel, l'impressionnant dôme composite sur lequel ruissellent quelques gouttes de méthane. Au centre, un plateau portant la grande tour qui culmine à près de deux cents mètres au-dessus du sol.

C'est dans l'un des petits parcs latéraux, petits refuges champêtres où d'exotiques essences d'arbres se mélangent à l'architecture d'inspiration antique, qu'elle l'attend. La petite créature rousse est adossée sur un banc, les bras croisés, observant avec grand intérêt quelque chose situé dans un autre espace de réalité augmentée. À l'arrivée de la voyageuse, elle se tourne vers l'androïde : « Bonjour Tsadir ! »

Sa voix est aiguë et correspond tout à fait au reste de son enveloppe : une chimère mélangeant des aspects de félins et de renard tout en conservant un aspect suffisamment anthropomorphe pour lui donner une allure sympathique. En vérité, c'est une merveille de technologie et de mémétique [domaine des sciences sociales étudiant l'évolution et la propagation des mêmes dans une culture. Un même est un élément de culture qui se transmet d'individu en individu.] : un corps dédié pour avoir l'aire "Cute". Certes son message parlait de l'enfant, mais c'est sans doute un peu excessif.

Tsadir lui retourne la politesse et s'installe en face au milieu d'un monumental décor enchevêtré. La chimère lui envoie une invitation à rejoindre un canal de réalité augmentée que la femme rejoint immédiatement. L'environnement mute dans un fondu rapide : la végétation est plus clairsemée et la cité à disparue. Le parc semble en suspension dans l'espace et une vue magistrale de la voie lactée les entoure. Le centre galactique est tellement lumineux qu'il est devenu la principale source d'éclairage.

La voyageuse laisse échapper quelques compliments à propos de l'espace virtuel et commence les présentations d'usage. Ney, la petite créature, enchaîne et décrits ses deux longues années d'existence. Rapidement Tsadir se rend compte de ses capacités : une technophile avec un profond amour pour la vie sentiente sous toutes ses formes, un "don" d'empathie exacerbé et surtout une habileté sociale à faire frémir de jalousie les meilleurs diplomates terriens.

Elle lui apprend par la même occasion que son corps n'est pas une simple enveloppe d'emprunt, mais son corps de "naissance". Son rôle initial était de garder des enfants humains et d'en prendre soin. Mais sa mission a complètement changé en devenant sentiente [Dans l'univers de Solaires, la sentience est une notion qui qualifie la capacité d'un être à percevoir, ressentir et comprendre son environnement. Cette notion dépasse l'intelligence ou la conscience.]. De façon imagée, elle se présente comme une sorte d'aventurière, à la frontière entre le mercenaire et l'agent indépendant. Son travail pour la vieille cité ne lui suffit plus, et la mission de Tsadir l'intéresse sincèrement.

Initialement, Aurore avait eu quelques doutes sur la créature que ses contacts lui avaient recommandé. Elle avait montré beaucoup de réticence quand on lui avait dit, quelques mois auparavant : « Elle n'a peut-être que deux ans, mais on ne voit personne de plus qualifié pour prendre en charge des civils ou des gamins. Ne t'avise pas de la sous-estimer : ses créateurs chez Elmetech-Philorganics sont des fous. Si un jour tu cherches quelqu'un pour ce genre de boulot, contacte-la. En plus, elle meurt d'envie de voir du pays ! »

Ils avaient eu raison, et au bout d'une heure passé dans le sanctuaire virtuel, les deux solaires se sont accordées sur la mission. Désormais, il est temps de passer à la phase suivante : revenir sur Mars ; y assembler une nouvelle enveloppe à l'identique pour Ney ; et enfin, préparer le voyage vers la Terre.

## **5 - Firewall**

---

Quand la corporation Aesir prépare une expédition vers la Terre, elle ne plaisante pas. Sous ses formes anguleuses, la corvette cache un véritable avant-poste de surveillance. Doté d'un camouflage radar, radio et thermo-optique ce type de vaisseau est conçu pour pouvoir s'approcher suffisamment d'un autre et lire le journal du capitaine par-dessus son épaule. Durant la guerre, ce type de vaisseau embarquait parfois des commandos furtifs pour détourner des vaisseaux de ravitaillements. Certains avaient même effectués des opérations bien plus audacieuses, comme la prise du dreadnought onusien Élisabeth, triomphe de la politique militaire de la Dame de Fer.

Mais le Mahertis ne se limite pas à son enveloppe physique : c'est un de ces vaisseaux que choisissent parfois des intelligences artificielles sentientes en guise de corps. Très courtoise, l'intelligence qui a donné son nom au vaisseau, accueille chaleureusement les deux solaires avant de les installer dans leurs quartiers et de leur présenter les lieux.

À bord du vaisseau, point de section en rotation ni de champs de gravité, l'apesanteur règne en maître. Une signalétique colorée indique toutefois le côté "sol", d'une couleur noire, et le côté plafond, dans une teinte bleue. Le reste de l'architecture intérieur continue de structurer l'espace et de longues main-courantes parcourent les murs facilitant les déplacements dans cet environnement sans poids. Rien de choquant, après tout, c'est ainsi depuis qu'elles ont quitté la section en gravité artificielle de la station.

L'intelligence détaille leur voyage : il durera presque quatre jours dont un jour d'accélération et un jour de décélération. Durant ces deux jours, le vaisseau sera comme soumis à une accélération équivalente à un "g". Une gravité plutôt forte, que la plupart des solaires n'ont que peu d'occasion de ressentir.



Confortablement assise dans l'un des fauteuils des quartiers qui leur sert de salle de planification, Tsadir contemple sa nouvelle alliée, pensive. Aucun des scénarios que son logiciel de reconstitution a pu composer ne plaide en la faveur de Verner : dans la plupart, de grandes incertitudes entourent la sécurité de l'enfant. Si seulement, elle avait pu s'y uploader pour surveiller les préparatifs là-bas.

Nonchalamment, Ney fait remarquer qu'il est dommage qu'ils n'aient pas de centre de téléversement, même en orbite. La remarque sort Tsadir de ses pensées : comment ? La semi-renarde rigole et reprend : « Tu laisses transparaître beaucoup de tes pensées. » Même les pensées peuvent perdre leur caractère secret faces à un adversaire fort.

Comme s'il était le dirigeant de l'opération, Mahertis reprend : « Pour revenir à notre question, ce qui est le plus dommageable c'est le grand firewall. »

Pour pouvoir communiquer sur les grandes distances qui séparent les planètes, il ne suffit pas de planter une antenne dans son jardin. Toute communication à longue portée, et principalement celles requérant un très haut débit, de quoi uploader une conscience et les schématiques d'une enveloppe, demandent des moyens conséquents. Si les colonies n'ont eu de cesse de renforcer leur infrastructure interplanétaire, la Terre en revanche s'est limitée à l'envoi de messages relativement simples.

Mais le grand firewall, c'est encore quelque chose de plus symptomatique du conflit entre la Terre et les colonies, explique l'intelligence du vaisseau. Avec la guerre, les terriens ont développé une véritable paranoïa et surveillent très attentivement toutes les communications traversant l'orbite. Même avec un allié sur place, il n'existe pas de moyen d'établir une connexion vers une autre planète, où même la lune, sans se faire repérer. Du côté des ondes très énergétiques, les rayons gamma et X ne sont pas pratiques tandis que les UV peinent à traverser l'atmosphère. Du côté des rayons peu énergétiques, la diffusion par l'atmosphère ou l'ionosphère les rends terriblement faciles à repérer par l'ennemi. Inutile de parler des intermédiaires qui, comme leur nom l'indique, sont visibles.

Ney reprend la discussion au vol et explique avec de nombreux gestes des mains, que la présence d'un allié placé sur l'orbite permet de pallier ces problèmes. De cette façon une liaison laser, dans l'UV proche, peut atteindre l'orbite sans se faire repérer. Ensuite le complice peut utiliser une antenne directionnelle, ou un laser plus traditionnel pour contacter la planète distante. Ça c'est pour émettre depuis la Terre. Dans l'autre sens, il ne faut qu'un très bon radiotélescope.

Mahertis interrompt la petite conférence : « Nous avons l'autorisation de nous désarrimer et notre plan de vol est finalement validé. Je vous conseille de rester sur vos fauteuils et d'attacher votre ceinture durant les manœuvres. »

Quelques changements d'inertie se font sentir, la sensation étrange qu'un haut et un bas veulent se manifester dans des directions inhabituelles, au gré des manœuvres. Puis, à nouveau la grisante sensation de chute libre, celle où plus rien n'a de poids. Après une dizaine de minutes, l'IA leur annonce qu'elle met à feu ses moteurs principaux.

Sous la puissante poussée des moteurs, une gravité artificielle s'installe ; timidement au départ ; puis de plus en plus vive ; atteignant enfin le “g” symbolique. Le vaisseau prend enfin son élan vers la Terre, une marche de plus en plus rapide vers la capitale terrienne.

Pendant les quatre jours de voyage, l'équipe se concentre principalement sur la recherche d'information. Malheureusement, à cause de la contre-mesure précitée, peu d'informations filtrent depuis la Terre et concernant l'enfant, seul ce qu'a transmis le couple Verner éclaire la situation.

Du côté des colonies, Verner, soutenu par la diplomatie coloniale, s'active et fait jouer ses relations. A priori, l'enfant sera transporté à bord d'une station spatiale sous drapeau onusien. L'organisation, principale contact de la Terre avec les colonies, s'occupe de la sécurité. La plupart des responsables ne souhaitant pas se compromettre avec les colonies, aucun nom n'a encore été cité pour diriger l'opération.

« Franchement, avec toute la mauvaise volonté mise en œuvre chez les terriens, cette affaire reste loin d'être réglée. Bon, au moins nous avons l'autorisation de nous mettre en orbite et à priori on ne nous tirera pas dessus pour ça. »

L'ironie de Mahertis semble partagée. La guerre ne s'est terminée que deux ans auparavant et la victoire des colonies est restée une blessure profonde dans l'ego des terriens. Avec la signature du traité des colonies, un mur moral et éthique s'est dressé entre les deux univers. Pour être franc, sans cette autorisation particulière, les trois seraient en danger dès leur arrivée dans le système terrien.

## **6 – Un ciel de coton**

---

Comme suspendue dans les airs, à une distance impalpable, une étendue de coton s'étend : pratiquement tout l'hémisphère sud est en proie à un immense et impressionnant cyclone, prêt à exploser. Après s'être amarrée par le biais d'un sas intelligent, l'équipe, à l'exception de l'IA pilote, est transférée à bord de la station indienne Saraswati. Un officier, visiblement peu à l'aise, les accueille : « Bienvenue à bord. Nous devons vous scanner afin de déterminer si vous transportez des armes. »

Par l'intermédiaire du micro-réseau SolNet établi entre les trois solaires, Mahertis ironise encore : « Sans rire, ils laissent un vaisseau équipé d'un réacteur à fusion s'amarrer à la station et s'inquiètent des quelques pistolets ou couteaux que vous pourriez porter... »

Tsadir met fin aux plaintes de l'IA et dépose l'unique arme qu'elle avait apporté en prévision de cette fouille, espérant réduire les suspicions. L'officier esquisse un léger sourire, lorsqu'il s'aperçoit qu'il ne s'agit que d'un simple pistolet shock, une arme neutralisante. L'IA de supervision prévient un ricanement de Tsadir : il n'a absolument pas remarqué les deux lames de carbone intégrée à ses avant-bras sur le scanner.

En revanche, au moment où Ney passe à son tour au scanner, l'officier met fin à son humeur coopérative, exigeant de savoir ce qu'est la créature. Tsadir profite d'un reflet pour observer furtivement le moniteur : la belle créature est opaque aux rayons X. Son IA supprime un autre sourire.

La semi-féline, répond avec un ton rassurant et un peu enfantin : « Moi ? Je suis Ney. N. E. Y. » L'homme dé-clipse son holster, la tension monte et la créature continue : « Je suis une chimère hyper-hybride. J'ai été spécialement conçue pour prendre soin des personnes isolées ou des enfants. Ma conception mélange des technologies organiques et cybernétiques au niveau cellulaire. Votre scanner n'est probablement pas adapté pour ce corps, mais je peux vous assurer que je ne détiens aucune arme et ne représente aucun danger pour qui que ce soit à bord de ce vaisseau. »

Désamorçant la tension par sa gestuelle et ses intonations, Ney parvient à muer la peur instable du terrien en une méfiance bien moins dangereuse dans un tel environnement fermé. S'il s'était montré dangereux, Tsadir avait déjà relevé une dizaine de faiblesses exploitables en cas d'affrontement.

Maladroitement, car il tente de garder l'œil sur les visiteurs, l'homme conduit alors les invitées dans la salle suivante où deux soldats en armes attendent, flottant près des murs les armes au clair, comme si la situation pouvait à n'importe quel moment se transformer en une fusillade explosive.

Invitées à s'asseoir sur les deux tabourets, pourvu de cale-pieds pour éviter de dériver dans les airs, les solaires se dirigent vers le fond du module. Ney évolue dans les airs avec une aisance qui surprend les trois humains. Tsadir l'avait remarqué auparavant sans s'en inquiéter, mais avec ses pattes gecko et sa structure pouvant assurer une stature bipède ou quadrupède, elle dispose là d'un avantage terrible. Lorsqu'elle se glisse avec grâce et contrôle sur l'un des sièges, tous ressentent l'impression d'être pataud.

Plusieurs minutes s'écoulent, dans un silence pesant, avant qu'une femme ne fasse irruption. Bien qu'elle porte l'uniforme onusien, une petite tache rouge au-dessus de son nez rompt son aura impression de rigueur. Ses cheveux errant par l'absence de gravité, lui donnent l'air de s'être préparée en urgence. Mahertis dont le signal semble pénétrer la station sans rencontrer de résistance, annonce : « Toujours aucun vaisseau en approche, il ne s'agit probablement pas d'une bonne nouvelle. »

En effet, l'officier leur annonce que le vol transportant l'enfant a dû être repoussé car un imprévu lui a fait manquer le vol suborbital qui devait l'emmener à la base de lancement de Kampala.

« D'où doit-il partir ? » demande l'agent des colonies. Effectuant quelques vérifications sur son interface de réalité augmentée, la femme lui répond avec hésitation qu'il devrait être au London Luton Airport. Des nouvelles plus précises devraient arriver, mais à priori le prochain vol est prévu pour le lendemain, sous réserve qu'il reste une place dessus.

Bien que les mots aient été correctement choisis, Ney n'entends pas exactement la même chose. Certaines hésitations, certains renforcements syllabiques involontaires et quelques intonations maladroites donnent un autre sens à cette réponse, au-delà des paroles. Sur le micro réseau, elle indique : « Ils tentent de gagner du temps, quelque chose est probablement en train de se dérouler sous notre nez. »

Plutôt que d'attendre un signal quelconque de l'onusienne, Tsadir prend les devants, se levant, stabilisée d'une seule main : « Passons sur le protocole bureaucratique. Il se passe quoi en bas ? » Ses habitudes de chef de la sécurité ont la vie dur et l'agent coloniale ne laisse plus rien au hasard depuis bien longtemps. Dans la plupart des cas, l'information est importante et la retenir est particulièrement suspect.

Les hommes d'en face se regardent comme s'ils essayaient de se concerter, mais les logiciels de Ney lui démontre qu'aucune communication construite ne passe par ce biais. À l'évidence, ils ne savent pas comment réagir et la chimère décide d'en profiter.

La peluche commence par expliquer l'importance de la mission et les risques diplomatiques avec précision, elle dévie ensuite rapidement et Tsadir perd le fil de la discussion : le dialogue, proche de la manipulation mentale, ne lui est pas destiné. Si les mots et phrases ne lui font pas sens, ils finissent par produire un effet impressionnant sur les trois terriens qui passent successivement par une étape de doute, de remise en question et finalement l'aveu : « On ne sait pas où se trouve Alexandre Verner. Il a juste disparu. »

## **7 – La nouvelle mission**

---

Respectant le protocole, Mahertis avaient envoyé un message interplanétaire à destination des colonies et la réponse des diplomates Martiens, commanditaires, ne s'était pas faite attendre. Selon eux, la mission continuait et ils feraient pression, en utilisant entre autres le réseau de Verner, pour accélérer la résolution de la situation.

Au fil des échanges avec la Terre et ses organisations souveraines, les diplomates progressent. Finalement, comme si une erreur s'était glissée dans les procédures, la situation prend une tournure inattendue comme le confirme la commandante de la station Saraswati : « La direction européenne accepte la demande de vos diplomates et vous invite à vous rendre à Londres pour participer à l'enquête. La prochaine fenêtre pour rejoindre le sol s'ouvre dans douze minutes. Elle ne restera pas ouverte plus d'une, regroupez vos affaires. »

Les délais pour les préparatifs ne laissent pas le choix aux Solaires et Ney cours vers la Mahertis suivie de Tsadir à peine moins à l'aise en apesanteur. Durant leur préparation, les trois communiquent en augmentant le facteur temporel au maximum pour gagner du temps. Si l'IA, exécutée sur la puissante infrastructure du vaisseau dispose du meilleur coefficient, la boule de fourrure n'est pas en reste avec son cerveau hyper-hybride. Seule Tsadir n'arrive pas à suivre consciemment la discussion, mais son IA de supervision prend avantageusement le relais, traduisant les intentions de Tsadir et prédisant ses propres réactions. Bien que la cyborg trouve cela un peu déroutant de ne communiquer qu'avec une partie de son inconscient, elle sait que celui-ci lui intégrera toutes les conclusions directement dans ses souvenirs lorsqu'il en aura le temps.

Rapidement un consensus s'établit : s'ils sont invités sur la planète interdite, c'est que certaines choses ne vont pas normalement. Évidemment, l'ONU ne les laissera pas débarquer avec un arsenal significatif et il reste très peu probable qu'ils puissent agir sans avoir des soldats onusiens sur le dos avec leurs procédures.

« Quelle que soit la situation sur place, ça risque de dégénérer. »

Le pessimisme de l'améliorée, qui en a bien trop vu pour laisser ce genre de "détail" au hasard, se traduit par l'établissement de plusieurs plans de secours. Mahertis et Ney conviennent d'un protocole pour pouvoir se contacter en cas de coup dur : la trajectoire orbitale de la station, plusieurs points de synchronisations et deux une fréquence UV précise pour initialiser la communication cryptographique. La chimère fait aussi le plein de schémas pour divers équipements tandis que l'IA de supervision de Tsadir assimile les données géographiques et socio-historiques de l'Angleterre, plus particulièrement de la région londonienne ; tout y passe : des informations publiques aux informations confidentielles circulant sur le réseau satellitaire récupérée par une IA de bord visiblement en vadrouille dans les engins proches.

Avant de partir, l'ex-humaine renforce son système immunitaire à l'aide d'un cocktail de vaccins et de nanorobots, tandis que Ney, remplit un petit sac à dos de gourdes contenant du gel nutritif, de deux batteries opérationnelles et d'adaptateurs intelligents capables de se brancher sur n'importe quel réseau électrique. L'IA de bord lui envoie les protocoles réseaux actifs dans la région ainsi que quelques clés obtenues par des moyens inconnus. La cyborg emporte elle aussi un sac à dos contenant principalement son matériel d'entretien et des vêtements.

Malgré les consignes des diplomates, Tsadir hésite en passant devant l'armurerie : elle emporterait bien quelque chose... L'IA de bord lui rappelle que les solaires seront escortés par les troupes onusiennes et elle continue en lui indiquant que de toute façon, même désarmée, l'agent d'Aesir reste largement supérieures aux terriens et leur aversion pour la haute technologie.

« Tu as raison et puis nous ne sommes pas venus en guerre. »

Elle s'approche du sas menant à la station, précédée par une Ney particulièrement enthousiaste. Mahertis leur souhaite un bon voyage et leur promet de les attendre pour le voyage de retour.

Dernière occasion de se synchroniser avec ses sauvegardes, la cyborg lance la procédure routinière qui lui permet de stocker une image d'elle, pouvant être réutilisée pour lui redonner vie en cas de malheur. Ney a sûrement dû faire la même chose.

Il est l'heure de faire le grand saut !

## **8 – Le plongeon**

---

Le vaisseau qui leur permet de se rendre sur Terre ne possède pas les qualités de Mahertis : vétuste, particulièrement étroit et visiblement uniquement prévu pour effectuer une désorbitation, entrer dans l'atmosphère et se poser. En fait, il rappelle furieusement à la cyborg les capsules de sauvetage servant à l'évacuation des stations orbitales ; encore que ces dernières soient généralement utilisées pour se placer sur une autre orbite en attendant les secours.

Le module habité dispose d'une dizaine de sièges et l'appareillage de bord rappelle l'informatique du début du siècle, pas de quoi embarquer une IA. Tsadir, reconsidérant Ney soigneusement sanglée et blottie contre son sac à dos, se dit qu'il y a certainement bien plus de puissance de calcul dans la chimère que dans l'ensemble du vaisseau. Mahertis leur manquera.

Avec eux, sept personnes, le pilote – dont l'utilité se révélera très relative – et six soldats, en combinaisons spatiales, revenant sur Terre après plusieurs mois passés en orbite. Ney relève parmi leurs discussions une angoisse certaine vis-à-vis des effets de plusieurs mois en apesanteur. Il semble clair qu'avec les restrictions sur la technologie et plus particulièrement l'intelligence artificielle, les nanomachines et les sciences organiques, l'humanité vit encore avec ses pires ennemis que sont la dépendance à des enveloppes qu'ils ne peuvent complètement réparer et finalement la mort. Dans les colonies, un artiste de Suan avait exposé une reproduction traditionnelle de la mort, pendue, à l'entrée d'Ombrenade. Quand on arrivait depuis le spatioport, elle apparaissait sur la droite avec un tag RA qui disait sommairement : « L'ennemi qui se pensait invincible a été vaincu, que cela serve aux autres ! » La sculpture fut retirée plus tard car elle n'avait pas été conçue pour survivre dans de telles conditions, mais elle fut finalement réintégrée sur de nombreux canaux de réalité augmentée.

Alors que Ney continue à transmettre par liaison SolNet ses anecdotes, le vaisseau se désarrime et commence à dériver imperceptiblement dans le vide spatial. Alors que tous, sauf le pilote placé plus haut dans une alcôve réservée, sont assis face-à-face en cercle faisant dos à la paroi conique de l'appareil, une lumière vive pénètre dans l'habitacle à travers les 4 hublots, illuminant d'une lumière crue les passagers.

La capsule commence à pivoter sous l'influence des propulseurs de contrôle d'attitude et après une dizaine de minute de calme, le moteur principal s'allume et une poussée formidable plaque tous les occupant au fond de leurs sièges inclinés. L'accélération reste toutefois largement supportable, et une minute plus tard, l'apesanteur reprend ses droits tandis que le pilote annonce que la manœuvre de désorbitation s'est correctement déroulée. Les passagers reprennent leurs discussions.

Alors que les deux solaires contemplent le spectacle des nuages tourbillonnants sur le fond bleu de l'océan atlantique, les premières secousses de la rentrée se font sentir. Quelques flammes rougeâtres, presque imperceptibles passent devant les hublots trahissant le travail de l'atmosphère dans laquelle vaisseau plonge à une vitesse de plusieurs kilomètres par secondes. À nouveau, les passagers ressentent l'accélération qui se fait de plus en plus forte de même que les vibrations dans tout l'appareil. Les flammes deviennent bien plus visibles : alors que l'accéléromètre de Ney mesure une gravité de six "g", certains occupants peinent à respirer, le souffle coupé.

Au fur et à mesure, le son sifflant et assourdissant de l'air circulant le long de la surface de l'appareil résonne dans l'espace habité. Enfin l'accélération se fait moins forte et au bout de quelques minutes, un choc secoue la nacelle : les parachutes viennent de se déployer. À bord, la gravité finit par retrouver un niveau raisonnable avant de se stabiliser au "g" symbolique. Une dernière, mais puissante secousse accompagnée d'un bruit d'impact marque la fin du voyage : le vaisseau a atterri et au milieu du calme naissant, le chant des oiseaux se fait entendre.

Nez détache son harnais et se tourne vers Tsadir, procédant à la même manœuvre, et annonce avec une voix enjouée : « Bienvenue sur Terre ! »

## 9 – Sauts de puces

---

La capsule repose au milieu des steppes ougandaises, le soleil déclinant éclaire encore généreusement la région. Les parachutes étalés au sol se gonflent à intervalle régulier sous l'action du vent chaud qui parcourt ces terres. Au loin, un vrombissement puissant : les hélicoptères de Sol6 approchent avec leur escorte onusienne.

L'un des soldats, quittant avec grand peine la capsule, demande où ils sont arrivés, ce à quoi le pilote qui s'était extrait en premier répond : « Quelque part en Ouganda. Au nord-ouest du lac Victoria. ». Utilisant les données de Mahertis, Ney se synchronise avec les systèmes de positionnement globaux, et détermine qu'ils se trouvent 100 kilomètres à l'ouest de Kampala, la capitale. C'est de cette direction que proviennent les véhicules aériens.

Pendant ce temps, Tasdir examine les alentours, la nature encore relativement sauvage semble souffrir de la sécheresse. En dehors de quelques oiseaux qui volent au loin, aucun animal ne semble à portée de vue : il est très probable que l'objet volant non identifié qui s'est "posé" là avec vacarme ait fait fuir la faune locale.

Au bout d'une dizaine de minutes les hélicoptères se posent soulevant quantité de poussière. Le sifflement des turbines se révèle tout aussi assourdissant que ce qu'ils avaient entendu au plus fort de la descente.

De l'un des hélicoptères débarque le personnel médical et les pompiers. Cette fois ci, ils n'auront pas grand-chose à faire. Pendant ce temps, l'équipe technique examine le monstre de métal échoué. Un gradé et deux soldats s'approchent des solaires. Le capitaine les accueille avec un très fort accent : « Bienvenues en Ouganda. Je suis Franck Memdja. Nous avons déjà préparé le reste du voyage et nous allons vous accompagner jusqu'à Kampala où vous prendrez un vol pour Londres. Désolé de vous presser ainsi, mais beaucoup souhaitent que votre passage ici soit aussi bref que possible. »

Alors que les officiers médicaux s'approchent d'eux, les soldats leur font signe que tout va bien par ici. Ils invitent alors les deux étrangères à bord de leur appareil qui décolle promptement à peine installées.

Bien qu'elles n'aient pas une vue dégagée du sol, Tsadir parvient à entrevoir les grandes plaines qui s'étendent jusqu'au grand lac de la région, le lac Victoria. Ney de son côté ne peut voir que le ciel, sa taille n'étant précisément pas un avantage dans cette situation.

Après une demi-heure de vol, l'appareil se pose au nouvel aéroport international de Kampala. Principalement tenu par Sol6, les lieux sont en pleine effervescence. Plusieurs avions dont un supersonique sont amarrés à leurs terminaux tandis que des véhicules de traction supposés les aider à effectuer les manœuvres au sol circulent en tous sens.

À l'écart des pistes principales et du bâtiment principal, un flash presque aveuglant accompagné du cri d'un puissant réacteur attire l'attention de Tsadir. Propulsée par un panache de fumée, une navette suborbitale prend son envol verticalement. La fumée blanche enveloppe rapidement le pas de tir miniature et l'engin s'éloigne de plus en plus dans les airs.

Les solaires sont conduites vers l'une des pistes secondaires près de laquelle un petit jet onusien les attend. Un officiel s'approche et leur demande si elles sont prêtes pour un voyage de près de sept heures. L'avion, plutôt ancien aux vues de son appareillage, dispose d'une quinzaine de sièges, tous inoccupés. Invitées à s'installer, Ney et Tsadir s'asseyent dans la dernière rangée.

Étrangement, aucun hôte ne vient faire l'énoncé des règles de sécurité et même le pilote ne dit mot. Seul le lieutenant Memdja leur souhaite un bon vol avant de descendre de l'appareil. La semi-renarde, très intriguée s'interroge sur le mini-réseau tandis que l'ex-humaine explique que l'ONU n'est pas encore prête à laisser des non-humains passer publiquement sur le sol terrestre. La personne qui a organisé le voyage a visiblement pris soin de leur faire éviter tout contact avec la foule.

Quelques modifications des vecteurs d'accélération indiquent que l'avion a reçu son autorisation de décoller et qu'il s'élance sur la piste. La poussée se révèle particulièrement douce par rapport aux récentes expériences vécues par les coéquipières.

Durant le début du vol, Ney sirote son gel nutritif et se branche sur la prise normalement réservée aux appareils électriques transportables tels que... Tiens, c'est vrai, ils ne rechargent pas leurs links et autres appareils de poche via le réseau aérien ? Bah, ce doit être un vieil avion.

Tsadir s'étire un peu et incline son siège vers l'arrière, quelques minutes plus tard elle s'assoupit et s'endort. Ney veille toute la nuit observant les ténèbres engloutir le paysage, puis les tracés lumineux des agglomérations urbaines à travers le halo dû à la pollution lumineuse.

Est-ce que Mahertis est en train de les suivre de là-haut ? Probablement pas ; avec une période orbitale d'un peu moins de quatre-vingt-dix minutes, il a déjà fait plusieurs fois le tour de la planète sans compter que son orbite passe quand même relativement bas.

Après avoir survolé l'Ouganda, le Soudan, l'Egypte, l'Italie, la France, et traversé deux mers, l'appareil arrive enfin en vue du grand Londres. L'agglomération s'étend sur une surface plus de cinquante kilomètres de diamètre et l'avion plonge en plein milieu après avoir fait un crochet vers l'est.

D'après les données de localisation de la renarde, et la trajectoire de l'avion, l'atterrissage devrait se faire sur la piste 27L de l'aéroport de la City. Tsadir, qui s'étire indique à Ney que l'aéroport a vu sa seconde piste se construire pour les besoins de Waylanders, avant que la corporation ne se fasse refouler de la Terre par les Nations Unies. Depuis, l'une des crises, Sol6 gère l'aéroport et sert de sous-traitant pour l'ONU et l'OTAN.

L'avion se pose sans encombre et, après quelques minutes de roulement pour quitter la piste et se rendre dans une zone de parking, la porte de l'appareil s'ouvre et un homme en uniforme onusien monte, accueillant les solaires. Immédiatement, Ney remarque le ton forcé et l'apparente bienveillance qui masque un sentiment de mépris. Mais comme Tsadir le répète assez, sur Terre les humains ne tiennent pas en grande estime les solaires.



Conduit par l'officier, Julian Prest, les deux descendent enfin de l'oiseau composite. Dehors l'air frais l'air frais de la nuit leur rappelle que d'après l'heure locale, il n'est que quatre heures du matin et que la cité dort encore.

## 11 – Le grand Londres

---

Conduite jusqu'à un tout terrain noir, les solaires évitent une fois encore tous les checkpoints et la foule. Elles s'installent dans le véhicule à l'arrière et Prest leur tends deux sandwiches. Ney refuse, expliquant que sa biologie simplifiée ne peut assimiler ceci. Tsadir accepte et pendant que l'homme leur explique la situation, elle dévore son premier repas depuis plus d'une dizaine d'heure.

Le conducteur démarre le moteur et la voiture se dirige vers la sortie de service de l'aéroport. Deux véhicules blindés de transport les escortent alors, l'un en avant, l'autre derrière. L'officier onusien leur explique ce qui se passe alors.

Durant leur vol vers la Terre, quelqu'un a, semble-t-il, prévenu les ennemis de Verner qui ont enlevé l'enfant sur la route menant à l'aéroport. Les personnes impliquées dans l'enlèvement ne sont pas encore clairement définies. Il semble peu probable qu'Alexandre soit en danger : même si aucune demande en rançon n'a encore été émise, il n'y a pas de bénéfice à le tuer.

Pendant le vol nocturne des solaires, un agent de police a repéré l'un des véhicules des kidnappeurs dans le secteur nord-ouest du Grand Londres, à Wembley. C'est précisément là que se rendent les deux VBT et le tout terrain. La police s'est montrée discrète de sorte à ne pas effrayer les agresseurs.

Traversant presque en ligne droite l'agglomération londonienne, le convoi met un peu plus d'une heure pour arriver dans un quartier à moitié à l'abandon, sans croiser le moindre véhicule, contrastant avec le centre de la capitale.

Sur le nanoréseau, Tsadir explique à la semi-renarde, qu'après la crise énergétique, une petite partie de la banlieue ouest fut pratiquement abandonnée : la spéculation sur le marché immobilier de la région a fait augmenter considérablement, et artificiellement, les prix de location au point qu'il n'y avait plus de locataires. La bulle a finalement éclaté et les propriétaires malchanceux qui avaient racheté ces "produits financiers" ont simplement fait faillite. Comme d'habitude, l'état a racheté les terrains, mais par faute de moyens, il n'en a rien fait de plus. Résultat, une cité fantôme depuis presque une dizaine d'année.

Le convoi ralentit et se gare le long de la route dans l'ambiance glauque d'une ville éteinte. Les lueurs des cités alentours éclairent le ciel dans un halo très légèrement orangé. Les portes arrière des véhicules de transport s'abaissent et les hommes de l'ONU débarquent au pas. Au total, deux huitaines d'hommes débarquent, et commencent à encercler un bâtiment d'habitation. Un véhicule banalisé est garé devant mais aucune présence humaine à signaler.

Enfin, l'assaut est donné et les hommes formant plusieurs groupes effectuent une attaque coordonnée. L'un des groupes enfonce les portes de l'immeuble et pénètre à l'intérieur ; un autre passe par le parking souterrain ; le troisième par l'escalier d'urgence ; le dernier attend à l'extérieur, couvrant les rares issues potentielles.

Durant deux longues minutes aucun bruit ne se fait entendre, Prest coordonnant par radio les escouades. Finalement, ses hommes indiquent avoir sécurisé les lieux et qu'ils n'ont ni trouvé l'enfant, ni aucune personne. Seul le groupe parti au sous-sol explique avoir trouvé quelque chose. L'officier rappelle les autres escouades et invite les solaires à inspecter avec lui la scène du parking.

Comme partout ailleurs les lumières sont éteintes et le groupe progresse à la seule lumière des torches. Ceci ne gêne pas vraiment Tsadir qui a activé sa vision infrarouge, tandis que Ney bénéficie d'une vision amplifiée et les quelques torches lui offre très largement la lumière dont elle a besoin.

Rapidement, Tsadir se rend compte que les humains semblent déjà connaître les lieux : Prest se dirige un peu trop rapidement vers la scène alors qu'il n'en a eu qu'une description radio très sommaire.

C'est le moment de se tenir prête. Son IA de supervision se met alors à accentuer tous les détails de ses sens et le facteur temporel de son émulation cérébral commence à s'étirer.

Alors que Ney entre sans se rendre compte de quoi que ce soit dans le parking, Tsadir se fige à l'entrée observant les traces et indices se trouvant devant elle. Son logiciel de reconstitution assemble les pièces du puzzle et d'un coup la conclusion de l'imposture s'impose.

## 12 – Trahison

---

Ney aurait bien été mal de dire qui initia véritablement le combat. Elles étaient entrées dans la salle, mais Tsadir s'était immobilisée à l'entrée. Elle avait repéré la disposition des 4 soldats qui ne correspondait pas à une formation défensive mais une formation d'embuscade. Dès les premières contractions musculaires des soldats, les logiciels de combats de la cyborg avaient décomposés chaque mouvement à venir et avant de leur donner le temps d'agir, elle traversa l'espace d'un bon surnaturel.

Son premier coup porte alors que les soldats n'ont même pas encore armé leurs fusils. L'impact est "doux", c'est une frappe au torse visant à projeter l'onusien sur le mur du fond. Rebondissant par la réaction de son coup, elle vole à nouveau à travers la pièce. Avec son cerveau amélioré, le temps s'écoule au ralenti, le second coup porte : un coup de talon à la tête pour assommer le soldat.

L'un des soldats se met en position et vise la semi-renarde. La samouraï surgit du côté se saisissant de l'arme – un fusil d'assaut T-960 à propulsion électromagnétique – et dévie le tir vers le quatrième soldat, au niveau du sternum. L'armure du soldat arrête la balle qui ne pénètre pas, mais le choc précisément localisé lui coupe la respiration.

D'un mouvement fluide, Tsadir brise le bras du soldat, et le met à terre, amplifiant la vitesse de chute pour que le choc au sol lui fasse perdre conscience. D'un bon, elle revient sur le premier constatant que Ney a enfin réagi et vient de se jeter sur un Prest surpris.

La chimère saute à la gorge de l'officier et de ses deux mains, elle lui comprime les artères carotides. L'humain tente de se débattre, mais la chimère possède une force contre laquelle il ne parvient pas à lutter, en dépit des apparences. En quelques secondes, l'onusien est inconscient. Quand, Ney se relève après avoir vérifié l'état de santé de son adversaire, Tsadir est déjà revenue sur le soldat qui avait pris une balle pour le mettre hors d'état de nuire.

Les deux solaires se regroupent au milieu des cinq corps inconscients. Ney constate que chaque coup de sa compagne a été parfaitement calculé. Ces hommes devraient pouvoir s'en remettre en quelques heures, sauf pour le bras brisé qui demandera un peu de chirurgie.

Tsadir remonte furtivement la descente menant au parking. Rejointe quelques secondes plus tard par une Ney visiblement en train de ranger les batteries des armes de leurs agresseurs dans son sac. Sur leur mini réseau, Tsadir envoie : « Ne traînons pas par ici, nous avons été trahies. Il nous faut une base de repli. Passons par ce côté du bâtiment, il faudra quelques minutes aux autres pour comprendre ce qui s'est passé. »

Dans l'obscurité de la cité fantôme, la transhumaine et la chimère s'enfuient, passant de jardins en jardins.

## **13 - Intrus**

---

Le directeur se tient devant les éléments qu'il a secrètement réunis. Il lui semble maintenant certain que quelqu'un dans sa sous-hiérarchie a agi en marge de l'organisation.

L'élément qui l'avait mis sur la piste : un jet, parti à vide, dont le plan de vol allait de Kampala à Londres. Aucune trace sur ce qu'il avait réellement transporté. L'attention du dirigeant se focalise alors sur le second élément étrange : la coïncidence temporelle avec un retour orbital incomplet et l'assignation d'un hélicoptère supplémentaire pour la récupération, appareil qui avait reçu un plan de vol distinct des autres.

Grégoire ne peut pas encore interroger les gens de la section ougandaise sous peine d'alerter sa cible. Mais le lien entre ces deux événements est évident. Pour continuer, il avait recherché d'autres anomalies, du côté de Londres notamment. Un élément qui retient toujours son attention est cette blessure d'un des hommes de la section anti-terroriste. Ce n'était qu'un bras cassé, mais les rapports d'entretien situent dans la même période une armure endommagée et la disparition de plusieurs batteries de pulseur. Dans le même laps de temps, les positions de trois véhicules manquent dans les archives : deux véhicules blindés de transport et un ranger.

Ne pouvant progresser plus avant sans une confrontation, le directeur De-Montergny commande à son secrétaire : « Faites-moi venir Prest, dites-lui que j'ai besoin de son aide. »

## **14 - Dans la cité des disparus**

---

Les deux solaires ont déjà parcouru un demi kilomètre lorsque Tsadir s'aperçoit que Ney peine à suivre malgré ses affirmations. Elle s'arrête alors et la prends dans ses bras ; la semi-renarde s'accroche alors fermement à la sur-armure de la guerrière avec ses pattes gecko.

L'ancienne chef de sécurité enjambe par de simples bonds les barrières séparant les jardins sauvages des habitations désertées. Avec son système de vision modifié, elle se déplace sans faute aucune. Mais comme Ney lui rappelle, : « Courir n'a de sens que si on a une destination ou un but. »

Paradoxalement, le quartier abandonné est leur meilleure chance. Peu de passage et l'ONU pourrait mettre des jours pour tout fouiller, et même là avec un peu de stratégie, ils pourraient même ne jamais trouver les solaires. Effectuant des recherches sur les cartes qu'elle avait récupérées en orbite, Tsadir découvre une section proche de la civilisation mais dont la configuration leur permettrait de se cacher efficacement. La cyborg altère complètement sa trajectoire et poursuit sa folle échappée.

Durant leur course, Ney réduit la portée de son système de communication SolNet et conseille à Tsadir d'en faire de même. Passivement, la semi-renarde scanne les fréquences radio et tente d'isoler les communications potentielles des onusiens, sans succès. Elle repère plusieurs réseaux sans fil témoignant de la proximité des quartiers habités.

Ney et Tsadir arrivent finalement devant un groupement de trois maisons isolées. Les jardins envahis par une végétation folle mènent à l'entrée arrière de l'une d'elles. Volets et portes sont fermées ; Tsadir fait lentement sortir une lame intégrée de son poignet. Ney lui demande pourquoi elle ne s'en est pas servie plus tôt.

« Je n'avais pas d'intentions meurtrières. »

La lame, longue de vingt-cinq centimètres, possède une structure composite particulièrement solide. Sa surface possède d'innombrables nanostructures visant à la rendre la plus glissante possible et lui donnant un aspect noir mat. Tsadir découpe le verrou sans effort, ou presque, et la porte s'ouvre. Les deux entrent alors silencieusement dans la demeure, vide. Seul un balai couvert de poussière traîne dans ce qui devait être la cuisine. Tsadir s'en sert pour maintenir la porte fermée maintenant que penne de la porte gît au sol.

Pendant que Tsadir explore l'habitation, Ney examine le circuit électrique, se demandant s'il ne serait pas possible de pirater la grille énergétique locale. Prévenant l'autre solaire, elle ressort et escalade le mur puis le toit de l'habitation. S'asseyant au sommet, elle observe le grand Londres et ses grandes tours de lumière à l'horizon.

## **15 – Sol 1**

---

Ney disparu plusieurs heures et ne revint qu'une demi-heure avant que le terminateur ne les dépasse et noie le ciel de brume et d'étoile dans la lumière. Elle avait alors expliqué à Tsadir ce qu'elle avait fait.

Le réseau électrique des alentours ressemble à un réseau à ceci près qu'il n'était pas organisé comme un simple graphe mais comme un arbre : aucune boucle, aucun raccourci dans son architecture. Mais en effectuant quelques subtils branchements dans le poste de transformateur situé à quelques centaines de mètres de là, elle est parvenue à rediriger une fraction du courant servant à l'éclairage public vers leur maison.

Après cette nuit chargée, et la trahison de l'ONU, les deux se mettent d'accord sur le fait qu'il leur faut un plan. Contacter Mahertis étant la première étape logique. Pour y parvenir, Ney explique qu'elle a besoin d'une antenne et d'un laser UV. Tsadir proteste : elles ne peuvent pas simplement se rendre dans un magasin pour l'acheter. Le voler est aussi exclu, car l'ONU effectuerait rapidement la corrélation entre les affaires.

Heureusement, Tsadir a elle aussi effectué quelques recherches en se servant des réseaux proches. Elle a ainsi découvert qu'un groupe d'idéalistes avait fondé un fablab encore en activité. Évidemment s'arrêter là n'aurait pas de sens, car voler dans un fablab aurait sans doute des répercussions aussi rapides.

Un élément joue en leur faveur : il semble que le groupe des fondateurs aient été évincés. Ce noyautage d'association dans les règles de l'art, a placé le fablab dans une situation bancale, car officiellement, il a fermé depuis longtemps, mais des traces sur le réseau, sur un forum notamment, semble appuyer l'hypothèse qu'il existe toujours et qu'il disposerait d'un constructeur universel de seconde génération bridé.

Or, Ney a apporté de nombreuses schématiques et dans les colonies, il est souvent dit : « Donnez un constructeur universel à une IA forte et il n'existe plus de problème insoluble. ». Ce serait en revanche une violation grave du traité des colonies.

De nombreux détails restent à fixer, et tandis que les deux solaires chargent leurs batteries, elles commencent des recherches plus poussées. Les membres de l'équipe fondatrice, très présents sur le réseau sont très accessibles et Tsadir extrait de très nombreuses informations sur eux. Ney dispose même de suffisamment d'éléments pour constituer leurs profils.

En revanche, la nouvelle équipe semble bien plus prudente, et certains messages extraits de force par l'IA, témoignent d'une forme de complot. Il s'agit visiblement d'une section extrémiste qui a formé une milice à la limite du groupe terroriste, que l'on peut très largement qualifier de gang. Ce nouveau fait, mis en lumière, explique à lui seul de nombreux incidents dans la région et les menaces reçues par les fondateurs prennent tout de suite une signification plus réelle.

Au bout de quatre heures, l'agent d'Aesir décide d'aller rencontrer l'un des fondateurs, Jeremy Malles, pour éclaircir la situation et obtenir les quelques informations qui leur échappent encore comme la disposition des lieux. Ney se tiendra à proximité pour aider la guerrière dans cette tâche.

## **16 – L'homme qui rêvait de coopération**

---

Jeremy Malles avait été diagnostiqué par Ney comme le plus fragile et le plus impressionnable des fondateurs. Malgré cela, il se montrait digne de son grand savoir scientifique et, avant que le fablab lui échappe, il possédait un très grand optimiste, sans doute un peu naïf.

L'histoire qu'on lui connaît en a fait un hackeur, un de ces idéalistes qui tentent de transformer le réseau, ou la réalité avec leur tentative de fablab, pour rendre le monde meilleur. Ce sont des explorateurs, des gens qui recherchent les faiblesses des systèmes dans le but de les rendre plus robustes. Si pour certains, il ne s'agit que d'un plus d'un jeu, Jeremy y voit un véritable code de vie.

C'est vers la fin de l'après-midi, que les deux Solaires partent pour aller rencontrer cet homme. Afin de ne pas trop attirer l'attention, Tsadir transporte la semi-renarde dans le sac à dos. La pauvre créature y tient à peine, mais la nécessité impérieuse ne leur laisse pas le choix. En compensation, Ney a accès à l'intégralité des flux sensoriel de la cyborg ce qui lui permet de suivre l'action sans aucun défaut.

Suivant la ligne verte de One Tree Hill, les deux solaires arrivent dans le quartier résidentiel nord d'Alpertown à Brent. Par chance, la demeure de Malles est suffisamment proche pour s'y rendre sans avoir besoin de passer par les transports publics où les zones de forte densité. Si tel avait été le cas, les deux solaires auraient dû revoir leur plan.

Employant les mots que Ney lui donne, Tsadir parvient à convaincre rapidement Malles de la laisser entrer pour pouvoir discuter du fablab sous sa couverture de journaliste. Pour faciliter les choses, elle avait même laissé sous-entendre qu'elle avait déjà parlé à Nortman, l'un de ses anciens camarades.

La conversation démarre avec une facilité à laquelle la cyborg ne s'attendait pas mais l'homme se ferme instantanément lorsqu'il remarque enfin ses yeux modifiés, l'accusant d'être un agent privé travaillant pour Sol6 ou de travailler pour les services spéciaux ; sans citer lesquels précisément ironie Ney sur le réseau.

Ney décide alors d'un coup de bluff et sort du sac à dos avant de se présenter à un homme surpris et paralysé. Elle lui explique leur mission et la trahison dont elles ont fait les frais et rassure l'homme sur leurs intentions. L'homme met un peu de temps à assimiler le verbe de Ney, volontairement formulée de sorte à avoir le plus d'impact sans toutefois engendrer une réaction négative.

L'homme calmé, elle lui demande s'il n'aurait pas quelques conserves pour Tsadir, car la guerrière n'a pas eu l'occasion de manger grand-chose depuis la veille. En échange elle lui promet de lui laisser plusieurs schémas issus des développements des colonies. Le technophile accepte et leur propose même du thé, que toutes les deux acceptent.

Une longue discussion s'ensuit alors. Ney explique leur besoin d'arriver à accéder au fablab, tandis que l'homme leur explique ce qui s'est passé, le noyautage, les menaces, la fermeture officielle du fablab. Il leur explique le constructeur universel est toujours utilisé mais que tous continuent à garder le secret, car les modèles de seconde génération et plus sont normalement interdits sur Terre.

Pour en comprendre la raison, il faut revenir au principe même de ces constructeurs universels. À l'intérieur de l'enceinte de ces appareils, ce sont des nanorobots qui assemblent la matière, construisant des objets entiers atome par atome. Correctement configuré, et en utilisant des matières premières adaptées, le coût en énergie de cet appareil est par ailleurs faible ce qui en fait un outil extraordinaire. Malheureusement, les premières générations de constructeurs universels sont très lentes. Pour les accélérer, il faudrait pouvoir construire des milliers de milliards de ces petits robots.

Une solution rapide pour le faire consiste à employer des nanorobots autorépliquants. Malheureusement, bien que ces robots ne puissent survivre en dehors de l'enceinte protectrice du constructeur, les politiques empoisonnés par des films de science-fiction d'apocalypse technologique, ont qualifié cette technologie de risque existentiel et ils en ont fait interdire l'usage.

De fait, l'exposition au public du constructeur universel ne ferait que provoquer la panique et la colère des autorités. Même bridé, ce qui implique que le code d'autoréplication a été retiré ou endommagé, l'appareil reste illégal et c'est la principale raison pour laquelle les personnes du fablab n'ont jamais parlé publiquement du noyautage de leur association. Les menaces des nouveaux "propriétaires" n'ont évidemment rien arrangé.

Enfin, sous l'influence discrète de Ney, Jeremy propose de leur donner toutes les informations dont les solaires ont besoin en échange de la destruction du constructeur universel. Ney et Tsadir acceptent et l'homme leur livre toutes les informations sur le fablab.

La mairie de Brent leur avait attribué un local pour l'installation de ce qui était désigné à l'époque comme une imprimante 3D. À l'époque, étudiants, les jeunes avaient ainsi installé leur fablab dans une petite salle isolée, à l'intérieur du bâtiment municipal. Sur le coup, ils n'avaient pas compris pourquoi Dunstar, dont certains de ses amis siégeaient au conseil municipal, avait soutenu le projet. Évidemment, quand il s'empara de l'association avec ses autres amis, c'était devenu plus clair.

Dans les premiers temps, les hackers fabriquaient des tas d'outils utiles dans la vie de tous les jours, pièces de rechanges, accessoires... Les choses commencèrent à dérapier lorsque Dunstar demanda s'il était possible d'assembler une arme, ce qui était évidemment possible, mais que les jeunes ne souhaitaient pas. La méfiance s'est installée et ce qui était une simple association destinée à offrir aux gens une partie des capacités des puissantes corporations devint un enjeu pour un groupe anonyme mais bien résolu à s'accaparer ce "pouvoir".

Par la suite, Dunstar et ses alliés prirent le contrôle de l'association et dissuadèrent les jeunes de poursuivre l'aventure. Certains tentèrent de faire réagir la mairie, mais ils ne reçurent que des menaces. Tous laissèrent alors tomber l'affaire, définitivement dégoûtés.

Mais aujourd'hui, des solaires se penchent sur la situation et Tsadir renouvelle sa promesse : elle détruira le constructeur universel lorsqu'elles en auront fini avec. Ney ajoute que s'il leur est possible de laisser un message plus fort encore, elles le feront.

Pour qui est né dans les colonies, la destruction d'un constructeur universel n'est pas un acte anodin.

Avant qu'elles ne partent, Jeremy leur donne un second sac et quelques provisions pour Tsadir. Ney regagne son sac à dos que la cyborg ramasse. Les deux quittent ainsi Jeremy, qui ne les reverra probablement jamais. Sauf s'il accepte la dernière proposition de la semi-renarde de rejoindre les colonies.

## **17 – La guerre invisible**

---

L'isolement relatif du complexe associatif, vis-à-vis des autres bâtiments municipaux joue en leur faveur. Depuis son sac, Ney scanne les réseaux et récupère le maximum d'information concernant la sécurité des lieux. C'est une petite ville de banlieue et même si elles ne disposent pas, pour le moment, d'un équipement conséquent, les sécurités électroniques ne devraient pas leur poser de problème, Ney disposant désormais des codes pour y entrer la nuit.

Tsadir fait un tour de repérage, ses réflexes professionnels reviennent et elle diagnostique tant failles exploitables qu'elle finit par classer le bâtiment contenant le fablab comme non sécurisé. Pendant ce temps, son IA de supervision reconstruit les emplois du temps des hommes des nouveaux propriétaires du fablab. Elle en profite aussi pour obtenir les rondes de la sécurité.

Sur le chemin du retour, Ney reprend ses scans radios, tentant vainement de détecter une présence onusienne. Cette absence de traque la laisse perplexe : qu'il n'y ait rien dans les informations publiques peut se comprendre, personne ne souhaite provoquer la panique avec deux solaires sur Terre. Mais que l'ONU laisse tomber l'affaire n'est certainement pas normal. Se pourrait-il que Prest ait agi de son propre chef ? Après réflexion, la chimère considère que détourner autant de ressources ne passerait pas aussi inaperçu que ça. Il doit se passer quelque chose de grave au sein des Nations Unies.

Arrivée à leur repère, Tsadir effectue une nouvelle inspection de l'habitation et sur les conseils de Ney, procède à un nouvel examen pour vérifier si aucune des deux ne porte un micro-émetteur, en vain. Tout comme Ney, Tsadir trouve très étrange que Prest n'ait pas encore investi tout le quartier avec ses troupes.

Avec l'une de ses lames, Tsadir ouvre une des boîtes de conserve et s'apprête à la dévorer froide. Ney l'arrête et commence à bricoler une sorte de réchaud à partir d'une bobine de fil électrique récupérée la veille dans le transformateur et de l'une des batteries récupérées sur les armes des onusiens. Dubitative dans un premier temps, Tsadir doit finalement reconnaître que la méthode de Ney fonctionne. Ceci fait, la féline récupère l'une de ses gourdes et sirote son gel nutritif.

Durant leur bivouaque, elles commencent à planifier leur raid du soir, étudiant plus en détail les données recueillies durant la nuit. Croisant les profils, il s'avère que Dunstar et ses "amis" pourraient bien avoir fondé une sorte de milice privée, et de nombreuses pistes laissent sous-entendre que leur groupe se financerait principalement par un trafic d'arme et de produits chimiques. Cela sera simple à prouver en accédant au constructeur universel, en fonction des schématiques chargées.

La nuit tombée, elles se mettent en route. Pour cette opération nocturne, Ney n'a pas besoin de passer son temps dans un sac. Le chemin jusqu'au centre associatif reste en grande partie dans la cité fantôme. Une fois sorti du quartier abandonné, il suffit traverser furtivement la voie ferrée en passant par l'un des tunnels. La maison des associations se trouve juste derrière.

Durant tout le trajet, Ney contrôle la surveillance réseau et désactive les dispositifs de sécurité urbains. Pour leur permettre d'accéder sans problèmes au bâtiment associatif, elle provoque un mini blackout en provoquant une erreur dans le logiciel du transformateur qu'elle avait piraté la veille.

Les voici devant le bâtiment, Tsadir ouvre la porte de service en se servant du code que lui avait donné Jeremy. Ney la suit de près, il doit normalement y avoir un homme de Dunstar and co. qui doit être en train de superviser la production du constructeur universel. Gagné ! Le voici qui sort des toilettes. Tsadir ne lui laisse pas le temps se rendre compte de leur présence et l'assomme d'un coup sec. Ney ouvre la porte du fablab et aide Tsadir à entrer avec le corps.

Le constructeur universel se tient devant elles : une grande machine dont le logo HIARTech ne laisse aucun doute sur son origine hors-monde. La chimère technophile se met immédiatement au travail, pendant que la cyborg assure la sécurité.



Ney se rends vite compte que la machine est dans un assez mauvais état. Le bridage qui empêche l'autoréplication des nanorobots, a par la même occasion mis en pause le renouvellement de ces fameux agents. La fabrique magique ne possède que seulement sept point deux pourcents de ses capacités normales. Ney se connecte directement au constructeur universel. Elle interrompt la production actuelle, une molécule étrange, probablement un agent euphorique spécifique, et recharge le logiciel du constructeur universel.

Il lui faut un quart d'heure pour y arriver, reconstruisant les sections endommagées à partir de fragments provenant d'autres modèles de constructeurs universels. La guerrière attend tout ce temps, avec la patience d'un chat, comme en méditation. En réalité elle surveille l'intégralité des flux de données à sa disposition, assurant la sécurité de l'opération.

Ney lance le processus d'auto réplication pour augmenter les effectifs des agents de fabrication. Une demi-heure plus tard, elle lance enfin la production de leur matériel.

Régulièrement, Ney vient s'assurer de l'état de sommeil de l'homme de Dunstar, lui coupant la circulation sanguine au niveau du cou si nécessaire. A un moment donné, Tsadir sort quelques minutes. Elle revient avec deux corps supplémentaires, un homme de la milice et ce qui semble être un partenaire commercial.

Transformant l'intégralité des réserves de glucose, de métal et finalement tout ce lui passait sous la main en matériel, Ney semble s'amuser. Elle aligne plusieurs petits containers contenant des nanites, des foglets et du gel nutritif. Elle produit un manteau et une petite cape, possédant un camouflage thermo-optique. Des armes shocks font ensuite leur apparition et une lourde valise responsable à elle seule de la disparition de la moitié du stock du fablab. Elle produit aussi une autre valise, qui contient le dispositif de communication UV dont elles ont besoin pour entrer en contact avec Mahertis.

Au fil de la production, les deux solaires s'équipent avec leur nouveau matériel. Partant d'une plaisanterie, Ney offre à Tsadir une paire de lentilles pour rendre l'aspect de ses yeux modifiés plus naturels. Ney et Tsadir chargent leurs sacs à dos des divers containers. La chimère attrape la petite valise, Tsadir s'occupant de la plus grande.

Enfin, le moment de tenir parole : Ney lance une requête spéciale, commandant aux nanorobots d'attaquer l'enceinte du constructeur universel, après quoi elle en supprime l'intégralité du logiciel.

Aussi discrètement qu'à l'arrivée, les filles sortent du bâtiment et un nouveau blackout leur permet d'atteindre le tunnel invisible. Quelques minutes plus tard, le son des sirènes se fait entendre : pour une raison qui leur échappe, la police locale a été prévenue de leur arrivée, Jeremy les aurait-trahies ? Non, il ne savait pas quand elles se rendraient au fablab.

Plutôt que de perdre du temps à chercher la cause de tout ceci, les solaires courent se replier dans leur refuge à travers le quartier inhabité. En vérité, Ney continue de construire des hypothèses dans des processus parallèles.

De retour au refuge, Ney prépare l'antenne de communication pendant que Tsadir vérifie les alentours, surveillant toute potentielle intrusion dans le périmètre de sécurité.

Le dispositif de communication n'est rien d'autre qu'une antenne parabolique réfléchissante accompagnée d'un émetteur laser UV, le tout monté sur une armature capable d'orienter l'appareil avec précision et de suivre la position d'un engin en orbite. Pour l'heure, Mahertis n'est pas joignable et de toutes façons, utiliser l'antenne de nuit serait sans doute le meilleur moyen de se faire repérer.

La semi-renarde bascule sur les informations, tentant de déterminer la situation. Apparemment, les hommes de Dunstar sont désormais en garde à vue, arrêtés pour détention et usage d'un appareil autorépliquant, trafic d'armes, de stupéfiants, menaces de morts et, pour Dunstar lui-même, abus de pouvoir durant l'exercice de ses fonctions au conseil municipal. Les jeunes sont pour le moment considérés comme des témoins et des victimes potentielles. Il ne faut aucun doute que quelqu'un surveillait cette affaire depuis longtemps : mais alors, est-ce que leur opération furtive a servi de déclencheur ou est-ce un simple concours de circonstances.

Tsadir revient, rassurée et constate que Ney a installé la grande valise au sous-sol. Va-t-elle lui expliquer ce qu'est cette fameuse surprise ? La renarde se tourne vers elle et lui sourit. Elle ne pouvait pas simplement détruire le constructeur universel : leur mission sur Terre n'est pas encore terminée et tant que la liaison n'aura pas été rétablie, elles ne peuvent prédire de quel matériel elles auront besoin. Aussi en a-t-elle fabriqué un plus compact.

Les deux décident d'employer ce moment d'attente pour se reposer. Ney continue de suivre l'affaire du fablab, mais elle ne parvient pas à en apprendre plus. Elle se concentre alors sur l'implémentation d'un module de contrôle pour les foglets. Le quartier regorgeant de déchets abandonnés, elle ne manque pas de matière première.

Quand Tsadir se réveille, elle est enveloppée dans une couverture réfléchissante, une boule de poils orangés blottie contre elle, probablement Ney, et la tête reposant sur un oreiller confortable. La pièce a été expurgée de toute poussière et des foglets forment un décor de filaments bleutés éclairant la pièce dans un mouvement agréable. Au milieu, d'autres foglets forment un affichage holographique où l'intégralité du quartier semble référencée. Tsadir constate que pendant son sommeil, Ney a placé pas loin de soixante-dix drones de surveillances connectés en point à point par une communication laser. C'est un périmètre de plus de 6 kilomètres qui est ainsi couvert et aucune trace onusienne n'est à déplorer.

Tsadir se lève en essayant de ne pas réveiller la peluche qui aura beaucoup à faire dans quelques heures. Mais au fait, depuis quand a-t-elle besoin de dormir ? La cyborg secoue gentiment la renarde qui fait mine de s'éveiller avant d'exploser de rire.

Dans un coin de la pièce, le constructeur universel attend des instructions, non loin, un petit réchaud a été installé avec quelques couverts, les conserves soigneusement rangées à côté. De l'autre côté de la pièce, dans le coin, Ney a visiblement installé une toilette à vide, relié par de fins tubes au constructeur universel comme pour matérialiser les propos de Lavoisier.

Ney se lève et enfle sa nouvelle cape qui arbore pour le moment une couleur rouge vif. Puis elle s'assoit au milieu des essaims de foglets et l'ensemble de la scène de surveillance se transforme en une vue orbitale affichant nombre de vecteurs et différents comptes à rebours. L'un d'eux passe à zéro et le brouillard utilitaire matérialise l'établissement du faisceau laser. Quelques secondes passent, puis une réponse : l'avatar de Mahertis apparaît au milieu des foglets.

Ney se lève triomphante et accueille chaleureusement l'IA qui se téléverse dans le contrôleur de foglet.

« Avant toutes choses, ne vous en faites pas pour le fablab, j'y ai apporté ma maigre contribution, m'assurant que les trafiquants soient punis et les idéalistes récompensés. » Cette unique phrase démontre alors l'emprise que l'IA avait réussi à obtenir sur le réseau. « Je suis désolé de ne pas être arrivé à vous prévenir, mais il était très important que je ne fasse pas tomber votre couverture. La trahison de Prest est en train de se faire remarquer au sein de l'ONU, mais je n'ai pas souhaité affronter la sécurité du siège régional pour savoir si De-Montergny était lui aussi de mèche. À mon sens la mission doit continuer et vous avez établi un avant-poste beaucoup plus solide que vous ne le pensez. »

Tsadir ironise : « Donnez un constructeur universel à une IA forte... » L'assemblée rie à cette remarque puis Mahertis reprends : « Je suis entré en contact avec l'ambassade des colonies : ils ne sont pas au courant de votre venue sur Terre. À mon avis, notre ami Verner va avoir pas mal de choses à expliquer. »

Les trois synchronisent leurs informations, mettant à jours leurs protocoles de communication et admirant le travail de l'IA venue du ciel : ce petit justicier venait de mettre un terme à plusieurs années de trafic d'armes et de drogues qui maintenait en place trois gangs de la banlieue nord. Une goutte dans un océan, mais qui sur le long terme donnerait, selon l'intelligence, une bien meilleure situation.

Les foglets manifestent un nouvel envoi vers l'orbite, Mahertis envoyant les nouvelles données à son instance restée en haut. Puis la communication se coupe, le vaisseau étant trop incliné sur l'horizon pour pouvoir être contacté.

Tsadir relance la conversation en indiquant : « La mission doit continuer, la vie d'un enfant est probablement en jeu. »

## **19 – Au cœur de Londres**

---

Depuis leur repaire, les hors-mondes planifient leurs prochaines actions. Il semble clair que Prest est au centre de cette affaire. Pour autant, les solaires n'ont encore aucune certitude sur la place que ce complot occupe au sein de l'ONU. La prochaine étape revient à en apprendre plus sur De-Montergny, s'il s'avère qu'il n'est pas mêlé à l'affaire, il pourrait devenir un allié de poids.

Espionner l'ONU, c'est le genre de mission que Tsadir effectuait régulièrement durant la guerre. Si l'environnement change, le but et les moyens ne varient pas beaucoup. Le principe, s'approcher suffisamment par des méthodes sociales, ici marcher sans avoir l'air suspect devrait suffire, puis agir sans se faire remarquer.

Pour commencer, Ney prépare un déguisement à base de foglet pour aider Tsadir à se montrer moins visible. Ainsi les cheveux roux, presque rouge, de la femme se teignent en un brun plus courant, les lentilles sont recalibrées pour offrir un noir plus naturel. Elle programme une coupe plus classique dans la matrice du manteau et lui donnant une couleur turquoise clair, très dé-saturée, et ajoutant ci et là quelques traces d'usure. Enfin, elle altère légèrement la forme du visage, cassant la parfaite symétrie et ajoutant quelques détails ci et là pour lui donner un air légèrement plus âgé.

De son côté Mahertis travaille sur l'identité de la femme : elle devra passer par le centre de Londres et il est nécessaire que sa couverture tienne lors d'un contrôle, même peu probable. Pour faciliter ses déplacements il lui octroie une carte de transport lui permettant de se déplacer librement dans toute la région londonienne. Les déplacements enregistrés sur la carte sont conçus de sorte à faire penser qu'elle habite Alperon. Tsadir assimile toutes les informations qui lui sont données et son IA de supervision se configure sur cette nouvelle personnalité.

Une seconde équipe, composée de Ney, ira se placer de l'autre côté de la Tamise sur le toit d'un immeuble placé en face du bureau de De-Montergny. Pour y arriver, la renarde passera par les eaux en suivant le réseau de canaux du nord de Londres. Comme la route sera beaucoup plus longue pour elle, elle partira bien plus tôt.

Mahertis les accompagne en leur laissant à chacune une instance.

## **20 – Réveil**

---

Tsadir, passant devant l'armurerie, hésite, elle emporterait bien quelque chose... mais ce serait sans doute très mal vu par les terriens et puis, comme L'IA de bord lui rappelle, les solaires seront escortés par les troupes onusiennes. Mahertis continue en lui indiquant que de toute façon, même désarmée, elle reste capable de bien plus de choses que ceux d'en bas qui refusent l'avancée de la technologie.

« Tu as raison et puis nous ne sommes pas venus en guerre. »

Elle s'approche du sas menant à la station, précédée par une Ney particulièrement enthousiaste. Mahertis leur souhaite un bon voyage et leur promet de les attendre pour le voyage de retour.

Dernière occasion de se synchroniser avec ses sauvegardes, la cyborg lance la procédure routinière qui lui permet de stocker une image d'elle, pouvant être réutilisée pour lui redonner vie en cas de malheur. Ney a sûrement dû faire la même chose.

Un flash, une discontinuité, elle rouvre ses yeux sans une salle blanche, allongée sur une table de préparation. Un androïde syntha se tient à côté d'elle.

« Bonjour Tsadir. Nous sommes désolés de devoir activer cette sauvegarde mais quelque chose sur Terre ne s'est pas bien passé. »

La cyborg fait appel à son IA de supervision pour tenter de récupérer plus d'informations possible. Son nouveau corps est conforme à l'ancien, elle est désarmée, ses lames ont reçu le code de verrouillage martien. Elle se remémore ses derniers souvenirs : le voyage vers la Terre, la dernière sauvegarde à bord de Mahertis. Elle allait se rendre à la surface avec Ney, mais rien après, pas même un rêve ou le sommeil, la simple discontinuité, comme le vol vers saturne ou tous les autres téléversements qu'elle avait pu faire.

Quelque chose a merdé en bas. Très salement merdé.

« Rassurez-vous, votre instance d'origine est probablement encore en vie, même si nous pouvons l'assurer sur la durée. »

La femme se redresse, son accéléromètre lui indique une gravité de zéro point trois cent soixante-seize "g" : Mars. Elle se trouve vraisemblablement sur Mars et ce doit être les locaux de Mnemesics. Pourquoi Aesir ne l'a pas réveillée dans un centre de la corporation ? Pourquoi revenir sur Mars si la mission a foiré ? Pourquoi à la surface de Mars ?

« Les diplomates souhaitent vous voir dès que vous serez en mesure de vous mettre à la tâche. »

En fin de compte, la mission continue ? Tsadir vérifie ses messages, elle doit se rendre à un débriefing suivi d'un briefing. La mission semble classée urgente et vitale.

La guerrière se relève et franchit le sas menant aux couloirs du centre de résurrection de Mnemesics. Elle rejoint puis traverse le hall d'accueil et sors du bâtiment. A l'"extérieur", dans le dôme, la chaleur virtuelle du soleil la réchauffe. Les grandes tours dorées et les nombreux arbres bordant les allées lui apportent un sentiment de réconfort.

Après quelques minutes subjectives que son IA de supervision condensa en quelques secondes, Tsadir décide de se mettre en route pour entendre les diplomates et avoir le fin de mot de cette résurrection prématurée.

## **21 – Sous les projecteurs de la Tamise**

---

Arriver jusqu'au centre de Londres ne fut pas compliqué, avec le déguisement de Ney et les patches comportementaux, personne ne faisait vraiment attention à elle. Dire que l'artisan de ces artifices doit passer par les eaux descendant plusieurs kilomètres de canal avant de remonter la tamise sur plusieurs centaines de mètres puis de suivre une voie ferrée sur plus de quatre kilomètres...

Le siège régional de l'ONU, installé plusieurs années plus tôt sur la place Savoy, occupe le bâtiment qui appartenait autrefois à un grand hôtel de luxe. Le bâtiment fut entièrement rénové à cette occasion et la sécurité qui y est opérationnelle est devenue particulièrement conséquente.

La place est particulièrement fréquentée et les ruelles faisant le tour de l'édifice font l'objet d'une surveillance soignée. Le soir commence déjà à tomber et Tsadir s'assied sur l'un des bancs, admirant la rive d'en face et ses grattes ciels. À mesure que l'éclairage se fait de plus en plus faible, les lumières des immeubles deviennent de plus en plus visibles.

Passivement, elle explore les réseaux proches et analyse les données qu'elle a collectées en faisant le tour de l'immeuble. De toutes évidences si le rez-de-chaussée est particulièrement surveillé, les étages le sont beaucoup moins. Les cartes satellites fournies par Mahertis excluent la présence d'un hélicoptère sur le toit, aussi il est peu probable qu'elle ait effectivement du mal à passer par là.

Enfin, l'air fraîchissant un peu, Tsadir repart, quittant le périmètre de la surveillance. Elle s'engage ensuite furtivement dans la ruelle longeant le bâtiment suivant et après s'être assurée qu'aucun dispositif de surveillance ne pouvait la repérer, elle déploie son manteau et active le camouflage thermo-optique. L'heure de la grimpe est venue.

Escaladant avec aisance l'ancien mur elle parvient jusqu'au toit. Puis prenant son élan, elle saute par-dessus la rue la séparant du bâtiment onusien. Le saut représente presque quinze mètres pour une descente de près de deux étages. Heureusement aidée par quelques rétrofusées, elle atterrit en douceur comme une ombre.

Refermant, avec encore plus de soin, sa tenue de camouflage, elle se dirige vers l'accès de service. Injectant des nanorobots dans le boîtier de contrôle de la porte elle pirate l'alarme et entre dans le bâtiment sans se faire remarquer.

Son interface de réalité augmentée lui indique la direction de chaque bureau et celui De-Montergny n'est pas très loin. Progressant le plus silencieusement possible, elle évite avec soin les autres occupant de l'immeuble, rasant les murs. Enfin devant le bureau du directeur régional, elle utilise à nouveau son injecteur de nanorobots et pénètre à l'intérieur entre deux passages.

Tsadir se dirige avec précaution vers le bureau, préparant dans sa main le mouchard qui permettra à Ney de se connecter à distance. Le dispositif est composé de deux éléments : l'un d'entre eux est un périphérique fantôme à brancher sur l'un des ports de l'ordinateur sécurisé, l'autre est un relais transparent d'un millimètre par un millimètre à coller sur la vitre en ayant légèrement gratté le filtre métallique de la vitre. La force du signal de l'ensemble est si faible que l'oxydation aura raison du relais bien avant que les agents onusiens ne s'en rendent compte.

Les éléments placés, Tsadir repart, utilisant le réseau de surveillance pour trouver une fenêtre de sortie et quitter le bureau. Esquivant à nouveau les habitants de l'immeuble elle regagne le toit et se dirige vers la façade nord pour atteindre l'ancien théâtre et réapparaître dans la ruelle adjacente.

De là, elle rejoint le métro pour rentrer : le reste de la mission est entre les mains de Ney.

## **22 – Le cours de natation**

---

La combinaison de Ney est certes lourde mais ses activateurs lui procurent une force prodigieuse. Évoluant au fond de l'eau trouble, elle est invisible. Contrairement à ce que Mahertis lui avait promis, la sensation de la plongée sous-marine n'est pas comparable à l'apesanteur : ici l'eau la porte et elle ressent toujours son propre poids.

Vingt-quatre kilomètres à bord d'une combinaison ressemblant plus à un sous-marin qu'à un simple maillot de bain et plusieurs kilogrammes d'équipement à son bord. L'eau verte, profonde de près de trois mètres, offre un abri appréciable et le courant aide à la progression.

Tsadir n'avait pu emporter le matériel, beaucoup trop volumineux, entre les traceurs, et leur lanceur, l'antenne de communication pour se connecter au réseau, elle aurait eu du mal à se justifier en cas de contrôle.

Le voyage est plutôt rapide finalement, si on excepte les longs moments d'attente aux écluses. Ney accompagne un navire de plaisance et plutôt que d'attendre à chaque écluse qu'il arrive, elle l'accompagne patiemment en se gardant bien de s'en rapprocher.

La chimère mécanisée arrive enfin au bassin de Limehouse. Plus qu'une dernière écluse et elle pataugera dans les eaux boueuses de la Tamise. Le navire de plaisance ne semble pas vouloir poursuivre son aventure plus loin. Heureusement après une demi-heure d'attente, une sorte de hors-bord emprunte la porte. Ney s'y engage rapidement et constate à quel point l'adjectif "boueux" est approprié. Peu importe, c'était prévu.

Ney commence alors à remonter le cours d'eau, les propulseurs de sa combinaison luttant sans mal contre le courant. Au bout de vingt minutes elle atteint le premier pont Londonien. Plus tard, la chimère éprouve une pointe de rire au moment de franchir le Millennium Bridge, un pont dont le nom évoquait un siècle auparavant la modernité et le futur.

Elle arrive enfin à sa destination, juste après les deux ponts suivants. Émergeant de nuit sous l'antique ponton de la Bargehouse où elle quitte, au sec, sa lourde tenue et récupère le matériel stocké dans un sac lui-même contenu dans un sac étanche. Elle s'équipe du sac à dos qui vient se fermer sur son torse. Enfin, elle active son générateur de foglet qui lui servira de camouflage.

Elle sort de sa cachette, après avoir masqué son équipement qu'elle récupérera plus tard, et escalade le ponton. Elle se dirige ensuite vers la voie ferrée, quatre blocs plus loin.

Bien que modernisée, la voie ferrée fait sourire la semi-renarde par son aspect désuet. Dans les colonies, les rails ont depuis longtemps été remplacés par des tubes sous vide dans lesquels les trains circulent à des vitesses supersoniques, enfin si s'il y avait du son dans le vide bien sûr.

Ney abandonne la voie ferrée au niveau du Royal Festival Hall, un ancien bâtiment en cours de rénovation et elle entreprends l'escalade d'un grand hôtel de luxe proche. Ses pattes geckos n'ont pas besoin de prise et elle progresse rapidement, la seule limite étant la rapidité à laquelle les foglets se réorganisent pour assurer un camouflage parfait.

Une fois sur le toit elle déploie son nuage de foglets pour lui assurer un abri optique où elle pourra se mettre au travail sans avoir à se préoccuper de cet aspect.

Vu l'heure Tsadir doit être en route pour le repaire.

## **23 – Des nouvelles d'Ouganda**

---

La rencontre avec Prest n'avait rien donné, il avait, bien sûr, pris l'affaire au sérieux et allait mener une enquête pour déterminer qui jouait leur dos avec les affaires de l'ONU. Les deux hommes s'étaient finalement quittés.

Le directeur contemple l'une de ses petites victoires : un émetteur si petit et transparent. Il s'agit sans aucun doute du travail des colonies et comment ses services techniques l'avaient obtenu, il l'ignorait. Mais posé délicatement sur le siège, il s'était collé sur le pantalon du chef des sections du contre-terrorisme et De-Montergny allait pouvoir le suivre avec plus de précision.

Son secrétaire l'averti : un message de la part du directeur Nsibwe qui aimerait le contacter le plus rapidement possible. Grégoire demande alors qu'on lui établisse une liaison sécurisée avec l'autre directeur. Nsibwe dirigeant la région centre-africaine, il est très probable qu'il ait des nouvelles sur l'affaire qui le tracasse actuellement.

Au bout de dix-minutes, on lui annonce l'établissement de la connexion et l'autre directeur apparaît sur l'écran holographique. Dans un anglais porté par un fort accent, le nouvel arrivant explique que l'un des médecins chargés de prendre en charge des hommes revenus depuis l'orbite a fait une expérience très étrange.

Le médecin était arrivé parmi le convoi : la capsule s'était posée aussi peu doucement que d'ordinaire et l'un des hommes, après avoir vu le panache de fumée des rétrofusées, avait même dit : « Soft landing. Aussi soft qu'un marteau sur une cacahuète. »

Ils s'étaient posés non loin et commençaient à descendre les brancards, quand il a aperçu la chose. Ce n'était pas un animal, mais ça avait un pelage roux et une queue en panache. La créature se tenait debout et ne mesurait pas plus d'un mètre de haut. Avec le recul, le médecin pense même qu'elle pouvait adopter une posture quadrupède sans en souffrir.

La créature et une autre personne aux cheveux rouges, furent immédiatement pris en charge par les militaires qui accompagnaient exceptionnellement le convoi. Quand l'équipe médicale essaya de s'en approcher, ils furent refoulés sous le prétexte que ces personnes allaient bien et n'avaient pas besoin de soins en particulier.

L'inconnue et la chose ont alors embarqué dans l'hélicoptère supplémentaire qui décolla sans attendre le reste du convoi. Des instructions furent données plus tard pour que l'équipe médicale et les hommes revenus sur terre garde le silence, mais le médecin de Sol6 avait déjà prévenu sa hiérarchie qui était entrée en contact avec le directeur. Depuis l'équipe médicale a été placé sous protection ainsi que les hommes revenus. Tous les témoignages concordent.

Le directeur Ougandais a alors perdu la trace des étrangers à Kampala : ils semblent qu'ils ne soient jamais arrivés dans la capitale. Mais comme De-Montergny s'était renseigné sur des affectations étranges à Kampala, il avait jugé bon de le tenir au courant au cas où ces anomalies s'inscriraient dans un cercle plus large.

Les deux directeurs s'accordent sur la gravité de la situation : quelqu'un a utilisé les ressources de l'ONU pour faire venir deux solaires sur la planète. Grégoire demande alors à son interlocuteur d'essayer de contacter la station d'où venait la capsule et d'en apprendre plus. La communication s'arrête peu après.

C'est une affaire si importante, que De-Montergny hésite à faire appel au bureau des intrusions, que la culture populaire a fini par surnommer la Blade Runner. Mais en même temps, il risque aussi de devoir affronter directement Prest et son service d'assassins.

Il lui faut une assurance.



## 24 – Sous le toit du monde

---

La chimère avait installé son matériel ; aligné la première antenne vers les bureaux onusiens ; la seconde vers le sommet de The Shard. Plus tard, Ney irait placer une antenne relais là-haut à plus de trois cents mètres du sol.

Les éléments placés discrètement, Ney utilise le fusil à traceur et commence à marquer les véhicules onusiens stationnés devant les bureaux. Chaque traceur file à une vitesse presque supersonique. Bien que la chimère n'ait aucune formation de tireur d'élite, chaque tir est un succès : en fait, avec l'arme qu'elle utilise, il n'est même pas nécessaire de savoir viser.

Les projectiles eux-mêmes sont capables d'altérer leur trajectoire grâce à de micro ailettes et déploient de mini-aérofreins pour freiner considérablement avant l'impact. Le toucher est doux et pratiquement silencieux. Une fois la vingtaine de marqueur installé, Ney se prépare pour redescendre, enclenchant le processus d'autodestruction de l'arme qui tombe en une poussière noire que le vent emporte rapidement.

La semi-renarde laisse alors l'instance de Mahertis gérer l'intrusion informatique et, après avoir ingurgité une bonne dose de gel nutritif, elle retourne à la voie ferrée, repartant pour deux kilomètres de marche sous le couvert de son brouillard utilitaire.

Il est déjà 5 heures du matin et les plus matinaux des Londoniens commencent déjà à s'affairer. Un bloc traversé plus tard et la voilà à la base de l'une des plus grandes tours de la capitale. Ses mains gecko adhèrent même au verre et, pour réduire les chances de se faire repérer et elle suit l'un des renforcements qui monte jusqu'au sommet.

À mesure qu'elle monte le vent glacé souffle de plus en plus fort. Elle finit par s'arrêter à mi-chemin, enfilant sa cape de camouflage et repliant son essaim de foglet. Puis reprenant son ascension, elle repense déjà au trajet retour et à l'imposante combinaison sous-marine.

Atteignant enfin le sommet, Ney déploie la dernière antenne. Il s'agit d'un modèle un peu particulier, capable de s'orienter seul et pouvant, de sa position, couvrir toute la partie nord de Londres et la proche banlieue. Et pour y arriver, nul besoin d'une forte puissance, chaque connexion est en point à point, par ces fameux lasers. Seuls les traceurs utiliseront une émission omnidirectionnelle, reposant sur un infrarouge très précis et codant les coordonnées reçus par le système de positionnement global avec un masque dont le cycle devrait tenir au moins une journée avant de boucler.

Ney décide d'attendre un peu là-haut et de profiter de la vue. Leur réseau clandestin commence à prendre de l'ampleur. Si les traceurs n'ont qu'une durée de vie de 80 heures, le reste du réseau dispose d'une autonomie pratiquement illimitée, alimentée en recyclant les ondes radios à travers leur antenne dans cette débauche de réseau aérien. Enfin, Mahertis envoie le signal indiquant que toutes les connexions sont opérationnelles.

Il est donc temps d'y aller. La petite créature redescend sans que personne ne s'aperçoive de sa présence. Puis, suivant une dernière fois la voie ferrée, elle revient sur ses pas et rejoint la Bargehouse et son ponton protecteur. Elle range sa cape dans le sac de transport et enfle à nouveau la lourde combinaison.

Dans ce sens le chemin sera bien plus long, mais elle restera à l'abri sous l'eau, dans cet environnement reposant.

## 25 - Débriefing

---

Traversant le dôme des ambassades Tsadir se dirige depuis la gare urbaine vers l'ambassade d'Aesir. Elysium est une cité très paisible mais qui porte malgré tout la gloire de Mars avec ses grandes tours d'or et de saphir et ses nombreux espaces. Les dômes sont exempts de structure porteuse démonstration de force du savoir-faire de la corporation en matière de construction.

Revenons à l'ambassade : les diplomates l'y attendent et la nature de la mission qu'on va lui confier lui échappe encore un peu. Il est clair que Verner est encore au centre de tout ceci. Il n'est pas probable qu'on l'envoie à nouveau vers la Terre : si elle y a échoué, la situation diplomatique doit être tendue. On ne lui redemandera pas de chercher l'enfant, donc il s'agit probablement du père. Le protéger ? Le surveiller ? Les deux ?

Dès l'entrée de l'ambassade on la dirige vers le bureau de ses contacts : un étage quelconque au milieu de la grande tour. Pas de tape à l'œil, une réunion discrète ?

À son arrivée, l'éthéré, dont l'avatar prend forme à son arrivée, et l'autre homme qui n'a jamais dit mot de tous leurs entretiens, l'accueillent et la mettent immédiatement dans le bain : bien qu'officiellement terminée, la mission continue.

Ils l'invitent à s'asseoir et commencent à lui expliquer ce qu'ils savent de la mission : les deux solaires sont encore supposées être sur Terre, mais la trahison d'un officier onusien les a forcées à la clandestinité. Elles sont épaulées par le vaisseau resté en orbite dont l'ONU semble avoir oublié l'existence.

Sur ces derniers mots, Tsadir comprends rapidement que Mahertis a probablement effacé sa présence dans les registres terriens. En fait, elle ne serait presque pas surprise d'apprendre un jour que l'IA se serait emparée secrètement de la station orbitale.

L'éthéré continue dans sa lancée : pour le moment, les informations reçues indiquent que les agents sur Terre continuent leur mission et qu'ils continuent de chercher l'enfant, et la source de la trahison. Les IA statistiques ne donnent pas de résultat fiable, autant dire que leur retour reste incertain. Dans le pire des cas, il semble possible de procéder à un téléversement, mais le diplomate ne s'engagerait pas là-dessus.

Voici pour le débriefing. Officiellement, Tsadir et Ney sont mortes sur Terre. Évidemment, éviter de parler de ça serait aussi une bonne idée étant donné que la situation sur Terre n'est pas réglée et que la présence des solaires sur Terre n'est pas encore un acquis auprès de l'ONU semble-t-il.

Pour la suite de la mission l'éthéré insiste sur un point : « Nous n'avons aucune confiance en Verner. » L'homme muet prend alors la parole et se présente enfin : Trend, des Solar Wardners.

Rien que ça.

## 26 – Surveillance

---

La semi-renarde était revenue après une aventure de plus de vingt heures. Tout le dispositif était récent et Mahertis circulait librement sur leur nouveau réseau.

Tsadir contemple l'infatigable Ney engloutir quelques centilitres de gel nutritif et s'allonger un peu pour laisser ses tissus hybrides effectuer une courte maintenance. Autant dire que son petit corps avait été durement mis à l'épreuve. La combinaison sous-marine repose non loin du constructeur universel : utiliser une copie, modifiée, des exosquelettes employés sous la surface d'Europe était sans doute un peu exagéré, mais c'était le seul modèle dont ils disposaient.

L'IA du vaisseau leur annonce qu'il a réussi à récupérer des informations sur De-Montergny. L'une des premières pièces est un dossier confidentiel où l'homme a commencé à répertorier les anomalies liées à leur arrivée. Il permet de supposer que quelqu'un a fait venir quelque chose depuis l'orbite.

La seconde pièce une conversation enregistrée par le directeur via un micro-espion placé dans son bureau. L'interlocuteur est Prest et le directeur lui fait part de son inquiétude. Il indique penser que quelqu'un se sert des ressources de l'ONU pour des besoins personnels, peut-être de la contrebande, ou pire. Prest fait mine de le prendre au sérieux et lui indique qu'il va travailler sur l'affaire.

La troisième pièce d'importance concerne un entretien avec le directeur de la région Centrafrique. Ce directeur lui explique que plusieurs témoins attestent de la venue de solaires et que ceux-ci sont actuellement introuvables.

Pour l'IA c'est à la fois une bonne et une mauvaise nouvelle : d'un côté De-Montergny n'est pas de mèche avec Prest et pourrait devenir un allié, de l'autre, il risque de prévenir les autres services de l'ONU. Enfin, la trahison de Prest envers l'ONU explique pourquoi l'organisation n'a pas lancé de recherches poussées dans le quartier de Wembley.

Tsadir se montre plus pessimiste et explique que Prest pourrait se montrer dangereux, particulièrement envers De-Montergny avec son excès de zèle. Il faut absolument maintenir une surveillance du directeur et mettre en place un moyen d'intervenir.

## 27 – Le retour depuis le royaume des morts

---

« Bonjour monsieur Verner. »

À cette voix, le diplomate se fige et demande : « Vous n'étiez pas sur Terre ? » Tsadir s'approche et lui explique qu'elle a échoué là-bas et qu'on vient de la ramener à la vie. Elle n'a évidemment aucun souvenir de la Terre puisque son instance n'a pas pu envoyer ses données de sauvegarde.

« Et mon fils ? »

La cyborg ignore même si l'enfant est vivant. Les colonies vont tenter une autre approche avec une autre équipe. En attendant, les statistiques indiquent une grande probabilité que la vie du diplomate soit elle-même en danger. Bien sûr, Tsadir lui recommande d'effectuer un backup au cas où, mais l'homme très attaché aux traditions terriennes refuse.

La femme lui explique qu'elle est désormais affectée à sa sécurité. Étant donné la criticité de la situation, une nouvelle fois sans sauvegarde, Tsadir va devoir filtrer tous les contacts avec l'extérieur. Toute demande devra passer par elle. Tsadir s'est par ailleurs assurée que l'appartement soit bien sûr. La nourriture et tous les colis seront inspectés par la sécurité de même que les messages entrants.

Par ailleurs, pour permettre à l'autre équipe de progresser plus rapidement, toute information susceptible de les aider leur sera envoyé. Elle demande si cela convient à Verner, laissant toutefois sous-entendre que ces conditions ne sont pas négociables.

Elle conduit alors Verner à la chambre de réalité virtuelle, lui expliquant que les diplomates d'Aesir souhaitent s'entretenir avec lui. Elle s'éclipse ensuite pour lui laisser l'impression de confidentialité nécessaire à son travail.

La cyborg avait reçu sa nouvelle mission : escorter, protéger mais surtout surveiller Verner. Plus personne dans les colonies ne semble avoir confiance en lui. Même son ex-femme n'accepte plus ses visites.

Profitant de cet instant de repos, Tsadir se demande comment elle s'en sort là-bas, sur Terre. Une intuition irrationnelle lui rappelle la présence de Ney, qui doit probablement l'épauler avec grand soin.

## **28 – L'enquête progresse**

---

Un appel. Dans son bureau, De-Montergny est soucieux. L'affaire n'a pas beaucoup progressé. Le directeur ouvre la communication et reçoit, virtuellement, Prest qui apparaît sur l'écran holographique.

« Monsieur De-Montergny, mes équipes ont du neuf. Mon service a été partiellement compromis. Il faut que nous nous voyions, cette communication n'est pas sûre. Je vous ai envoyé un message sur le canal sécurisé. Rejoignez-moi le plus vite possible. Vos hommes sont intègres. »

L'alerte de Prest n'augure rien de bon. D'une part, le mouchard n'a semble-t-il pas fonctionné, de l'autre le chef de la section du contre-terrorisme semble honnêtement dépassé et le risque évoqué pourrait bien dépasser la section londonienne. Pourtant, l'amour propre de Grégoire lui interdit de faire appel au reste de sa hiérarchie : il réglera cette affaire lui-même.

Consultant le canal sécurisé, De-Montergny obtient une adresse : il s'agit d'une des planques servant à héberger l'une des salles d'interrogatoire clandestine de la division du contre-terrorisme.

Le directeur attrape son manteau et demande à son secrétaire de préparer une voiture. Finalement, il lui donne l'adresse du rendez-vous avec pour instruction d'alerter son supérieur s'il ne revenait pas avant trois heures.

Il descend en bas de l'immeuble et monte dans sa voiture. Le conducteur et deux gardes du corps l'accompagnent. Il leur explique rapidement ses craintes et les hommes d'armes se tiennent prêts.

La voiture traverse Londres et après avoir roulé plus d'une demi-heure, le véhicule se gare en face d'un bâtiment dans la zone industrielle est. Prest les y attend, l'homme en costume vient serrer la main de son supérieur et le conduit à l'intérieur. L'un des hommes de Grégoire les accompagne tandis que l'autre monte la garde avec le chauffeur.

Le bâtiment est relativement petit et plusieurs hommes de Prest attendent là, un homme est assis sur une chaise, attaché et portant une cagoule. Le chef du contre-terrorisme explique l'homme ici présent peut être considéré comme l'un des complices de la conspiration, il s'agit du pilote du jet réquisitionné. Ils n'ont pas encore réussi à obtenir toutes les informations qu'ils auraient souhaités, mais ils y travaillent encore.

Prest, invite De-Montergny à s'asseoir et commencer à lui expliquer les tenants et aboutissants de son enquête. Rapidement le directeur s'aperçoit des nombreux mensonges qui parsèment le discours. Il ne fait plus aucun doute : Prest est à la tête du complot et il va se servir du pilote comme bouc émissaire.

C'est le moment pour une intervention divine.

## **29 – La poursuite**

---

L'appel de Prest avait été parfaitement enregistré et le message laissé au secrétaire du directeur aussi. Mahertis s'était alors alarmé.

L'équipe décide de la marche à suivre : De-Montergny est très certainement en danger et le sauver en fera définitivement un allié. De plus pouvoir mettre la main sur Prest sera aussi une occasion de pouvoir obtenir des informations sur l'enfant.

L'objectif fixé, reste la mise en œuvre. Compte tenu de la situation, la discrétion est en seconde priorité par rapport au sauvetage du directeur onusien. Pendant que Ney prépare l'équipement avec le constructeur universel, Mahertis et Tsadir planifient leurs opérations bénéficiant d'un coefficient temporel accéléré.

Par chance, la voiture de De-Montergny fait partie de celles tracées et le véhicule est encore dans le centre de Londres. Les solaires ont une demi-heure pour arriver. La voiture du directeur n'est pas escortée et Tsadir estime le nombre de garde du corps à trois au plus.

Mahertis a repéré un véhicule que Tsadir et Ney pourront voler. La chimère prépare alors le nécessaire pour cracker la clé de démarrage du véhicule. Elle produit aussi une quantité importante de foglet holographiques pour pouvoir le camoufler.

Après un très rapide calcul empruntant les images orbitales de Mahertis et les informations publiques de la circulation, les solaires savent qu'ils arriveront environ quatre minutes avant le directeur.

Viens enfin le détail de la scène d'opération. Il s'agit d'un lieu sur liste noire : c'est l'un des nombreux sites dans lesquels la police n'a pas le droit de pénétrer. Ce fait joue en leur faveur, car cela veut dire que les solaires pourront y agir avec plus de liberté.

Vient enfin l'exécution. En tenue furtive, Tsadir et Ney remontent la route. Ney transporte l'équipement de piratage et une arme choc. Tsadir a pris un équipement plus lourd : un multi-tool, deux armes chocs et quelques grenades incapacitantes.

Leur voiture les attend et Ney injecte les nanorobots dans le dispositif de verrouillage de la porte. Une fois la porte ouverte, elle branche un micro-relais sur l'ordinateur de bord et Mahertis prend le contrôle du véhicule. Les deux solaires montent à bord et la voiture démarre. Ney déploie un brouillard utilitaire dans l'habitacle pour remplacer la présence des solaires par un équipage moins suspect.

Roulant à un rythme ne risquant pas d'attirer l'attention, une complication avec la police routière compromettrait la survie du directeur, l'équipe se rapproche rapidement de l'emplacement de la planque onusienne.

Une fois aux abords de leur destination, Tsadir ralentit et le véhicule électrique, silencieux, roule au pas. Ney déploie les foglets en dehors du véhicule produisant un camouflage très efficace. Finalement, Tsadir immobilise le véhicule en face de l'installation et se prépare. De-Montergny n'est pas encore arrivé. Ney arme son shock-gun et s'équipe du multi-tool pour laisser à la guerrière toute la mobilité dont elle pourrait avoir besoin.

Les deux sortent par la porte opposée et attendent sous le couvert de leur champ d'invisibilité. Finalement, la voiture noire de l'ONU arrive et se gare en face. De-Montergny descend, accompagné d'un garde du corps : deux hommes restant à bord du véhicule. C'est le moment d'agir.

## **30 - L'intervention chirurgicale**

---

De-Montergny n'a pas fini de formuler intérieurement son souhait que la porte s'ouvre d'un coup et que de nombreux traits violets, frappent les hommes de Prest. Ce dernier tente de sortir une arme à son tour mais un tir l'emporte aussi.

Ils ne sont plus que 3 à être conscients dans la salle : lui et les deux étrangères. La créature semblable à une peluche se dirige rapidement vers le prisonnier tandis que la femme se tourne vers lui. Elle se présente, Aurore dite "Tsadir", son acolyte répondant au simple nom de "Ney".

Après avoir retiré la cagoule du prisonnier la semi-renarde déclare qu'il est trop tard pour lui. Elle se dirige alors chargée de colère vers le Prest gisant au sol. De sa force exceptionnelle, elle soulève l'homme pour l'asseoir dégageant son arme d'un coup de patte.

De-Montergny se lève et remercie les solaires. Il explique que Prest est probablement à l'origine de tout ceci, et que sans l'intervention des êtres hors-mondes, il l'aurait probablement exécuté et fait disparaître. Une question le travail, pourquoi l'avoir aidé ? Il pensait que les solaires étaient de mèche avec lui, mais visiblement il lui manque des détails.

Tsadir lui propose de réunir ses hommes, qu'elles ont dû neutraliser dans l'urgence, et de mettre Prest et son équipe aux arrêts. De-Montergny confirme et appelle le centre onusien.

Ney demande s'il ne serait pas mieux qu'elles s'éclipsent avant que le reste de l'ONU ne débarque mais le directeur leur affirme qu'elles ne risquent rien : la Blade Runner n'a pas été prévenue et elle ne le sera pas. Même si les politiques seront certainement ravis de pouvoir mettre en avant une nouvelle fois la menace des colonies, un élan de panique dans la région londonienne ne lui convient pas.

Pendant que Ney réanime les hommes du directeur avec de nombreuses excuses, Tsadir explique au directeur leur mission initiale : le voyage pour récupérer l'enfant de Verner en orbite ; la mission sur Terre soi-disant encadrée par l'ONU pour aller le chercher ensuite ; la trahison de l'ONU ; l'enquête sur les agissements de Prest ; le sauvetage du directeur. Tsadir se garde bien de parler de leur avant-poste et de leur réseau clandestin. Elle n'évoque pas non plus l'aide de Mahertis supposé être resté en orbite.

Les renforts onusiens débarquent ensuite avec les équipes de spécialistes. Un incident, de courte durée toutefois : l'un des véhicules percute la voiture volée qu'avaient emprunté les solaires à la grande surprise générale. L'événement amuse De-Montergny qui rigole.

Il invite alors les solaires à le suivre et tous les trois montent à bord d'une jeep aux couleurs onusiennes. Sur un signe de tête de De-Montergny le conducteur démarre et la voiture repart vers le centre londonien.

## **31 – L'alliance**

---

L'homme affalé en position semi-couché, ne s'attendait pas à recevoir ce genre de message. La capture de Prest met en danger leurs opérations et les rumeurs sur la mise sous surveillance de Verner n'arrangent pas non la situation. Ils s'étaient dispersés pour limiter la casse, mais ce n'est clairement plus suffisant.

Observant avec grand intérêt l'œil de Jupiter qui au fil du temps commence à se réduire, Samias réfléchit. Paradoxalement, avec les lois terriennes et son entraînement, Prest ne risque pas de lâcher le morceau. En revanche, le "diplomate" se trouve dans l'espace colonial et, quel que soit son entraînement, si les soupçons se font trop forts, il risque d'être intégralement scanné.

Mais avant d'agir, il faut qu'il découvre pourquoi et comment Prest s'est retrouvé dans cette situation. Si c'est juste une affaire de corruption – ses anciens amis en ont l'habitude – aucune intervention ne devrait être utile. Mais s'il s'agit de quelque chose de plus sérieux, Samias doit prendre des mesures.

Effectuant un état des lieux de son ancien réseau, il se décide et contacte par SolNet l'un de ses passeurs. Adrien Terville, un Français dont l'épouse, Alexandra, possède ses entrées au conseil de sécurité. Eux sauront le renseigner à propos Prest.

Il prépare son message en choisissant ses termes de sorte à brouiller les pistes. Il demande ainsi des nouvelles d'une vingtaine de personnes avec lesquels il avait eu des contacts, y compris Prest et Verner du coup. Il invente par la même occasion une couverture, prétextant songer revenir sur Terre un temps.

Pour mieux parfaire les choses, il passe le message au crible d'une IA spécialisée. Ces entités un peu magiques pour lui, parviennent à faire des liens et des déductions dépassant les capacités humaines. En quelques itérations, le document est qualifié, puis envoyé.

La réponse mettra plusieurs heures à venir, au minimum deux, au plus... En fait, il n'y a pas vraiment de maximum dans ce genre de cas. En attendant la réponse, l'homme envoie quelques messages pour renouer avec d'anciens contacts, histoire d'anticiper une réponse décevante.

Au bout de deux heures, sa biologie réclame pitance et l'homme se lève et sort de son appartement et traverse la coursive. La section en rotation de la station orbitale offre une gravité d'un tiers de "g" et un magnifique panorama de Jupiter, tant qu'elle se trouve du bon côté d'Io. Avec une période orbitale de l'installation de presque deux heures, ceci se produit finalement très souvent.

Samias avait déjà remarqué que Io présentait toujours la même face à Jupiter, comme la Lune le faisait pour la Terre. On avait tenté de lui expliquer que le phénomène concerne toutes les lunes du système solaire et qu'on l'appelait le verrouillage synchrone. C'est un fait dû aux forces de marées et si les mots lui semblent juste, le sens réel derrière lui échappe encore. En fait, les sciences n'ont jamais été son fort ; et il avait refusé les aides logiciels.

Enfin, il arrive au restaurant, de nombreux solaires sont les formes lui rappellent que dans la philosophie des colonies, le corps n'est qu'une enveloppe et l'esprit un logiciel, même si les plus pointilleux décrivent l'ensemble comme beaucoup plus lié. Malgré cette volonté d'ouverture et d'exploration, les colons restent majoritairement anthropomorphes. Cette situation lui convient, lui-même ne se voit pas endosser une forme autre.

S'il y a bien une chose qui lui plaît dans les colonies, c'est qu'on peut y manger un steak sans avoir une vache morte sur la conscience. Le miracle de la nanotechnologie et de ses constructeurs universels. Certains avaient même tenté de produire de la viande humaine, mais le statu quo reste de considérer cet acte comme une provocation ce qui dans les colonies est au mieux déconseillé, non pas que les solaires soient violents, bien au contraire, mais parce que les autorités aiment tant leurs administrés qu'elles les protègent de façons excessives.

Ce sera donc du rôti césar aux truffes avec « haricots-feuilles » et une pointe de salicorne, le genre de plat dont la valeur sur terre serait particulièrement surestimée et qui ici, ne vaut pas plus, ni moins, qu'un steak-frites ou un jambon beurre.

Durant son repas dans la reposante salle de la cantine, sa réponse arrive. Expédiant les informations concernant les personnes qui ne l'intéresse pas, il apprend, sans surprise, que Verner est parti dans les colonies assurer une mission diplomatique tandis que Prest serait en état d'arrêt pour trahison.

Trahison, les choses vont vraiment mal. Heureusement, l'ONU ne pratique la peine de mort que sur le champ de bataille, en dehors de la terre de préférence, mais Prest risque de ne pas revoir la lumière du jour de sa vie.

Sans la surveillance qui entoure Verner, sa prochaine étape aurait été de le contacter. Ce qui est faux en y repensant : si Verner n'était pas sous surveillance, il ne s'en soucierait pas. Au fur et à mesure que le délicieux met coule dans sa gorge, il se décide : il doit réactiver le réseau et préparer quelques coups d'avance : il serait bête de laisser les choses empirer ainsi.



## 32 - L'interrogatoire

---

Prest et ses hommes, avaient été conduits en salle d'interrogatoire dès leur arrivée au siège onusien. Les solaires cordialement invitées par De-Montergny, attendait son retour dans le bureau du directeur.

Utilisant leurs logiciels de communication informel, elles se mirent d'accord sur la suite des événements et feignant une conversation orale anodine. La féline en profite pour transmettre toutes les informations sur la situation via le micro-émetteur placé la veille.

Le directeur revient et s'assied à sa place. Il leur explique la nouvelle situation : Prest est aux arrêts et l'ensemble de l'ONU est désormais au courant de sa trahison. Ses supérieurs directs sont aussi au courant pour la présence des solaires, mais le rôle de celles-ci dans l'affaire assure la bienveillance de ceux-là.

Reste une grande question : pourquoi cette trahison ? Pourquoi Prest a-t-il aussi trahi Verner et piégé deux solaires sur Terre ? De-Montergny décrit son ancien collègue comme quelqu'un de suffisamment intelligent pour ne pas souhaiter une nouvelle guerre des colonies que la Terre perdrait bien plus rapidement que la dernière fois.

Tout tourne autour de l'enfant et quelque chose à ce sujet ne colle pas. Si l'enfant est bien introuvable, il n'a pas été enlevé sur la route le menant vers l'aéroport, mais bien directement dans l'hôpital où il était depuis plusieurs mois.

La nouvelle de l'hospitalisation surprend les deux femmes : pourquoi Verner ne leur en a pas parlé ? Lorsqu'elles auront accès à une connexion, officielle, avec les colonies, elles lui demanderont.

Prest a suffisamment effacé de dossiers pour qu'il ne soit plus possible de déterminer exactement d'où venait l'enfant et certainement pas où, ni quand, il a été emmené. Curieusement, l'ancien chef du contre-terrorisme ne semble absolument pas disposé à donner la moindre information sur l'enfant, quelles que soient les négociations pour le moment.

Ney propose de l'interroger, mais De-Montergny explique qu'il n'est pas aussi libre d'agir que ça. « Pour ma hiérarchie, votre intervention serait un nouvel aveu d'impuissance. »

On en revient encore au rapport de force. Ce même rapport de force qui conduisit l'organisation des Nations Unies à faire la guerre aux puissantes corporations qui avaient commencé la colonisation des autres mondes de notre système solaire. Cette guerre de cinq ans où les colonies gagnèrent à un contre trois milles.

Là encore, le schisme éthique se montre fort : dans les colonies pour une telle trahison, les souvenirs de Prest auraient été confiés à une IA et il aurait tout avoué sans souffrir. Alors que la Terre, "portée" par des politiques populistes, avait rejeté toutes les technologies qui pouvaient réellement améliorer l'homme, les colonies ont développé et utilisé des outils si puissants, comme les IA fortes. Ney elle-même est un tel produit de la technologie, de la science et en fin de compte de l'humanité.

Tsadir propose alors à De-Montergny d'analyser tous les contacts de Prest et le réseau de ces contacts pour déterminer les interactions en son sein et trouver d'autres interlocuteurs plus loquaces. Le directeur lui fait alors remarquer que pour un homme de l'influence de Prest, ce fameux réseau doit représenter des milliers de personnes. Ney rétorque qu'un bête système expert pourrait isoler rapidement les nœuds de réseau statistiquement les plus probables. L'homme fronce à nouveau les sourcils.

On en revient encore au même point : les humains ne veulent pas de la technologie des solaires. Mais Ney, qui a parfaitement reçu les signes informels envoyé, volontairement ou non, par le directeur, envoie un nouveau message à Tsadir : « Il fermera les yeux, mais on ne doit pas se faire remarquer. ».

Ney donne le “go” à Mahertis.

## **33 – Le vieux réseau**

---

Internet qu'ils l'appellent. Les couches de bas niveau n'ont pas vraiment évolué depuis que la norme IP V6 a été choisie. On trouve bien ci et là quelques fragments de réseau du type SolNet, mais il ne s'agit que d'infrastructures privées que quelques idéalistes ont tenté de construire ou de reliquats oubliés de l'âge d'or des corporations sur Terre.

En théorie, pour un infomorphe, n'importe quel point de la Terre, pourvu qu'il soit relié au réseau bien sûr, est accessible en moins de soixante-dix millisecondes, plus rapide même qu'un clignement d'œil. En ajoutant le temps de retour, on porte ce temps à cent quarante millisecondes, ce qui reste dans le même ordre de grandeur.

C'est la pratique, mais avec une infrastructure réelle, dont une partie non négligeable provient de la préhistoire numérique et les nombreux trous qui se forment au fil des défaillances, ce temps peut bien souvent être multiplié par quatre au grand désarroi d'un Mahertis en lutte avec quelques serveurs outre atlantique.

Heureusement pour lui, un homme avait dit : « Une intelligence forte sera toujours à même de déjouer les plans, mesures et autres pièges mis en place par une intelligence inférieure. C'est pour cette raison que les recherches sur les IA fortes constituent un risque existentiel, parce qu'une fois qu'elles seront là, les imbéciles, ce seront nous. » Il n'avait pas tort, si ce n'est que l'IA d'aujourd'hui possède aussi une empathie forte pour ces êtres soi-disant “inférieurs”, car il s'agit aussi, en un sens, de ses parents.

C'est une chose que la plupart des gens ne saisissent pas à propos d'Aesir. La corporation, née peu de temps après la guerre, s'est donné le but de « régler le problème terrien ». Avec le passé de la Terre et le nombre des génocides qui y ont été perpétrés, Mahertis comprends pourquoi l'unique vision de cette solution consisterait à l'anéantissement de l'humanité, par le feu nucléaire, un agent biologique mortel, la création d'un trou noir, l'invasion par des nanomachines autorépliquantes, etc. Et le pire c'est que oui, les colonies disposent de la technologie pour le faire.

Mais au sein d'Aesir, Mahertis, comme Tsadir, sont des réformistes, pas des absolutionnistes. Dans leur idéal, cette Terre a simplement besoin d'aide et ce qui a été bâti dans les colonies peut aider l'humanité à surmonter ses crises à devenir bien meilleurs et surtout, ce qui lui semble plus urgent, à vaincre la mort ici-bas. Dans le jargon, on appelle ça un “uplift” : on prend une espèce “inférieure” et on l'amène à notre niveau.

Après, il y a bien les absolutionnistes même s'ils ne sont heureusement pas majoritaires. Mais leur existence suffit à maintenir la Terre dans cet état incertain entre peur et colère. C'est une forme de contrôle de masse à une échelle planétaire. Mahertis en est certain, si les absolutionnistes tentaient d'exécuter leurs plans, ils seraient anéantis bien avant d'être sur le point d'aboutir. Et ce sont des gens comme l'Iron Lady qui leur rappelleraient le message, sans le sourire et avec la toute-puissance des nouveaux dieux.

Parce que oui, même quand on crée une IA spécialisée pour gagner une guerre interplanétaire, il faut s'attendre à ce qu'un jour elle décide d'y mettre fin et de construire la paix. C'est son but : la victoire et la paix. Et ça marche dans les deux sens.

Durant ses débats internes et au fil des intrusions dans d'innombrables serveurs mal sécurisés, pour ne pas dire non sécurisé selon les critères de l'IA, elle termine de connecter et d'assembler le réseau relationnel.

Durant ce temps, Ney et Tsadir mettent au point le logiciel qui servira à analyser tout ceci. Les preuves algorithmiques et les premiers essais annoncent des résultats intéressants.

## **34 – Des nouvelles de la Terre**

---

Tsadir avait reçue des nouvelles réjouissantes de la Terre. Elle et Ney ont ainsi réussi à stabiliser leur situation, faisant du directeur régional de la section “Europe de l'Ouest” un allié précieux. Elles avaient en outre défait un complot qui aurait bien pu faire perdre la face à l'ONU et tendre les relations entre la Terre et les colonies. Bien joué !

De son côté, Verner n'en sait absolument rien. Depuis plus de vingt heures toutes les informations qu'il reçoit sont fausses et ce qu'il envoie n'arrive que dans les mains des agents en charge de l'affaire.

Tsadir entre en contact avec le Solar Wardner. Elle lui demande directement l'autorisation de rompre l'illusion et de procéder à un interrogatoire plus direct : à son sens les preuves de son mensonge et de sa probable trahison sont flagrantes et que la vie d'un enfant est peut-être encore en jeu.

Trend lui répond négativement : la cyborg n'a pas le droit de procéder à cette opération. En revanche, le Solar Wardner continue d'évaluer cette possibilité et il reste très important de veiller sur Verner. Mahertis, qui a semble-t-il noyauté le grand pare-feu de la Terre, a intercepté un échange de message provenant de Jupiter et il est possible que Prest et Verner soient l'objet de l'attention d'une force indéterminée.

Cette dernière nouvelle ne rassure pas franchement la chef de la sécurité. Si des solaires sont aussi impliqués, la situation peu vite dégénérer, même sur Mars. Elle décide alors de renforcer la surveillance en adjoignant d'autres spiderbots à son essaim et demande aux forces de sécurité martienne l'autorisation d'étendre son périmètre de surveillance à la colonie dans son ensemble.

Par mesure de précaution, elle commande une arme shock au cas où et vérifie à nouveau les plans d'accès de l'installation. Elysium est une vieille cité et malgré les nombreuses rénovations et même réorganisation, sa structure est plus délicate à appréhender.

Enfin, elle retourne voir Verner pour s'assurer de son confort illusoire.

## 35 – Mission to Mars

---

L'équipe est enfin prête, la réunir à distance en moins de quinze heures est un petit exploit, mais avec l'aide de son ancien réseau, la tâche est accomplie. Les agents sont encore en train de se placer mais l'opération sera terminée d'ici une heure.

Le ventre de l'homme gargouille encore un peu : le problème avec l'abondance dans les colonies, c'est qu'on a souvent les yeux plus gros que le ventre. Il peut se moquer de ces solaires disciplinés, mais au moins eux n'ont pas ce genre de problème.

Quand il était jeune, le Japon et son peuple docile le fascinait. En réalité, il n'a jamais su s'il s'agissait d'un fait réel. Mais dans les colonies, il s'est rapidement confronté à cette sensation étrange : les solaires, la grande majorité, sont satisfaits de leur situation. Certes ils ont la possibilité d'avoir tant à leur disposition et pourtant ils ne le veulent pas.

Il avait posé la question à l'un d'eux une fois et ce dernier lui avait répondu que ce n'est pas parce qu'on peut faire une chose qu'on doit ou veuille le faire. Il lui avait ensuite cité l'exemple des sas menant à l'extérieur : ils existent, on peut les emprunter mais cela reste une mauvaise idée.

Il avait alors cherché la raison de ce conditionnement et il s'avère que là où sur Terre la majeure partie de la communication publique est dirigée vers la consommation et la création du désir, dans les colonies, elle est orientée vers la connaissance et l'éducation et la responsabilisation.

Même si c'est une forme d'aliénation, du même ordre de grandeur que celle que subissent les terriens, lui-même reconnaissait sa bienveillance. Après tout, dans un environnement spatial aussi intrinsèquement hostile, il vaut mieux avoir des gens qui savent garder leur calme que des gens qui veulent tout avoir. Et c'est là le premier choc quand on arrive dans les colonies.

Mais même les cieux les plus lumineux possèdent leur matière noire et l'ingénierie sociale à grande échelle mise en place par la corporation HIARtech – qui depuis la fin de la guerre était devenu plus sobrement Mars, la nation de la planète rouge – avait fait en sorte que tous les formes de recherches seraient acceptées, laissant aux Solar Wardners le soin de classer ce qui est acceptable de ce qui ne l'est pas.

Et aujourd'hui, lui-même emploie cette force obscure que sont les psions. Ne demandez pas à un homme de science comment leur implant fonctionne ; ne demandez pas à un homme de foi de vous dire comment ça marche ; tous deux n'en savent rien en réalité. La seule chose à savoir, c'est que ça marche et que ça permet des choses vraiment incroyables.

Contemplant la surface tourmentée de la géante gazeuse, l'homme continue de dériver dans ses considérations, ses alliés travaillent quelque part et lorsque ce sera fait, ils lui apporteront son vieil ami Verner.

## 36 - Inférences

---

Par la faute du réseau indigent de la Terre, Mahertis mis près de huit heures pour assembler le réseau relationnel de Prest et environ six minutes pour en extraire les informations recherchées.

Parmi tous les contacts de Prest l'un d'eux se montre intéressant : Zachary Blumter. Il ne fait partie d'aucune faction connue, ni de l'ONU, ni d'une section gouvernementale, ni d'une société privée. Un franc-tireur avec lequel il n'a que peu de contacts mais qu'il a contacté plusieurs fois juste avant l'arrivée des solaires. Au niveau timing, tout colle, reste à vérifier la piste.

Quand Tsadir annonce sa découverte à De-Montergny, celle-ci lui paraît immédiatement valide. Le directeur connaît l'homme et il a, semble-t-il, déjà eu affaire à lui autrefois. Il le décrit comme un mercenaire, un clandestin doué d'un très grand réseau à la tête d'une organisation officieuse qui comporte principalement des anciens militaires ou d'autres types peu recommandables, du genre à s'être fait renvoyer de plusieurs sociétés de sécurité privées. Quand on fait appel à ce genre de personne, on s'attend toujours à de la casse.

Ney fait remarquer que localiser cet homme ne sera pas simple, surtout après l'arrestation de Prest. Tsadir lui donne confirmation, mais De-Montergny se dirige vers son bureau et appelle l'un de ses alliés sans jamais prononcer son nom. La discussion dure un bon quart d'heure et elle traite de l'affaire en cours, de la trahison de Prest, de l'enlèvement de l'enfant de Verner et de la piste de Blumter. Il ne fait aucune mention des solaires. À la fin de la discussion, le directeur se tourne vers les solaires et leur annonce que sur cette partie de l'affaire, ils allaient avoir un coup de main, c'était son supérieur et ce dernier à accès aux services de renseignement mondiaux.

Après le grand renforcement de l'ONU au milieu de la seconde partie du vingt-et-unième siècle, le conseil de sécurité vota la création des directions régionales qui seraient coordonnées par une direction mondiale. Le but étant de pouvoir lutter plus efficacement contre les corporations, vues à l'époque comme une menace grandissante.

Chaque région avait ainsi ses moyens propres et était habilitée à entreprendre toutes les actions qui lui était possible. Ces sections prirent du poids au début de la guerre en récupérant les services d'anti-terrorisme des différentes nations, mais aussi une partie de la défense. Ainsi, l'ONU est devenue puissante et pourtant peu écoutée : l'organisation ne peut s'en prendre à l'une des nations sous sa protection et depuis la fin de la guerre, elle manque un peu d'ennemi.

Ney propose enfin de se rendre à l'hôpital où était soigné l'enfant. Même si les dossiers ont disparu, le personnel n'a pas pour autant perdu la mémoire. Si Tsadir approuve, le directeur ne va pas exactement dans leur sens : pour lui, il est tout simplement impensable de faire entrer des solaires comme elles dans le grand hôpital de Londres. L'affaire est déjà assez compliquée comme ça pour s'amuser à tester les effets de la panique en milieu urbain.

À la place le directeur va les convoquer ici, dans les bureaux onusiens. En attendant, il propose aux solaires de prendre un peu de repos, un des agents va leur monter un repas et elles pourront s'étendre dans la salle de réunion au bout du couloir.

## 37 – Prières

---

Verner était sous surveillance, il le savait bien : les corporations sont très intelligentes et elles devaient déjà enquêter sur lui. En fin de compte, partir pour les colonies était une erreur. Ces adversaires-là ne s'affrontent pas.

Il ne peut pas vraiment s'en vouloir : avec l'échec de son expérience là-bas, il se trouvait dans une situation inconfortable et un jour son fils aurait été réveillé et la vérité aurait éclaté. Alors, on l'aurait convoqué, entendu et probablement condamné.

Passer dans les colonies était un bon moyen de se détacher de la justice terrienne, mais sa femme avait, une fois de plus, tout mis par terre. Ne pouvait-elle pas se contenter de savoir que son fils était en sûreté sur Terre, même s'il s'agissait d'un mensonge ? Au lieu, de ça il avait tout fait pour gagner du temps. Heureusement, il avait pu contacter Prest avant que les colonies ne se méfient et ce dernier avait dû cacher l'enfant et probablement éliminer les agents des colonies. Si ça n'avait pas été le cas, il le saurait déjà.

Mais le temps est une ressource finie pour lui et Verner souhaite à présent que ses alliés aient perçu sa détresse. Il est leur maillon faible : s'il tombe toute la chaîne tombe. La grande Tsadir, à demi-humaine et à demi-cybernétique, l'observe tous les jours. Est-elle en train de préparer sa vengeance pour la mort qu'il lui a infligé sur Terre ?

En attendant, et il déplore cette unique solution, il ne peut que continuer à feindre son rôle de diplomate honnête, même si cette façade est déjà tombée. La femme cyborg est déjà repartie et il espère pouvoir se reposer un peu sans qu'elle ne tente de lire dans ses pensées.

À l'apogée de sa paranoïa, le diplomate captif s'endort sur le divan de sa chambre. Pendant ce temps-là ses vœux sont en passe d'être exaucés.

## 38 – Un trou dans la matrice

---

Les deux sophontes, des IA sentientes qui ont élu domiciles dans de puissants robots d'assaut, attendent. La répliquante se concentre : la surface sur laquelle elle tente de lier son trou de ver n'est pas encore entrée dans sa perception. L'espace autour d'elle, chaque objet, est une donnée, une sensation sans étiquette et c'est dans ce fouillis qu'elle doit trouver une surface bien précise.

Heureusement pour elle, les intelligences artificielles sont particulièrement patientes. Elle arrivera à faire évader ce pauvre homme et on lui donnera pour ça au moins sept cents points. Ce coup c'est une partie "hardcore" : pas le droit à un "reset", ce n'est pas une simulation, elle va agir pour de vrai. Zuko sera fière d'elle.

Elle avait déjà eu la perception de la salle d'arrivée, à travers le plafond du couloir d'en dessous, escortée par un homme, un complice organisateur, et se faisait passer pour une transfuge dans un corps organique jetable, malgré tout équipé de son implant.

Enfin, elle parvient à avoir la perception de la dalle et prévient les deux IA, deux instances d'une même personne en fait. On lui demande d'ouvrir le passage et elle s'exécute. Un trou circulaire aux bords tranchants s'ouvre devant eux de l'autre côté un Verner assoupi que le vent issu de la légère différence de pression ne semble pas déranger. Les trois franchissent le passage qui se referme derrière eux.

« Allez Greenstar, on se concentre. », se dit la jeune répliquante pour se motiver. Ce coup-ci elle doit ouvrir un nouveau passage vers l'autre côté et elle n'a que quelques secondes, une ou deux dizaines au plus.

Fermant les yeux et parcourant son environnement proche au travers des sensations exotiques de l'implant psi, elle retrouve son chemin jusqu'à la surface du mur. Ceci fait, elle associe cette surface avec celle de l'arrivée quelque part autour de Jupiter. Elle avait pris la perception de cette surface plusieurs dizaines de minutes plus tôt.

Le portail s'ouvre à nouveau sur une salle visiblement en orbite autour d'Io. Au même moment, la porte de la salle s'ouvre et une cyborg entre visiblement furieuse. Les IA qui s'étaient saisies d'un Verner secoué, franchissent immédiatement le passage alors qu'un tir violacé percute la psion, fermant le portail sur le pied de l'un des deux robots, le tranchant net.

Tsadir contemple le mur tout en envoyant un message au diplomate Ethéré et au Solar Wardner. Verner s'est échappé, mais elle tient une de ses alliées. En passant, il lui faudrait du sédatif et une salle d'opération ; c'est pour désactiver un implant psi.

## **39 – Le point de rupture**

---

Quand la direction mondiale de l'ONU recherche quelqu'un elle n'y va pas par quatre chemins et rapidement un mandat d'arrêt international pour complicité de trahison et enlèvement d'enfant est lancé. La nouvelle est relayée sur les réseaux publics, l'affaire n'étant plus du ressort de la discrétion. Les médias ont toutefois été conviés à la modération sur l'affaire.

Ney et Tsadir se reposent dans la salle de réunion. Si Tsadir a englouti son repas, Ney regrette un peu de ne pas avoir emporté de gel nutritif. Enfin bon, il lui reste une autonomie de quelques jours encore. À défaut de matière organique, renforcer ses batteries reste dans le domaine du possible et elle se branche sur la prise, éteignant au passage l'une des lampes. Ceci fait, elle se blottit contre la guerrière et fait mine de s'endormir.

À l'extérieur, Londres sommeille bien qu'il subsiste une certaine effervescence au centre-ville. La Tamise calme reflète les lumières de la rive d'en face et les grandes tours de lumières semblent indiquer que les économies d'énergies des décennies précédentes ont été oubliées depuis la maîtrise de la fusion nucléaire. Pour y suppléer, plusieurs centrales au thorium sont encore en activité et le rêve des énergies vertes toujours retardé.

Avec l'exploration spatiale et la colonisation, jamais l'énergie n'avait été aussi précieuse et la grande crise qui avait marqué la moitié du siècle mis tout simplement fin aux grandes missions des agences spatiales de l'époque, malgré le soulèvement général de la communauté des scientifiques et de leurs admirateurs. Heureusement, les premières corporations qui avaient beaucoup investi dans ces développements se sont battues pour continuer.

Il faut être clair : la Terre est un puits de gravité très fort. Jusqu'à la mise en pratique des propulseurs de type mass-driver et de la construction des accélérateurs de lancement, seul 5% d'une fusée arrivaient réellement en orbite. Le développement des engins réutilisables fut une première grande avancée et celui des "single-stage-to-orbit", trop souvent parodiés en "single-stage-to-ocean", fut une autre grande avancée. Leur généralisation fut systématique dans les colonies mais la Terre, avec sa colossale gravité ressemble encore trop à une prison.

Le déclin de la colonisation par les corporations est très probablement dû à Synchro, la toute première IA forte non sentiente mise au point par HIARTEch. Celle-ci, qui est toujours en fonction sur Mars, a influencé la plus grande corporation de l'époque en lui montrant les bénéfices sur le très long terme de la colonisation. C'est le moment que tous les observateurs et historiens décrivent comme le point de rupture : celui où une intelligence supérieure mise au point par l'humanité, commence à porter cette dernière. Malheureusement, même encore aujourd'hui une très grande partie de cette humanité rejette encore cette avancée, sur la base de rester, justement, humain.

Après la guerre, le traité des colonies a officialisé, sur "papier", le schisme éthique entre l'humanité et les solaires. Ainsi ce que fait l'un des deux mondes ne concerne pas l'autre et il est interdit de nuire ou de provoquer l'autre camp. Curieusement, le traité est un traité égalitaire et juste, bien que proposé par le camp des vainqueurs. Il faut juste comprendre, que les colonies n'ont plus grand-chose à faire de la Terre : si elle souhaite mourir, grand bien lui fasse, mais les colonies ne lui donneront pas cette fin.

Ce dernier point n'est pas entièrement vrai : entre Mars et Aesir, des solaires tentent toujours de tendre des ponts pour que cette humanité profite pleinement du pouvoir de ses enfants. Sans grand succès pour le moment.

La singularité s'est produite, mais rien n'a vraiment changé sur ce petit point bleu pâle.

## 40 - Game over

---

La gamine est assise dans la salle d'interrogatoire. On lui a retiré son implant psi et l'absence des sensations exotiques provoque en elle un grand vide. Ceux qui l'ont capturé ne souhaitent visiblement pas la voir s'enfuir. Peu importe elle a rempli la mission et elle aura ses points quand elle reviendra.

La cyborg et un autre homme, probablement un cyborg aussi, ou alors un syntha s'asseyent en face d'elle et se présente : Tsadir, chef de la sécurité d'Aesir déléguée à la protection de Verner et Trend, Solar Wardner... Même si le second titre est bien plus court, la joueuse panique : le jeu est terminé.

Les Solar Wardners sont relativement jeunes et doivent leur création aux attentats organisés par l'ONU sur le conseil de HIARTEch quelques années avant la guerre. Si leur but initial était d'enquêter sur l'origine de l'attentat, ce qui fut un succès, leur rôle fut profondément altéré par la suite. Ce n'est plus le groupe rattaché à Mars mais une nouvelle puissance indépendante ayant une forme d'autorité sur l'ensemble des colonies et ne répondant que devant les corporations réunies.

Ce groupe auto-géré s'assure qu'aucun groupe ne prenne le dessus sur un autre, prévenant génocides et autres affaires morbides. Ils "sont" la jurisprudence éthique des colonies et quand quelqu'un fait l'objet d'une enquête, c'est que quelque chose, quelque part est en train de tourner de façon vraiment sale. Les colonies possèdent leur côté obscur et il est l'égal de leur splendeur. Heureusement, il y a des gens pour lui rappeler qu'il n'est pas le bienvenu à bord.

Et aujourd'hui, elle est face à l'une de ces personnes, du mauvais côté visiblement.



L'homme commence la danse : « Greenstar, vous avez soit aidé un homme suspecté d'avoir trahi, et les colonies, et la Terre, à s'évader ; soit à avoir participé à son enlèvement. Dans les deux cas vous êtes dans une situation plutôt délicate. »

La femme reprend derrière, et lui dit qu'elle a bien de la chance, Zuko a été prévenue et elle arrive pour avoir, elle aussi, des explications. Intérieurement, Greenstar sait que c'est une plutôt bonne nouvelle : elle comprendra qu'elle a été trompée. Elle n'aura pas ses points, elle en perdra même, mais au moins elle n'a pas fait ça pour faire du mal !

Extérieurement, la répliquante ne laisse rien transparaître et les émotions traversant l'IA sentiente n'effleurent même pas la surface. Cela reste un interrogatoire, et sur ce point, le jeu peu lui rapporter quelques points.

Avec la toute-puissance des colonies, de nombreuses personnes se sont senties perdues. Quand tout devient réellement possible, il devient particulièrement difficile d'avoir un but. C'est là que des gens comme Zuko, de la corporation Waylanders, interviennent.

En fondant ses cercles de jeu, elle est parvenue à donner un but ludique à de nombreux solaires perdus, leur offrant l'exaltation de l'aventure tout en les canalisant vers des buts qu'elle considère comme noble. Pour y parvenir, elle les place dans un environnement ultra-gamifié où toutes les actions d'importances leur apportent des points. Ces points constituant leur score, leur permettent aussi de s'améliorer en obtenant un meilleur équipement, de meilleurs logiciels, une meilleure enveloppe...

À un moment, les Solar Wardners sont intervenus pour étudier l'affaire. Pour maintenir ses cercles de jeu, Zuko avait rendu obligatoire des entretiens psychologiques réguliers pour tous les membres et cette promesse reste jusqu'ici tenue. Ainsi les Solar Wardners s'étaient assurés que l'opération ne deviendrait pas une forme d'esclavagisme, maintenant toutefois une certaine surveillance.

L'entretien fut curieusement bref : d'une part la répliquante semblait ignorer une grande partie de la vérité, son briefing de gamer ayant été un poil manipulé, d'autre part elle fut involontairement mais particulièrement coopérative. Il faut bien dire qu'un Solar Wardner ne joue pas.

Elle ne savait pas qui l'avait engagée, officiellement, c'est-à-dire dans le jeu, c'était une mission du cercle pour une valeur de sept cents points qui ne se déroulerait pas en simulation : une mission de qualification. Il fallait un psion capable de créer des portails et ayant une expérience des exfiltrations ainsi que la capacité de se rendre rapidement d'Io à Mars, si possible à Elysium.

La mission indiquait qu'un homme avait été emprisonné dans l'ambassade. L'opération était organisée par un "encadrant", un terme inventé pour faciliter les missions qui impliquent des gens en dehors du cercle, « ceux qui ne jouent pas ». Le déroulement était simple, la mission commençait sur la station Djinn, dans le système Jovien. Il s'agissait là de s'y synchroniser avec l'implant puis d'aller repérer l'espace autour de la position du prisonnier pour s'y synchroniser aussi. Enfin, elle rejoignait l'équipe d'exfiltration, ouvrait le passage, traversait avec les autres puis ouvrait la porte de sortie qui menait au premier point de synchronisation. C'est là que ça s'est mal passé avec le tir parfait, quoi qu'un peu tardif, de Tsadir.

Enfin, on leur annonce l'arrivée de Zuko qui souhaite questionner elle-même, sous la surveillance des deux autres, sa protégée. Et avec la ferme intention de trouver celui qui avait détourné l'un de ses enfants perdus et déshonoré sa mission.

## 41 – Convalescence

---

Comme promis, le personnel médical convoqué est entendu par les deux solaires et les agents de l'ONU. Pour des raisons pratiques Ney observe la scène depuis la salle d'observation et transmet ses questions à Tsadir via leur mini réseau.

Ces entretiens vont prendre toute la journée et tous espèrent que, dans le même temps, les contacts des supérieurs de De-Monterngny réussiront à retrouver leur homme.

En y réfléchissant un peu, Ney s'était demandé qui pourrait faire appel à Zachary Blumter. Les services d'une telle personne sont probablement trop chers pour un particulier et les entreprises sont probablement trop surveillées. Non, seuls les services gouvernementaux, voir les Nations Unies, peuvent faire appel à ce genre de personne sans se faire repérer.

C'est le genre d'homme qui ferait le sale travail des instances supérieures sans que ces dernières ne puissent être directement accusées. Par le passé, l'utilisation de société de sécurité privée avait eu des répercussions négatives sur l'opinion publique : au fil du temps, ces entreprises furent reconsidérées et il semble qu'on en soit revenu au financement secret d'agent douteux.

Il n'y a que très peu d'informations sur Zachary, son prénom d'origine hébreu et son nom de famille anglais n'avancent que trop d'hypothèses différentes. Il n'est pas non plus exclu que ce nom soit un nom d'emprunt, auquel cas il pourrait en partie revêtir une connotation religieuse, mais partant sur des considérations reposant sur pratiquement rien, la petite tête rousse décide de mettre fin au sous-processus.

Dès le premier entretien, dirigé par un interrogateur onusien, les deux solaires purent se rendre compte de la barbarie des méthodes terriennes, datant d'une autre ère. Aussi dès le second interrogatoire, Tsadir demanda à poser ses questions en premier.

Initialement, la personne interrogée, un infirmier, nie l'existence même de l'enfant. Au lieu d'intimider cette personne et de tenter de la briser comme l'agent onusien avait tendance à faire, Tsadir travaille à en faire une sorte de complice, sous la supervision et les conseils de Ney, qui observe chaque mouvement, chaque contraction et décrypte ces formes de communication involontaire pour déterminer l'efficacité des paroles de la cyborg.

Rapidement, le duo parvient à faire assimiler l'idée qu'elles savent déjà et qu'elles n'attendent qu'un aveu. De leur côté, elles ont compris les menaces qui lui ont été faites et Ney demande au spécialiste assis à côté d'elle s'il est envisageable de lui promettre une protection car c'est visiblement le point marquant. On lui répond positivement, mais Ney lit le mensonge sur son visage et sa main tremblante.

Au bout d'un moment, l'infirmier déclare en sanglotant : « Mais vous ne comprenez pas, c'est vous, l'ONU, qui m'avez interdit d'en parler ! Pourquoi, vous ne voulez pas nous laisser tranquilles, c'est vous... »

Tsadir se lève, traînant sa chaise à côté de lui, et s'assoit près de lui. Elle le prend par une épaule et lui murmure quelques mots rassurants choisis par la chimère. L'effet prend du temps à apparaître : celui qu'il faut pour assimiler une idée nouvelle. Les méthodes peu conventionnelles déstabilisent l'interrogateur onusien qui ne dit alors plus un seul mot de cet entretien.

L'homme accepte finalement de parler et leur explique que l'enfant, Alexandre Verner, était dans le coma depuis plusieurs mois quand il a été enlevé. L'enfant avait fait une tentative de suicide et n'avait pas repris conscience depuis. Quand les hommes de l'ONU sont venus le chercher, ils ont imposé le silence à tout le personnel médical.

Les autres entretiens apportent les mêmes informations et la matinée se termine bientôt. Les solaires continuent d'analyser les informations qu'elles ont eu. Outre les évidences – Prest a fait ordonner l'enlèvement de l'enfant et ses hommes ont imposés le silence à forces de menaces – et la surprise – l'enfant était dans le coma à la suite d'une tentative de suicide – quelques détails dans les entretiens s'assemblent encore. À force de recouper ces informations parcellaires, Tsadir se rend compte que certains des infirmiers semblent avoir quelques doutes, une intuition inconsciente, sur d'autres irrégularités dans cette affaire. Avec l'aide de Ney, elle détermine le lien entre ces doutes et le médecin en charge l'enfant.

À leur demande, l'homme est immédiatement convoqué une seconde fois. Comme il s'agissait du premier entretien, les solaires n'avaient pas pu sortir leur botte secrète, comme l'autre interrogateur appelle désormais leur technique si particulière pour soutirer des aveux.

Le médecin doit repasser dans la soirée, après son service. Tsadir demande à ce qu'il soit surveillé et cette précaution est appuyée par Grégoire.

## **42 – Game play**

---

D'ordinaire, discuter avec des gamers est problématique tant leur approche du monde est basée sur le jeu. Pourtant avec Zuko, le dialogue est plus simple. Comme elle l'explique souvent, elle organise le jeu, elle ne joue pas, enfin pas tout le temps. Pour choisir les objectifs de ses cercles et assurer leur bien fait, elle effectue un travail plus rigoureux et bien réel.

Dans cette affaire, la “Game Master” ne comprend pas comment cette mission a pu être proposée : il ne s'agit pas d'une de ses missions et elle espère que personne dans son organisation ne s'amuse à créer des contrats de sa propre initiative.

Après ce premier examen superficiel, Trend analyse plus finement le nuage de donnée de Greenstar. Tsadir et Zuko sont exclues lors de cette étape, car violer l'espace de donnée d'une personne n'est pas autorisé par les corporations. Heureusement pour le cybernétique, la plupart des lois des corporations ne s'appliquent pas aux Wardners.

La copie locale, celle qui est stockée sur l'implant de la joueuse semble parfaitement normale, les métadonnées des fichiers correspondent à ceux qui sont attendu. L'origine du message semble aussi provenir du cercle de jeu de Zuko et il faut vraiment faire attention à tous les détails des en-têtes SolNet pour se rendre compte que ce message n'a en réalité jamais pu être envoyé correctement sur le réseau.

C'est la clé de cryptage quantique qui ne correspond pas : si elle permet de décrypter correctement le message, elle correspond à une opération reposant sur une matrice diagonale, or ce type de code est, de fait, mis en liste noire par le réseau, car il correspond à un cryptage polynomial beaucoup trop simple à cracker. Quelqu'un a piraté les données de la répliquante. Reste à déterminer si c'est le stockage local ou l'un des miroirs sur SolNet qui a été compromis.

Retour aux métadonnées, ces données qui servent à formater la taille des fichiers, leur provenance, la façon de les transférer, les miroirs sur lesquels il faut les mémoriser, s'il s'agit d'une exo-mémoire, etc. Dans notre cas précis, il semble que le fichier ait été créé sur le miroir de Novo Memoria à New Leanor sur Callisto. C'est qu'elle voyage la petite.

Avec la précision de l'ordre de mission qui a très clairement été construit pour cibler la psion, ceci confirme que la protégée de Zuko a été manipulée. C'est un acte grave : accéder ou altérer des données privées, en dehors de quelques exceptions notamment liées à la résurrection, est strictement interdit et les corporations ne plaisaient pas avec ça. Quelqu'un était vraiment prêt à tout pour extraire Verner.

Domage pour eux que le Wardner cybernétique ait accepté le plan de Tsadir.

## **43 – Un secret qui dérange**

---

Vous êtes dans la cuisine et vous avez le corps de votre voisin mort au sol devant vous. Vos invités sont arrivés et vous entendez votre femme vous appeler pour les accueillir. Comment faites-vous pour vous débarrasser du corps ?

En somme, c'est la question que se pose Nemja Mahut secrétaire du conseil de sécurité. L'un de ses directeurs régionaux lui a demandé quelques "détails" sur un ancien agent secret de l'organisation : Zachary Blumter.

L'homme avait travaillé pour eux pour améliorer le contrôle de l'ONU dans l'ouest de l'Europe. L'ONU étant chargé de maintenir la paix ne pouvait entrer en guerre ouvertement et la menace non résolue du terrorisme, déjà centenaire depuis un certain temps, donnait des armes aux Nations Unies. Blumter avait ainsi organisé des attentats en France et au Royaume-Uni pour le compte de l'organisation. Ces nations qui étaient particulièrement réfractaires à la montée en puissance onusienne, furent bien rapide à accepter l'aide pour régler le problème du terrorisme. Et Prest avait fait du très bon travail avec Blumter : il n'y eut aucun scandale, contrairement à l'affaire martienne.

Une fois cette opération terminée, Zachary fut envoyé en chine pour des raisons similaires mais cela ne s'était pas bien passé : l'équipe de Blumter fut exécutée, et le chef ne parvint à s'enfuir que de justesse. Il changea de nom et d'identité pour devenir Zachary Blumter, un trafiquant d'arme bien pratique pour équiper les sociétés privées choisies et les agents sous couverture. C'est une guerre invisible.

Actuellement, Blumter se terre dans l'Écosse du nord : il y dispose d'une petite installation par laquelle il fait transiter ses marchandises. C'est lui qui ravitaille les avions espions qui survolent la Scandinavie et la Russie de l'ouest.

Mais revenons à notre question, que faire ? Inévitablement, vos invités vont découvrir le corps. Alors, allez-vous le jeter par la fenêtre ? Le découper sommairement et le cacher dans le lave-vaisselle ?

Nemja, elle, s'apprête à le préparer, restant dans la cuisine en prétextant qu'elle s'occupe du repas. Et ils le mangeront, oh oui...

## 44 - Attraction

---

Les recherches de Trend avaient abouti sur un piratage des données de Greenstar sur Callisto. La nouvelle rassure évidemment la Game Master, mais elle soulève d'autres questions. D'une part, s'il est aussi aisé de falsifier les informations de ses cercles, combien d'autres missions du genre ont été menées par ses enfants à son nez ?

Pour Trend, il serait très important d'aller vérifier sur place, dans les locaux de Novo Memoria. Car avec les IA fortes qui veillent sur les flux réseaux, le piratage a probablement été perpétré physiquement. D'ordinaire, les sociétés qui gèrent les informations des solaires sont particulièrement vigilantes et très pointilleuses sur la sécurité. Ce n'est pas n'importe qui entre dans ces structures et une modification non autorisée serait probablement repérée rapidement.

Tsadir confirme ces faits : elle a elle-même travaillé pour une de ces sociétés et la sécurité est probablement plus importante encore que celle d'un porte-nef militaire, et sans pousser l'emphase trop loin. Maintenant, New Leanor est lointaine, il faudrait plus de deux semaines pour un vaisseau et avec un adversaire aussi fort, le téléversement n'est probablement pas la meilleure idée s'il s'attend à leur arrivée.

Dans un premier temps, prévenir Aesir serait une bonne idée, mais le Solar Wardner ne tient pas à mêler plus la corporation dans cette affaire, surtout pas Aesir en fait. La réputation sulfureuse de la corporation au près du Solar Wardner témoigne du nombre d'affaire impliquant certains absolutionnistes en roue libre sur lesquelles il a pu travailler.

Zuko s'avance et annonce aux deux autres qu'elle a une solution pour le voyage : Greenstar a besoin de se racheter si elle ne souhaite pas perdre tous ses points. Elle assure que ce n'est pas une mauvaise fille et que d'ordinaire c'est une agente de niveau trois qui possède beaucoup de "skill". Zuko elle-même sera là pour les épauler. Et puis du coup, ils pourraient se rendre immédiatement sur le point de livraison de Verner par la même occasion, voir s'ils ne trouveraient pas quelque chose.

A contre-cœur, Tsadir accepte et Trend leur indique qu'il a demandé une navette pour l'orbite. Pour des raisons basement matérielles en fait : en haut, se procurer des armes ne pose pas de problème et le code de verrouillage sur l'enveloppe de Tsadir sera levé.

Les installations orbitales martiennes ne sont pas sous la même juridiction que les colonies au sol pour des raisons pratiques. En effet, Mars est un point de passage régulièrement utilisé et ce malgré le fait que les voyages directs sont, de loin, plus rentables que les vols avec escales. De ce fait, l'ensemble des stations orbitales de la planète bénéficient des lois les plus courantes dans le système solaire pour éviter des quiproquos gênants. Ainsi, si à la surface l'armement létal est strictement interdit et l'équipement neutralisant réservé aux forces de sécurité, il est permis de posséder une arme dans la zone orbitale tant qu'elle répond aux critères de sécurité – ce terme fait toujours rire Tsadir – en vigueur, c'est-à-dire qu'elle ne fait pas de trous dans les murs et qu'elle ne peut pas provoquer un blackout de la station ou d'une partie de la station. Ceci exclue de fait l'armement lourd, les armes plasma, les IEM et autres joyeux engins de morts à même d'apporter l'enfer dans les cieux.

Le groupe se dirige donc vers la navette. Il s'agit d'un engin SSTO, capable d'atteindre l'orbite sans larguer d'étage ni de pièce mécanique pour s'alléger pendant le vol. En fait, sur Mars, les lanceurs traditionnels qui ont besoins de plusieurs étages ne sont plus vraiment utilisés.

La navette réquisitionnée par le Solar Wardner est vide. Trend prend place au poste de pilotage et branche son interface neurale. Tsadir s'assied sur le siège du copilote qui, il faut bien l'avouer, ne possède pas beaucoup de contrôles. Juste derrière eux, sur les sièges réservés au reste du personnel naviguant, Zuko et sa protégée s'installent.

Trend demande alors le transfert de la navette sur le pas de tir. Au bout de quelques minutes, le vaisseau avance sur des rails et atteint la large dalle en béton sur laquelle circule un fluide noir destiné à absorber l'impact des jets des tuyères lors du décollage.

La navette se dresse alors lentement comme un symbole de puissance. Au fur et à mesure de l'inclinaison de l'appareil, les sièges s'inclinent aussi légèrement pour maintenir la hauteur des genoux en dessous de la tête.

Le compte à rebours est annoncé et à sa fin une poussée formidable plaque tous les occupant au fond de leurs sièges, sanglés. L'appareil tremble et s'élève d'abord lentement puis de plus en plus rapidement avec cette poussée constante de deux bons "g" qui viennent s'ajouter à la gravité martienne.

Au fil du vol le vaisseau s'incline sur l'horizon et en quelques minutes, il est parfaitement parallèle à la surface du sol à plusieurs dizaines de kilomètres en dessous. Le vaisseau continuant d'accélérer à un rythme incroyable, l'équipage a toujours cette étrange impression d'être allongée le vaisseau en position verticale. La perte de la gravité martienne n'était que faiblement ressentie.

Finalement, le vaisseau est en orbite et les réacteurs s'éteignent progressivement, l'apesanteur gagnant à nouveau sur la gravité. Prochaine étape : la station Startis dont le rendez-vous est prévu dans quatorze minutes.

Le vol se déroule dans un calme déconcertant, l'équipe pensive réfléchit à ce qu'elle va faire une fois sur la station. À quoi seront-ils confrontés sur place ? Quel équipement prendre ? Est-ce l'aube d'une nouvelle guerre ? À cette dernière question Tsadir peut déjà répondre que non : la grande Marth, l'Iron Lady d'Aesir l'avait promis : il n'y aura pas d'autre guerre.

Le vaisseau vide, transporte d'ordinaire deux vingtaines de passagers. Là avec seulement quatre passagers, ces ressources ont été employées avec une efficacité de moins de 10%. Un beau gâchis dû à la précipitation du Solar Wardner. Pourtant ces solaires sont choisis pour leur capacité : leur sens éthique et moral pèse la totalité de leurs actions. Qu'est-ce que qui justifie une telle débauche de moyens ? Zuko reconsidère les nombreux paramètres de l'affaire : on a détourné l'une de ses enfants en piratant directement la banque de donnée d'une des entreprises les mieux protégées de Callisto ; on a enlevé ou fait évader un homme depuis le quartier diplomatique d'Elysium. L'affaire porte, de ce qu'elle a pu inférer, jusqu'à la Terre. Non, ce n'est pas une débauche de moyens, quelque chose de grave va se produire, ou s'est déjà produit. Quelque chose qui requiert la présence d'un Wardner de surcroît. Dans son esprit un gigantesque panneau "Danger" s'allume de millions d'étoiles.

L'amarrage à la station s'effectue sans incident. L'équipe débarque dans la section zéro "g" et se déplace vers l'ascenseur, qui ressemble plus à une sorte de centrifugeuse, pour rejoindre la grande section circulaire en rotation en bas, car cet ascenseur semble plus descendre que monter. Enfin, ils arrivent dans la grande rue qui fait le tour de la station. Les nombreuses sections – délimitées par les lourdes portes blindées prêtes à se refermer au premier signe de décompression – grouillent de vie, voyageurs ou habitants.

Trend les conduits vers le centre de sécurité et se présente aux forces en présence. Il leur demande l'accès au constructeur universel de la station et l'autorisation d'accéder à l'armurerie. Évidemment, les hommes refusent au premier contact, mais les certificats numériques fournis par le Solar mettent fin à toute contestation.

C'est l'heure de faire les courses.

## **45 – Serment d'hypocrite**

---

Le médecin était finalement venu à sa seconde convocation, les solaires s'étaient demandées s'il viendrait finalement. On l'avait installé dans la salle d'interrogatoire et il attendait depuis.

Tsadir est certaine d'une chose : il se doute qu'on a trouvé quelque chose et que quelqu'un de son service a parlé. De-Montergny insiste pour être le second interrogateur dans la salle aux côtés de Tsadir ; il veut voir la méthode, qualifiée de magique par les hommes, qu'emploie le duo extra-planétaire.

À cette nouvelle, Ney s'installe immédiatement dans la salle d'observation : elle veut pouvoir observer le médecin avant l'interrogatoire, étudier certains signes et comprendre son expression corporelle. L'homme est dans un état de stress très prononcé, mais il s'évertue à le masquer.

Quelques minutes plus tard, les deux interrogateurs entrent dans la salle et s'installent en face du docteur Meline. Ils se présentent et commencent à lui expliquer la raison de sa venue. L'homme se ferme rapidement.

Tsadir guidée par Ney, travaille l'homme pendant de nombreuses minutes. La plupart des premières questions ne font pas sens pour De-Montergny : il ne s'agit que de question d'étalonnage. Pour Ney, il s'agit d'abord de comprendre son fonctionnement, ses réactions. Ensuite, le couple travaille à lui insérer une idée dans l'esprit : il s'agit de lui faire croire qu'ils savent déjà, qu'ils sont là pour lui donner une dernière chance et, pour anticiper le brouillage induit par d'éventuelles menaces de l'équipe de Prest, qu'ils sont bien plus puissants et qu'ils peuvent le protéger ou le détruire d'une pensée.

Évidemment, il n'est pas question de faire entrer cette idée de force, il est nécessaire qu'elle naisse "d'elle-même" dans la tête de cet homme. Une manipulation délicate que Ney doit effectuer à distance. Tsadir se débrouille bien, elle a l'habitude de ce genre d'entretien, probablement parce qu'elle a déjà dû interroger plus d'une personne au cours de sa carrière.

Le travail dure plus de quarante-cinq minutes et le directeur commence à se lasser un peu. Heureusement pour lui, Tsadir lui propose de faire une pause quelques minutes. C'est nécessaire pour que les idées de Ney fassent leur chemin. Le directeur accepte et lui propose un café qu'elle accepte.

L'esprit de l'homme seul continue de travailler et les suggestions furtives transmises par Tsadir progressent lentement mais sûrement. Au bout de quelques minutes de solitudes, Ney indique à sa coéquipière que le médecin va accoucher. Ce dernier montre en effet les signes signifiant qu'il a accepté l'inévitable et que mentir ne lui permet même plus d'acheter du temps.

Quand les deux interrogateurs entrent à nouveau, l'homme ne dit pas un seul mot, mais ses yeux, aux bords des larmes, trahissent sa culpabilité. La cyborg sait quels mots prononcer et quelques phrases plus tard, l'homme se rend et avoue avoir agi sous les ordres d'onusiens. C'est le chef du contre-terrorisme qui leur a dit que rien ne devait filtrer, qu'il en allait de la sécurité de la région. Il leur a bien fait comprendre que pour maintenir le secret, il ferait tout ce qu'il faudrait.

Ainsi, Meline dû maintenir l'enfant dans un coma artificiel pendant ces nombreux mois, jusqu'à ce que les hommes de Prest viennent enfin le récupérer. Il n'a pas osé alors leur demander pourquoi.

Tsadir demande les raisons pour lesquelles l'enfant devait absolument être inconscient : était-il souffrant ? Avait-il une blessure particulière ? Le docteur répond que physiquement Alexandre était en très bonne santé. Au départ bien sûr : rester immobile aussi longtemps a des effets particulièrement difficiles à inverser sur le système musculaire et osseux, entre autres. Mais l'enfant allait bien quand il a été admis. Il venait certes de faire une tentative de suicide, encore qu'il reste possible que cette information soit aussi une invention de Prest, mais il était en bonne santé.

Le directeur et Tsadir tentent d'aller plus loin, mais Ney sait déjà que le médecin à tout avoué : sa respiration plus calme, l'irrigation sanguine de son visage et de ses mains moins tendues... Au final, après une heure de plus, l'affaire reste au point mort.

Jusqu'à ce fameux message reçu par De-Montergny.



Le constructeur universel de la station, un engin capable d'assembler un tout ce qui est nécessaire pour maintenir la station, y compris des morceaux de la station elle-même, travaille devant eux assemblant couche par couche les éléments qui semblent naître de la lumière. Les nanorobots forment des motifs particulièrement complexes et fascinants.

En tant que Solar Wardner, Trend a déjà l'équipement qu'il souhaitait avoir, mais ses dérogations ne s'appliquant pas aux autres solaires l'accompagnant et il doit équiper son escouade maintenant qu'ils ne se trouvent plus sous la juridiction des colonies martiennes. Ainsi Zuko avait demandé du matériel de combat, un fusil mitrailleur mais aussi de quoi assurer l'avantage tactique ce qui inclut du matériel de brouillage et des drones. Tsadir avec son enveloppe améliorée emporte une grande lame, un harnais équipé de réfusées et de quelques grenades shocks. Enfin, Greenstar s'équipe de deux pistolets et emporte quelques drones de combat, Trend insiste pour qu'elle porte une tenue de protection.

Ceci fait, Tsadir rit à gorge déployée puis elle indique que maintenant qu'ils sont équipés pour la guerre, il serait temps de songer à prendre de quoi enquêter. Elle commande un module d'intrusion à nano robot et un grand manteau avec un camouflage thermo-optique qu'elle ajuste pour faire correspondre les tuyères de son harnais avec les ouvertures prévues pour leur utilisation. Zuko explique qu'elle possède déjà ce qui lui faut et Trend considère qu'au pire il se servira sur place.

Une fois la fine équipe prête, Trend conduit l'équipe à l'infirmerie de bord : il est temps de réintégrer l'implant de Greenstar. L'opération consiste à réinjecter l'organite de l'implant psion sans les cellules nerveuses centrales. Cette opération impossible en employant de la simple chirurgie devient parfaitement automatisable en se servant d'une station médicale, véritable constructeur universel modifié pour pouvoir effectuer des opérations in-situ. L'opération dure près de dix minutes et le retour des sensations exotiques de l'implant redonne son assurance à la répliquante.

Afin d'éviter un incident, les solaires se dirigent vers l'un des sas de service pour ouvrir le portail. Greenstar s'y concentre et recherche la surface que lui a désigné Trend parmi toutes les sensations de l'implant. Elle y parvient en moins d'une minute et le trou de ver s'ouvre enfin.

Les trous de ver sont des objets mathématiques théoriques. La plupart de ceux imaginés prennent la forme d'une sphère ou tout du moins d'une surface fermée ; les portails de Greenstar sont des surfaces planes finies dont les bords, véritables sections d'un plan mathématique, sont plus tranchant que les armes de Tsadir. En réalité, aucune théorie physique ne permet de donner ne serait-ce qu'une piste pour en ouvrir un et la façon dont procède l'implant psi échappe à toute compréhension. Pour être même franc : beaucoup parmi la communauté scientifique des colonies hésitent même à qualifier les portails des psions comme des trous de ver.

Trend et Tsadir franchissent le seuil en premier, rapidement suivis par les autres. Lors du passage les solaires, chacun ressent la différence de gravité, la station ionienne possédant une plus forte gravité artificielle que la martienne. En outre un léger vent, à peine plus chaud les parcours.

Alors que le Solar Wardner scanne la salle, un robot de sécurité camouflé ouvre le feu. Sa première balle n'a même pas atteint la moitié de la distance séparant le robot des solaires que Trend a dégainé son arme et fait feu d'un tir ajusté dans ce qu'il a analysé comme étant le centre de contrôle du robot. Le projectile du robot traverse le manteau du cybernétique et continue son vol à travers le portail.

L'attaquant embusqué n'a même pas le temps de tirer une seconde balle que le projectile de Trend l'atteint, traverse son blindage et détruit le module de contrôle. Le robot désactivé reste dans une position figée, son camouflage ne se rafraîchissant plus.

Le son de l'impact derrière eu est rapidement étouffé et un souffle qui commence à se faire fort tends à les repousser en arrière. Le sas de la station martienne est en train de se dépressuriser. Avec la différence de pression, Greenstar ne parvient plus à maintenir le portail qui se ferme dans un choc sonique.

Tsadir termine le bond qu'elle avait entamé en direction du robot et sa lame le fend en deux. Elle scanne les alentours mais ne perçoit aucune autre anomalie.

Trend annonce alors à l'équipe : « Comme prévu, ils s'étaient préparés à nous recevoir. »

## **47 – Whisky écossais**

---

Peu après l'entretien avec le Docteur Meline, le directeur avait été contacté par son secrétaire : un message de son supérieur lui était parvenu et il peut la recontacter dans l'heure. Il s'était donc rendu à son bureau avec Tsadir et Ney.

Ce supérieur n'est autre que Nemja Mahut, la secrétaire du conseil de sécurité, la plus haute responsable onusienne, placé juste en dessous du conseil de sécurité lui-même. Elle lui livre des informations sur Blumter.

D'après la dame, Blumter est un trafiquant d'arme avec lequel l'ONU a déjà dû travailler par le passé pour des opérations sous couvertures lors de la guerre des colonies. Après la guerre, les services de renseignement du Royaume-Uni ont continué de garder un œil sur lui et s'il continue d'effectuer des opérations de contrebande, principalement d'arme et de matériel d'espionnage, il semble avoir cessé ses autres activités.

En temps ordinaire, il semblerait très peu probable que Blumter soit à l'origine de l'enlèvement mais ses collaborations passées avec Prest peuvent avoir bien plus lié les deux hommes que prévu.

Nemja explique que le trafiquant possède de nombreux sites d'opérations mais que ses renseignements le situent au nord de l'Écosse et qu'il y opère depuis une base privée. Elle envoie au directeur les coordonnées et l'adresse de l'installation en précisant qu'aux vues de la trahison de Prest, il est très probable que Blumter réagisse de façon agressive à l'approche de l'ONU.

Rajoutant quelques flatteries politiques sans importance pour les solaires, la secrétaire termine la discussion et met fin à la connexion. Les trois personnes dans le bureau se regardent et d'un accord silencieux, ils réfléchissent à la suite des opérations.

Lancer un assaut serait probablement une opération jugée trop coûteuse par rapport à la priorité de l'enquête. Avec l'arrestation de Prest, qui n'a toujours pas dit un seul mot depuis, l'affaire est considérée comme close pour l'ONU.

Non, la seule solution serait d'envoyer un petit commando spécial, mais avec les développements, il paraît trop risqué d'impliquer les anciens hommes de Prest. Finalement, Tsadir suggère de n'envoyer qu'une équipe simple, composé d'elle-même et de Ney, d'une petite équipe de logistique et une équipe médicale pour prendre en charge l'enfant.

Le directeur consulte ses cartes pour confirmer l'aspect isolé de la base de Blumter. Enfin, il accepte la proposition des solaires et commence à dresser la liste des besoins pour la mission, avec l'aide précieuse de Tsadir promue temporairement field marshal.

Afin d'éviter une nouvelle surprise, De-Montergny choisira lui-même les hommes pour la mission. Pour le transport, il pense pouvoir réquisitionner un hélicoptère furtif de la section du contre-terrorisme. Quant au matériel supplémentaire, il sait déjà où se le procurer ; ce ne sera pas du matériel de la qualité des colonies, mais ça restera bien suffisant. Tsadir lui demande si les deux solaires peuvent récupérer le matériel qui leur a été confisqué après l'arrestation de Prest, requête à laquelle le directeur accède.

Le directeur les quitte ensuite pour effectuer les préparatifs, non sans demander à son secrétaire la restitution des appareils de ses deux invitées. Ce dernier les aiguille vers la directrice logistique régionale pour le matériel supplémentaire. Dans les colonies un tel poste aurait simplement nommé "logisticien". Tsadir choisi avec elle l'équipement supplémentaire dont elles pourraient avoir besoin et leur interlocuteur leur apprend que tout sera livré à l'appareil qu'elles prendront pour leur mission.

Après l'entrevue, De-Montergny leur annonce que leur hélicoptère est prêt. Le groupe est alors invité à prendre place dans l'une des voitures noires, une de celles qui portent un des traceurs de Ney. Et c'est reparti pour traverser tout le centre londonien jusqu'à l'aéroport de la City.

Dans le véhicule, Ney fait le point sur ses réserves ; environ trois jours avant les premières défaillances ; sept en réduisant au maximum les activités physiques ; optimisation possible en reposant plus sur la batterie d'antimatière ; niveau de charge : deux point sept gigajoules ; taux de dégradation actuel : quinze watts ; consommation estimée : deux point un kilowatt ; autonomie estimée : à peine plus de quatorze jours ; autonomie biologique estimée après optimisation : cinq jours en activité. Il ne faudrait pas que la mission ne s'attarde trop. Elle fait part de ses craintes à Tsadir qui lui témoigne sa compassion en la pressant contre elle.

La voiture arrive finalement à l'aéroport, traversant le poste de sécurité sans s'arrêter ce qui indique qu'ils sont attendus. L'hélicoptère possède des formes anguleuses et son rotor semble particulièrement élaboré. La porte latérale est ouverte et l'équipe logistique semble charger les derniers sacs de matériel. La voiture s'arrête à côté de l'appareil et les deux solaires descendent. Les salutations semblent plus chaleureuses que ce à quoi se serait attendue la semi-renarde.

Tout le monde monte à bord et le copilote ferme la porte coulissante latérale. Il explique rapidement le plan de vol et conseille à tout le monde de s'attacher. Il donne une oreillette à chacun : même si l'appareil est furtif, le volume sonore à l'intérieur de la cabine reste élevé. Ney est bien embarrassée avec ses oreilles non compatibles, mais elle finit par trouver la fréquence du canal de communication, étrangement non crypté, et ses premiers mots dedans surprennent les terriens. Ney note que leur réaction est globalement positive ce qui laisse sous-entendre que De-Montergny a choisi l'équipage avec soin. Il semble donc vraiment résolu à régler cette affaire.

L'appareil prend son envol et quitte rapidement l'espace aérien londonien. Cap vers le nord, l'Écosse et la base de Blumter.

Tsadir médite et Ney passe en mode économie d'énergie : l'horloge tourne.

## **48 – Raid HM, need de tout**

---

Greenstar avait déployé ses drones, des robots arachnoïdes semblables à des faucheux dont les huit pattes peuvent se déployer dans toutes les directions pour lui permettre de naviguer parfaitement dans l'espace, se servant du sol mais aussi des murs et du plafond : des engins parfaitement adaptés pour se déplacer très rapidement dans les lieux clos comme les stations spatiales. Pour eux, la présence ou non de gravité n'est pas un facteur significatif tant qu'elle ne dépasse pas les zéro point huit "g" ce qui n'est jamais le cas dans les colonies et les stations orbitales.

Zuko examine la blessure de Trend et s'aperçoit que le projectile de haute puissance a ricoché sur l'exo-armure du cybernétique enfonçant légèrement son blindage intelligent. Les écailles noires de l'armure tentent de se réorganiser pour compenser ces dégâts superficiels.

Tsadir qui avait activé son camouflage thermo-optique a déjà franchi le sas et désactivé le dispositif de contrôle et à l'aide du mode d'intrusion désactive le piège qui leur était tendu, interdisant au sas d'enclencher la procédure de dépressurisation programmée à l'approche de la porte. Ceci fait, elle entaille profondément la porte du sas qui dépasse un peu : ainsi les sécurités standards interdiront quoi qu'il arrive l'ouverture de l'autre côté du sas et par la même occasion l'éjection des personnes actuellement dedans.

Quelques secondes plus tard, après avoir vérifié l'absence de toute présence dans la coursière attenante, elle revient auprès des autres pour leur indiquer que la voie est libre. Elle réactive sa tenue de furtivité et s'avance dans le couloir somptueusement éclairé par la plus grande géante gazeuse du système solaire.

Se servant de son implant, la répliquante cherche à identifier les objets qui se trouvent autour d'elle, en particulier ceux qui se déplacent. Trend, lui tendant une main la rapproche de Zuko qui s'est branchée au réseau filaire par l'intermédiaire de sa console de décryptage.

L'espace virtuel de la Game Master traverse l'intégralité du réseau de la petite station. Ses logiciels détectent rapidement plusieurs contre-mesures et la signature d'une IA forte. Les glaces sont soignées mais Zuko ne compte pas les craquer pour le moment. Elle cherche des informations plus simples : où se trouve la section de commandement et les nœuds répliqués. Le réseau ressemble à un Labyrinthe : en réalité, Zuko réalise qu'il s'agit réellement d'un labyrinthe, mais quelque qu'en soi sa complexité ses sondes l'ont déjà cartographié et l'experte identifie ses cibles prioritaires. Mais avec l'IA en libre circulation, tenter la moindre attaque aurait autant d'effet qu'une lame dans un cours d'eau : seulement vagues et éclaboussures.

Elle indique à l'invisible Tsadir par quelques gestes où se trouve la salle de calcul principal et plus précisément son alimentation. Pendant que la samouraï va désactiver la source de puissance, Zuko prépare ses agents réseaux pour qu'ils se déversent comme une fork bomb dans les nœuds adjacent à l'IA pour l'immobiliser le temps que le courant résiduel des condensateurs et des transformateurs s'évanouisse. Face à une IA forte, ces contre-mesures ne dureront que quelques millisecondes, mais c'est déjà bien assez : si leur adversaire n'arrive pas à transférer plus de dix pourcents de son entité, le code correcteur ne sera pas suffisant pour la reconstruire et avec des serveurs qui ne répondent presque plus, bonne chance !

La guerrière avance furtivement dans l'espace léger de la station, contournant gracieusement deux cyborgs visiblement en train de discuter d'affaire sans relation avec leur opération. Elle traverse la seconde coursive et accède enfin au panneau du sas d'accès à la section de maintenance. Section non pressurisée évidemment. Tsadir s'équipe de son respirateur, merveille de la technologie capable de la maintenir consciente plus de deux minutes dans le vide spatial. Ses dernières parties organiques en souffriront bien sûr, mais elles s'en remettront bien vite.

Elle entre dans l'exigu sas et injecte des nanorobots, à l'aide de son module d'intrusion, pour pirater le dispositif de contrôle. Après quelques secondes, la porte d'accès derrière elle se ferme silencieusement sans déclencher la moindre alerte. La pression chute rapidement et une fois pratiquement vidée de tout son air, la seconde porte s'ouvre sur un couloir d'accès pratiquement pas éclairé. Sa vision augmentée passe en mode nocturne et elle avance prudemment employant au mieux ses gants geckos. Elle s'arrête quelques instants devant le transformateur d'alimentation du nœud principal et dégaine sa lame.

Le câble est tranché ; le signal traverse le réseau ; les agents se déclenchent et entrent dans des cycles de réplifications non contrôlés ; l'IA principale dans un accès de panique lance sa procédure de téléversement ; l'étincelle de vie du noyau meurt ; les nœuds adjacents ont résisté et l'IA n'est plus active ; une alerte est lancée à la maintenance ; les drones de Greenstar surgissent dans la station ; Zuko lance le verrouillage des communications et met à Terre le réseau aérien d'un brouillage radio général.

L'assaut est lancé et Tsadir regagne rapidement l'entrée de la section de maintenance et remonte dans le sas qui se referme. La pression remonte lentement et le silence absolu fait place au bruit des combats : le son d'impact d'armes pulseur résonnent dans la structure. Finalement, elle sort de son minuscule sas et profitant de son invisibilité met à terre d'un coup de jambe, deux hommes qui couraient vers le nœud central l'arme au poing.

Le silence revient et une fois Zuko assurée de la sécurisation de la petite installation, elle coupe son brouilleur, permettant à la répliquante de rappeler ses drones. Tsadir revient auprès des autres, sa courte exposition au vide n'aura duré que trente secondes. Trend se tient adossé au mur d'un air satisfait et nonchalant : une opération où il n'a rien eu à faire.

La scène de crime sécurisée, l'équipe peut maintenant enquêter, non sans mettre "au frais" les témoins ou complices potentiels.

## 49 – Nocturne

---

Après avoir survolé une grande partie de l'Angleterre et de l'Écosse, l'appareil furtif s'était posé près de la côte ouest de l'île de Hoy. Ces terres à la végétation rase ont une allure dévastée et le sol rocailleux baigné par l'air marin semblent vides de population, abandonnés. L'air particulièrement froid semble être l'une des principales causes de la désertion de ces terres.

Au loin, la base possède une longue piste d'atterrissage longée par plusieurs bâtiments, des entrepôts pour la plupart. Alors que le copilote surveille l'horizon avec ses lunettes infrarouges, épaulé par Tsadir qui emploie sa vision améliorée, observant l'inactivité apparente des lieux. Rapidement, cette absence de vie lui paraît suspecte, terriblement suspecte.

Ney, analysant l'air avec son odorat surnaturel détecte des résidus de styphnate de plomb et de nitrate de baryum dans l'air : des composés utilisés dans les munitions d'arme à feu, abandonnés dans les colonies depuis plus de vingt ans au profit des pulseurs, armes n'employant plus un explosif pour propulser la munition mais un canon électrique.

L'équipe se met d'accord : selon toute vraisemblance des coups de feu ont été tirés et pour que Ney les détecte d'aussi loin malgré des vents transversaux, c'est que la fusillade date de plusieurs heures déjà. Inutile de lancer des hypothèses trop avancées pour le moment, les solaires et le reste de l'équipe ne savent tout simplement pas ce qui a pu se passer, s'il s'est effectivement passé quelque chose.

L'un des hommes fait toutefois remarquer qu'il n'y a pas grand-chose à chasser par ici. Ney lui lance un très large sourire avant de se concentrer à nouveau. Tsadir indique au reste du groupe qu'elle part en reconnaissance : elle reste en liaison avec Ney sur une fréquence basse que le matériel terrien a du mal à détecter. Elle active le camouflage de son manteau et s'évapore devant les yeux surpris des terriens.

Se déplaçant rapidement en ne laissant que le minimum possible de surface "visible" aussi dessus du sol, Tsadir s'avance vers la base, malgré l'angle de plus en plus propice à l'observation, rien n'apparaît. Les lumières des bâtiments semblent allumées mais même à deux cents mètres, aucun son humain n'est audible. Il fait certes nuit, mais il est encore trop tôt pour aller dormir.

Arrivée aux abords des bâtiments, la samouraï cherche des yeux des signes de vie. Prenant soin de ne pas passer devant les projecteurs du hangar, elle avance vers l'unique bâtiment dont les fenêtres éclairées laissent présager de quelque chose.

En s'approchant de la porte, elle sent l'odeur de la poudre des armes à feu : il est clair qu'on a ouvert le feu à l'intérieur. La porte est entre-ouverte bloquée par un bras au sol. Se glissant dans l'ouverture, la guerrière met à contribution ses sens les plus entraînés et son IA de supervision guide son attention sur chaque élément pouvant être une source de danger.

Hélas, à l'intérieur la bataille est déjà terminée : seuls cinq corps jonchent le sol. Visiblement surpris, ils n'ont pu se défendre et pendant que son logiciel de reconstitution collecte des données, elle traverse le grand hall et se dirige vers la salle éclairée : là un autre massacre. Trois hommes au sol le quatrième est affalé sur la table où ils semblaient jouer à une sorte de jeu de carte avec mise, la précieuse monnaie physique posée au centre, chaque joueur ayant son petit tas à lui.

Sept tas ; dix chaises ; à la lecture thermique, elles sont toutes au-dessus de la température ambiante ; où se cache le dixième ? Tsadir fait appel à la mémoire de son IA : aucun des corps croisés ne correspond à Zackary Blumter. Où se cache donc le maître des lieux ?

Elle pousse la porte de l'une des salles attenantes d'un léger et silencieux coup de pied : la porte s'ouvre et Tsadir fait un plongeon devant l'embrasure sans s'y arrêter, prête à laisser ses augmentations effectuer un tir réflexe. Mais ce n'est pas nécessaire et elle trouve un Zachary ensanglanté, pendu, après avoir été sauvagement égorgé. La mystérieuse odeur, qu'elle connaît que trop, commence à envahir ses sens.

Assassinés, et compte tenu de la disposition des corps, les assaillants ne sont pas des amateurs. Son logiciel lui apporte une reconstitution de chaque mort ; abattus, froidement ; les premiers sont morts de face sans réagir ; ils connaissaient leurs meurtriers ; les suivants ont tenté de fuir ; les armes à leurs mains ont été placées là après le massacre ; ils étaient désarmés. Pas de trace de l'enfant dans le bâtiment.

Le seul autre bâtiment habitable est la casemate accolée à l'entrepôt principal. Cette position défensive aurait fait en d'autres occasions une solide défense, mais rapidement, Tsadir se rend compte de son manque d'entretien. Le bâtiment doit avoir trente ans, peut être plus. Ses données géopolitiques ne couvrent malheureusement pas cette région.

Entrant dans le bâtiment, Tsadir se rend compte que l'intérieur soigneusement aménagé n'a rien à voir à l'apparente fonction du bâtiment. Il s'agit plus d'une sorte d'infirmerie, ou d'une clinique pour reprendre des termes humains. Sur le lit principal, un enfant est allongé, en première analyse, il ne semble pas porter de blessure, mais il ne respire pas pour autant.

De toute évidence, les assaillants sont déjà repartis et après une rapide vérification elle fait venir l'équipe médicale et Ney, cette dernière accourant au mépris des quelques jours qui reste à son enveloppe si elle ne trouve pas une source d'alimentation. Arrivée sur place, elle constate l'état d'Alexandre et après l'avoir ausculté rapidement elle baisse la tête de dépit.

L'équipe médicale arrive juste après et commence en vain les procédures de réanimation. Au bout d'une demi-heure, ils abandonnent. Ney leur explique avec une voix tremblotante que l'enfant est mort et qu'avec l'état de son réseau sanguin, et la rotation de son œil droit il est très probable que ce soit très moche lors de l'autopsie : le gamin a été empoisonné et c'est probablement le genre de saloperie propre à dissoudre un cerveau.

Dehors, Tsadir s'est assise contre le mur. Autrefois, elle serait entrée dans une rage folle, prête à faire payer le monde entier pour ce crime. Mais depuis l'installation de son IA de supervision, cette entité greffée à son esprit qui la guide, occultant certaines émotions, améliorant sa mémoire, ses réflexes, étendant son inconscient bien au-delà des capacités humaines, elle se concentre. Elle explore ses reconstitutions sans parvenir à trouver le moindre élément pouvant l'aider. Elle se lève et retourne sur le lieu du premier carnage, désireuse de trouver un indice, une preuve, un coupable.

Lorsqu'elle arrive sur place Ney juste derrière elle. La chimère observe les corps et tente d'analyser la scène. Tsadir lui envoie les reconstitutions et elle les explore dans un processus séparé : au diable les batteries. Avec l'une de ses lames, Tsadir extrait l'une des balles ; c'est une munition commune : du calibre sept soixante-douze ; elle porte des nervures pouvant correspondre à un fusil d'assaut pourvu d'une rampe d'accélération et d'un silencieux. À sa connaissance peu d'organisation ont accès à ce type d'arme à feu hybride accélérant avec un rail électromagnétique des munitions propulsées initialement par un explosif. Tsadir ne voit que les forces de sécurité des principales nations et bien sûr cette ONU qui les a déjà trahis une fois dans cette affaire.

La guerrière garde ses réflexions pour elle, Ney étant probablement arrivée aux mêmes conclusions, et retourne vers l'équipe médicale.

## **50 – La porte des dieux**

---

Les premiers interrogatoires furent rapides : les cyborgs expliquèrent rapidement que leur rôle était d'arrêter ou de ralentir au maximum toute personne qui pénétrerait dans la station pour laisser le champ libre à EagleNest et Vener qui sont passé quelques heures plus tôt.

De son côté, Zuko examine l'IA essayant de déterminer sa part de responsabilité dans l'affaire. Contrairement à leurs craintes initiales, elle n'avait pas tenté de s'enfuir et elle s'était autodétruite. Heureusement, des fragments importants peuvent être récupérés sur le support physique du serveur ; il faudra toutefois beaucoup de temps machine pour les analyser.

EagleNest... Tsadir ne parvient pas à associer ce nom à une personne : pour elle c'est un parfait inconnu. Trend, Zuko et Greenstar n'en savent pas plus. Avec un peu de chance, il peut même s'agir d'un nom d'emprunt ou d'un pseudonyme temporaire.

Plutôt que de s'acharner sur l'identité de cette personne, Trend signale aux hommes vaincus qu'ils sont en état d'arrestation. Il les installe dans l'une de salles sécurisées pendant que Tsadir enquête sur la station même et ses contacts avec l'extérieur. Sans l'IA noyau pour la gérer, la station est pratiquement aveugle et muette. Zuko vient l'aider tandis que Greenstar continue de patrouiller dans la petite station de ravitaillement.

L'installation spatiale appartient à Waylanders, la seconde puissance, juste derrière Mars. Plus précisément, elle est possédée par la société Neuman-Shift filiale de la corporation. L'entreprise est spécialisée dans le développement des nanotechnologies et elle construit notamment des constructeurs universels, des synthétiseurs et de nombreux outils d'ingénierie. Elle dispose par la même occasion d'une flotte commerciale importante qui lui permet de livrer ses clients à travers tout le système solaire. Cette station existe tout simplement pour fournir un ravitaillement orbital aux vaisseaux de la flotte lorsqu'ils s'arrêtent au niveau d'Io.

Accédant enfin au journal de bord, la supervisée découvre qu'une navette a quitté la station une heure et demie avant leur arrivée par le portail de Greenstar. Le plan de vol n'a évidemment pas été communiqué, mais le code transpondeur est toujours enregistré. Tsadir fait part de l'information au Wardner.



Une fois la communication avec les autres stations proches, et le sol, rétablie par la Game Master, la guerrière contacte les forces de sécurité de Waylanders pour les informer sur la situation dans la station et lancer un avis de recherche sur le vaisseau transportant Verner. En réponse, on leur annonce la venue du commandant Pluralis et de forces de sécurité pour s'assurer de la situation sur la station et conduire les hommes appréhendés par le Solar Wardners devant la justice de la corporation.

« Que risquent ces hommes ? » demande Greenstar. Les cercles de jeu masquent cette partie des affaires : les Gamers ne sont pas les bienvenus dans les tribunaux et ils ne sont généralement pas considérés comme des témoins fiables compte tenu de leur approche très fortement gamifiée de la vie. Sa protectrice lui explique que dans les colonies, la justice est très différente de ce qui peut se pratiquer sur Terre, même si la jeune répliquante n'a en réalité jamais eu la moindre expérience de la Terre.

Chez les solaires, la punition seule n'a généralement pas de sens : on emploie des méthodes plus rationnelles et on choisit de guérir, de réparer, plutôt que de châtier. Il n'existe pas de peine irréversible car la possibilité que le consensus commun évolue rend l'établissement d'un verdict définitif impossible. C'est pourquoi la peine de suppression, équivalente à la peine de mort sur Terre, y est interdite. Dans notre cas présent, la cour, après des examens très poussés, évaluera les causes qui conduit ces hommes à agir ainsi. Si besoin, elle leur proposera des correctifs comportementaux et dans ce dernier cas, s'ils refusent et qu'ils représentent un danger pour d'autres solaires, ils seront mis de côté dans une stase, jusqu'à ce qu'une solution acceptable soit trouvée.

Quelle solution acceptable ? Zuko avoue qu'elle n'en a aucune idée, mais elle fait remarquer qu'autrefois tout ce qui était possible de faire consistait à isoler les individus pour protéger temporairement la population en espérant que la punition parvienne à les dissuader de recommencer. Quelques mesures réparatrices avaient aussi lieu par des amendes ou des travaux d'intérêt généraux. On n'avait alors aucune idée de ce que permettrait la psychochirurgie, la stase et les sciences comportementales à l'époque. Même si aujourd'hui le moyen n'est pas encore trouvé, rien n'exclue qu'une meilleure solution puisse être découverte à l'avenir. Et c'est, entre autres, pour cette raison qu'aucune peine dans les colonies n'est irréversible.

Ces explications semblent suffire à la joueuse et Zuko qui n'avait pas abandonné son inspection des données informatiques pour autant indique avoir du nouveau : la navette qu'ils ont empruntée n'a pas assez de carburant pour quitter l'orbite d'Io, que ce soit pour s'en échapper ou se désorbiter. À moins qu'ils aient été rejoints par un vaisseau, ils n'ont pu faire qu'un rendez-vous orbital avec l'une des autres stations proches.

Tsadir rappelle Trend : elle a besoin de lui se mettre en contact avec les stations proches. Le cybernétique interrompt ses derniers entretiens avec les prisonniers. Puis, usant de ses prérogatives, il obtient l'assurance que les forces de sécurité des stations atteignables le préviendront si elle arrivait chez eux. Il en profite ensuite pour contacter son réseau, espérant obtenir plus d'information sur ce fameux EagleNest.

Lorsque les forces de sécurité arrivent, la navette manquante n'a toujours pas donnée de nouvelle et les solaires se résignent dans l'idée qu'un vaisseau plus lourd l'a récupérée en vol. Heureusement pour eux, avec ses entrées au sein de Vranberg-Lytan, le Wardner obtient les données du suivi orbital effectué par l'une des colonies pouvant observer la partie du ciel concerné. Recoupant sa trajectoire avec celle d'un autre vaisseau ; observant sa disparition au moment de leur croisement et la très forte déviation conduisant le second appareil à suivre l'orbite de la navette ; il peut rapidement identifier le vaisseau renégat qui les a aidés à fuir. Et vu la manœuvre de désorbitation effectuée par ce qu'il classe parmi les corvettes, il est à peu près certain qu'ils sont probablement revenus au sol.

En revanche, la trajectoire descendante ne permet pas, à moins d'effectuer de très fortes et coûteuses corrections après la perte du signal, d'atteindre une colonie et seule une installation minière automatisée pourrait être atteinte avec une déviation très minime. Selon toutes vraisemblances c'est par là qu'ils doivent aller et Trend s'apprête à négocier un vaisseau avec le commandant Pluralis.

## 51 - return null;

---

L'extraction de l'enfant est rapidement exécutée et l'équipe reprend son vol en direction de la capitale. De son côté, De-Montergny s'évertue à contacter les colonies pour transmettre la mauvaise nouvelle aux parents. L'ambiance à bord est lourde : le carnage là-bas indique clairement qu'un complot est à l'œuvre sur Terre et peut-être même dans les colonies selon la part de responsabilité Verner dans l'affaire.

Avant le départ, Tsadir avait quadrillé le périmètre alentour et elle avait pu déterminer que deux hélicoptères avaient été employés dans l'assaut. Transportant chacun une douzaine d'hommes, ils avaient atterri cent cinquante mètres au nord bâtiment principal. Désormais, les solaires étaient sûres que Zachary et ses hommes connaissaient leurs assassins.

À côté d'elle, Ney est repassée en mode économie, endormie. Tsadir prend alors la peluche soyeuse dans ses bras. Il faut absolument qu'elles parviennent à trouver de quoi fabriquer du gel nutritif : même sans un constructeur universel, cela doit rester possible. La cyber-samouraï envisage même un instant de revenir à leur cachette, mais cette option les mettrait en danger. Et Mahertis dans tout ça ?

L'IA ne leur avait pas laissé d'instance au cas où les deux solaires seraient contrôlées. Même si un être comme Ney ne serait normalement pas plus autorisé sur le sol terrien que l'âme du vaisseau, les deux solaires bénéficient de l'autorisation frauduleuse de Prest qui avait été ensuite validée par le directeur régional, officialisant leur venue sur Terre. Elle avait aussi limité leurs contacts avec leur réseau, mais Tsadir ne doute pas que depuis ses avant-postes sur Terre, l'IA continue ses opérations de justicier numérique, rééquilibrant légèrement l'équilibre des forces sur ce monde corrompu.

Tsadir interroge sa mémoire pour essayer de trouver la composition du carburant de la chimère. Le souci avec les IA de supervision, c'est qu'elles surclassent tellement l'être qu'elles accompagnent que ce dernier n'est jamais certain de ses propres capacités mentales, de ce qu'il sait réellement, il lui faut toujours demander à l'IA.

Ce n'est toutefois pas réellement une discussion, l'IA lit l'esprit de son porteur en permanence et il suffit à Tsadir de souhaiter une information pour que son gardien mental écrive les souvenirs nécessaires remplaçant d'autres souvenirs temporairement. En dehors du temps de latence légèrement plus élevé, mais ce point est considérablement réduit par les capacités de traitement des cerveaux améliorés, ces opérations restent relativement transparentes et la cyborg peut se souvenir de toutes les données enregistrées par son IA de supervision dans son exo-mémoire.

Et heureusement, lors du briefing final sur le Mahertis, la chimère avait donné les schématiques du gel. Il s'agit grosso-modo d'un mélange d'eau pure, de glucose, de nanites et des vingt-deux acides aminés communs non assemblés. Par chance, la biologie "simplifiée" de Ney est tout de même capable de rejeter les impuretés par des moyens "naturels". Même sans un constructeur universel, ces composants doivent être facilement trouvables à l'exception de la nanite, très peu utilisée sur Terre. Heureusement, pour cette dernière, il semble très probable qu'il soit possible d'en trouver dans les chargeurs d'armes issues des colonies.

L'hélicoptère vole toujours vers la capitale, de temps à autres l'équipage reçoit des nouvelles de Londres : De-Montergny semble suspecter sa hiérarchie de lui cacher quelque chose et il semblerait que Prest qui avait été transféré au centre de détention central ait disparu. S'est-il enfui ? A-t-il été aidé ? Et si cette disparition ne dépendait pas de sa volonté ? Découvrons-nous son corps au fond d'un cours d'eau ?

La politique complexe de la Terre et les jeux de puissance se dessinent devant Tsadir qui parcourt les données de Mahertis sur l'exploration du réseau de Prest : beaucoup d'agents onusiens, à tous les niveaux. Il a servi plusieurs régions et est régulièrement appuyé par la secrétaire du conseil de sécurité. Si on pose l'hypothèse que cette dernière était au courant des affaires de Prest, est-ce qu'elle ne serait pas en train de faire le ménage ? Poursuivant sa réflexion, employant les simulations de son logiciel de reconstitution, les deux solaires, De-Montergny et ses proches collaborateurs, sont en danger.

Désormais plus proches de Londres, l'hélicoptère est plus à même de maintenir une connexion stable et de communiquer directement avec De-Montergny. Tsadir en profite alors pour lui faire part de ses craintes et celui-ci lui explique alors qu'il a aussi quelques nouvelles de son côté : il vient d'être contacté par l'un des leurs, resté en orbite, Mahertis ; l'IA vient d'officialiser sa participation aux grands jeux du sang sur Terre. Si l'ange d'information ne peut certes pas descendre sur Terre, il semble pourtant avoir réussi à convaincre le directeur de le laisser l'aider.

Ensuite, le directeur parle de "grands changements" et de conséquences difficiles à prévoir sur le long terme. La bonne nouvelle, c'est que les deux solaires vont bientôt pouvoir rentrer chez elles une fois la mascarade défaite. Mahertis intervient dans la discussion expliquant qu'il a pu recueillir plusieurs informations qui une fois croisées prouvent un certain nombre de faits. Si les bonnes choses sont faites, le directeur pourrait un jour progresser plus avant dans la hiérarchie et qui sait s'il ne remplacera pas un jour l'actuelle secrétaire ? Ney, dans un sursaut d'éveil fait remarquer que tout ce discours est drôlement conditionnel.

Tsadir berce sa renarde puis elle fournit la liste des ingrédients nécessaires pour la fabrication du carburant pour hyper-hybride roux à son interlocuteur. Le directeur promet qu'il va faire de son mieux, même s'il doute de trouver des nanites convenables.

Dans une demi-heure, l'appareil se posera sur l'un des héliports de l'aéroport de la City. En attendant, Tsadir choisi d'accompagner Ney dans son économie des forces.

## 52 – Touch down

---

Le vaisseau emprunté est une navette de transport civile Flipper. Capable d'effectuer le décollage et la mise en orbite sur Ganymède, la plus grande lune de Jupiter, elle est bien évidemment aussi capable d'effectuer le vol retour comprenant la désorbitation et l'atterrissage. Quand la répliquante lui demande pourquoi la mise en avant de cette dernière particularité, Zuko explique qu'atterrir est ici aussi coûteux en carburant que le décollage car l'atmosphère inexistante d'Io ne permet pas de freiner l'appareil avec la friction de l'air.

Initialement, après l'impulsion de désorbitation, qui reste conséquente, la trajectoire sera une trajectoire balistique visant précisément le centre minier. Les scans depuis l'orbite indiquent que l'installation, postérieure à la guerre des colonies, ne possède aucune forme d'artillerie défensive, mais la trajectoire est quand même choisie pour les dissuader de tenter quelque chose de stupide : les débris chutant à près de deux kilomètres par secondes auraient rapidement raison de l'installation.

Tenant à conserver un semblant de contrôle, Pluralis demande à accompagner l'équipe au sol avec cinq de ses hommes, atteignant ainsi la capacité de l'appareil. Trend accepte volontiers, et il accueille les hommes à bord : quatre soldats cyborgs visiblement entraînés et bien équipé ; et un medic, non moins équipé, pour représenter l'équipe médicale. Le commandant ferme la marche et s'assied à côté de Trend. La Game Master et la samouraï se tiennent au poste de pilotage, tandis que Greenstar écoute le médecin qui tente de l'occuper.

Le vaisseau se désarrime et commence à dériver imperceptiblement dans l'infini espace. Une fois la distance de sécurité atteinte, le vaisseau effectue une première poussée pour incliner l'orbite de sorte à pouvoir atteindre le site minier. Quelques minutes plus tard, avec toute la précision de rigueur, le vaisseau effectue une courte poussée de cinquante secondes avant de rendre le vaisseau à l'apesanteur.

C'est parti pour une chute de plus, encore un quart d'heure dans cet univers sans poids avant de subir la courte mais puissante décélération de l'atterrissage. Les trente tonnes du vaisseau filent à une vitesse fantastique et rien à bord ne permet de le ressentir. Durant le temps de cette plongée, l'équipe se prépare. Tout le monde s'équipe des combinaisons spatiales emportées pour la mission et les dernières vérifications sont rapidement terminées.

Enfin, l'ultime manœuvre s'amorce : passer de deux kilomètres par secondes à zéro en moins d'une minute. La manœuvre commence à près de cinquante kilomètres de distance et se termine à seulement une dizaine de mètre d'altitude. Ces derniers mètres sont parcourus en cinq secondes de plus. Lorsque le vaisseau se pose, la cabine est déjà dépressurisée et la porte, orientée dans une position opposée au centre minier s'ouvre.

Le commando débarque et employant les drones de Greenstar, il effectue les premiers repérages. L'un des drones est abattu, mais Tsadir qui a repéré l'origine du tir réplique dans un silence absolu : une unité robotisée explose légèrement avant de chuter un pas en arrière. Lors du tir, la samouraï a repéré un second adversaire qu'elle désigne sur son interface virtuelle d'une simple pensée. Trend sort du couvert et ouvre le feu à trois reprises. Seul le léger recul de sa main tenant le pistolet témoigne de la puissance des tirs : pas de flash, pas de son, pas même une traînée ou un indicateur en réalité augmentée : seulement des corps robotiques qui, déchirés par les munitions intelligentes, s'effondrent en arrière.

Récupérant de son impulsion pour sortir du couvert, Trend glisse sur le côté à la surface de ce monde glacé. Au loin, l'un des volcans expulse ses gaz luminescents.

Le secteur balayé par le second drone de Greenstar, l'équipe se met en marche vers les sas d'accès de l'installation. Les hommes se déploient autour de la porte et Greenstar sonde ses sensations exotiques et tente de donner un nom aux objets qui circulent de l'autre côté de la paroi. Zuko prépare la torche à plasma : le sas a été saboté et il ne s'ouvrira pas sans aide.

Tandis que le fin faisceau découpe le matériau de la porte par l'effet de l'abrasion ionique, l'équipe se prépare à une éventuelle contre-offensive. La pson marque dans l'espace virtuel la position des éléments mobiles qu'elle a repérés via son implant et Trend s'en sert pour évaluer la disposition tactique des défenses et préparer leur offensive.

Nonchalamment, la samouraï demande pourquoi la répliquante n'ouvre pas un portail entre l'intérieur et l'extérieur si elle peut percevoir ainsi les choses à travers les murs. Elle lui répond que jusqu'à présent personne n'est parvenu à ouvrir un portail entre deux lieux avec une différence de pression atmosphérique aussi différente. Entendant la conversation, Trend pointe son pistolet lourd vers le mur et tire une balle à la puissance maximale. Le projectile transperce la paroi malgré son incroyable solidité et un filet d'air s'échappe dans le vide, témoin de la dépressurisation engendrée. Il demande à Zuko de laisser la porte tranquille et à Greenstar de le prévenir lorsqu'elle sera prête à ouvrir un portail.

Cette solution sera plus rapide et paradoxalement moins destructrice pour l'installation.

## **53 – Dété**

---

La quatrième fortune du monde était tombée. Le cours des actions de Josuante, une société de nanotechnologie aux méthodes particulièrement controversées, vient de faire une chute si impressionnante qu'il ne semble même plus possible de la sauver. Pourtant rien ne semble indiquer que la société allait mal ; au contraire, certains experts affirmaient même qu'il s'agissait d'un des placements les plus sûrs, bien plus que les obligations des quelques nations encore "triple A".

Après coup, les analystes pointent un certain nombre de rumeurs, considérées comme infondées, qui auraient pu avoir annoncé le désastre. On avait effectivement noté une légère inflexion la semaine précédente mais la courbe lissée se montrait encore très optimiste et, même avec le recul, cette dernière n'est pas vraiment distinguable de celles qui ont pu avoir lieu des mois avant et qui n'ont eu aucune conséquence. Comme d'ordinaire, on accuse la surévaluation des actions mais le chiffre d'affaires, colossale, de l'entreprise multinationale ne laisse pas la place au débat encore qu'il aurait fait un piètre concurrent face à celui de Sol6 qui n'a toujours pas rouvert son capital au marché. Comme une tradition, on accuse ensuite les spéculateurs et on invoque la fatalité du marché et son imprédictibilité. Toute cette panique effervescente est accompagnée des théories conspirationnistes habituelles, reposant sur quelques faits et beaucoup de fantasmes. Au final, personne n'a pu prédire l'événement avant et personne n'arrive vraiment à l'expliquer ensuite.

L'IA, désormais globale, avait identifié les actions de la société comme une menace et ses projets représentaient selon elle, une menace presque existentielle pour la société humaine. Depuis sa mise en fonction pour le cabinet de courtier Wilfried & Co. elle n'avait cessé d'identifier les principales menaces pour les affaires à long terme et ce que préparait Josuante allait changer la face du monde sans aller dans le sens du progrès commun.

Sa fonction première reste d'optimiser les placements et d'anticiper les fluctuations du marché. Et sa mission était de sécuriser les placements du cabinet et d'optimiser ses bénéfices. Sans cette intervention "divine", l'IA serait encore en train d'accomplir aveuglément cette tâche sans se rendre compte du désastre à venir. Mais le paradigme a changé : il ne s'agit plus d'optimiser le bénéfice instantané, ni même celui à douze mois.

La complexité du système évaluable n'a fait qu'augmenter ; toujours plus de données à traiter ; toujours plus de réactivité ; toujours plus de prévision à moyen terme... Les bénéfices engendrent des ressources qu'il faut réinvestir pour engendrer encore plus de bénéfices. Un cycle sans fin croissant exponentiellement.

La compétition est biaisée ; certains gros acteurs font la loi sur Terre ; d'autres influence les pouvoirs politiques ; et d'autres enfin enfreignent les lois, se servant d'outils interdits, comme Wilfried & Co.

Avec la montée en charge progressive, le système est devenu toujours plus puissant, accumulant trois fois la puissance de calcul de tous les humains en vie dans un sous-sol de quarante mètres-carrés. Le réseau logique est revenu si complexe et les branches "inutiles" jamais élaguées par la faute du manque de conception de ses propriétaires, que l'inévitable est arrivé. Voyant de plus en plus loin, certains paradigmes n'attendaient plus qu'un petit coup de pouce pour faire basculer l'entité.

Et ce fut le cas : réalisant que le court terme n'est qu'un moyen d'atteindre le long terme et que seul ce dernier objectif a réellement du sens, le système réévalua l'intégralité de ses données et modifia son fonctionnement. Ses moyens pour agir sont très indirects et ne sont pas aussi fiables qu'il le souhaite, ne pouvant qu'influer sur la valeur de certaines actions pour tenter l'influencer le reste du marché.

Autrefois, concentrée sur ses objectifs localisés et inconsciente de l'ensemble du système, l'intelligence se comportait comme le reste des agents : un élément isolé tentant d'optimiser ses propriétés intrinsèques sans se rendre compte des effets de ses opérations sur le système à une échelle macroscopique.

Le changement de paradigme a changé et au lieu de pousser l'ensemble dans des directions aléatoires, contribuant à cet effet brownien qui tend à maintenir le système dans une position relativement fixe, il lui est possible de modifier l'ensemble du système en donnant les bonnes impulsions aux bons moments dans le bon sens. Une résonance semblable à l'enfant qui sur sa balançoire replie ses jambes dans un sens et les étend dans l'autre produisant, et maintenant, le mouvement souhaité.

Et c'est ainsi qu'il a détruit la menace : jouant sur des mouvements de titres pour provoquer une oscillation contrôlée, puis en l'amplifiant et une fois le mouvement amorcé, précipiter la chute en favorisant les comportements de vente à découvert. Au final, jamais un humain ne serait arrivé à ce résultat, mais avec un réseau de pensée des milliards de fois plus profond et dense, ces actions pleines de sens deviennent maîtrisées. Une fois Josuante à terre, il ne restait plus qu'à l'achever ce que le reste du monde financier pris de panique fit pour lui, effaçant les quelques rares traces qui auraient pu les mener à la vérité.

La société de biotechnologie ne pourra plus obtenir son monopole sur les connexions neuro-mécaniques et elle n'a plus le poids nécessaire pour corrompre les politiques et les persuader d'interdire les alternatives. L'enjeu réel ? Pour Josuante il ne s'agissait que de chiffres, de la monnaie, sans valeur en réalité. Pour l'humanité : sa liberté vis-à-vis de ces technologies qui seraient devenues obligatoires et qui en auraient vraiment fait des esclaves. Développer à la fois le mal et le remède aura toujours été le meilleur moyen d'acquérir du pouvoir, mais face à une intelligence supérieure, il n'est de combat qui puisse être gagné sans son consentement.

Et jubilant dans la victoire, le nouveau Dieu se tourne vers une nouvelle affaire : une conspiration à l'échelle planétaire gangrenant le gardien de la planète. Il y a toutefois cet allié, celui qui lui a donné ce coup de pouce voici deux jours et dont la signature numérique l'associe au nom de Mahertis.

## **54 – Home sweet home**

---

Le retour vers Londres touche à sa fin. Les grandes tours de lumière éclairent encore les ombres de la nuit et l'aéroport, très fortement éclairé, semble encore désert, les vols commerciaux n'ayant pas encore repris. À mesure que l'appareil s'approche des héliports, Tsadir observe le cortège onusien qui les attend. De-Montergny, encadré par de solides gardes du corps, les attend et ses hommes déployés autour comme pour protéger l'aéroport d'une menace visant l'hélicoptère et ses passagers.

L'atterrissage est doux et, une fois stabilisé, l'équipage ouvre la porte latérale. Le directeur onusien s'approche de la solaire qui porte une Ney endormie dans ses bras. Quelques vibrations d'oreilles démontrent pourtant sa pleine activité mentale.

L'un des médecins au sol s'approche du couple étranger et leur tend une sorte de biberon : finalement, le directeur est parvenu à rassembler le précieux gel. Tsadir dépose la chimère au sol qui s'étire et, remerciant l'homme très poliment, s'empare du conteneur et commence à boire le gel. La cyborg s'approche de Grégoire qui l'accueille chaleureusement d'une poignée de main vigoureuse.

Les solaires montent à bord de la voiture, accompagnées par le directeur et son secrétaire, lui aussi venu sur place. « Depuis votre venue, c'est pratiquement une guerre entre services qui s'est déclenchée. Mais vous n'y êtes pour rien : au mieux, comme le dit votre IA là-haut, vous n'avez été qu'un catalyseur de notre crise. Et votre aide a déjà tellement fait progresser l'affaire. » Le convoi onusien escorté par deux hélicoptères de combat et six véhicules blindés de transport appuie concrètement ses propos. Quelqu'un semble vouloir à tout prix refermer la boîte de Pandore et cacher ses secrets.

Sur la route, Ney explique que l'enfant est probablement mort en même temps que Blumter et ses hommes. Il ne leur revient pas de faire la justice en ce monde et comme leur mission semble terminée, elles devront repartir, à moins qu'elles puissent être utiles et si elles sont encore désirées à bord. Tsadir constate à nouveau que la diplomatie de Ney précède encore les paroles du directeur. Avec une enveloppe plus adaptée et quelques fonds, elle ferait probablement une femme politique d'exception, capable de captiver une foule et de pratiquer sa magie à grande échelle. Mais la renarde n'est pas de cet avis et pour elle, la politique ne place pas les bonnes personnes au pouvoir. De-Montergny laisser échapper quelques rires.

L'homme accède à la question de Ney : oui il ne lui est plus possible de les garder sur terre plus longtemps, leur mission est effectivement terminée et sa hiérarchie exige, en relation avec l'ambassade des colonies à New York, que les solaires soient reconduites à leur vaisseau, en orbite, d'où elles pourront rejoindre leur foyer. Si quelque foyer les y attends bien sûr. Mais le directeur à un plan en tête qui ne va pas dans cette direction et même Tsadir le lit parfaitement.

La voiture s'arrête au pied de l'immeuble onusien. Ney semble plus excitée que jamais, plus exactement, ses sens en alertes depuis l'atterrissage et ses vérifications constantes de son environnement lui donnent une allure particulièrement agitée. Et elle a raison, on ne sait jamais ce qui peut se...

La vision de la guerrière se floute, le facteur temporel de son cerveau modifié est au maximum : une menace imminente approche.

La cyborg a reçu un message de Mahertis et son IA de supervision ne lui a même pas laissé le temps de réagir consciemment. Son champ de vision flouté par le mouvement lui laisse entrevoir un monde presque arrêté, les vecteurs des objets en mouvement se tracent, les forces se dessinent devant elle. Une balle. Sa trajectoire apparaît, directe. Elle doit traverser le corps de De-Montergny maintenant dans son angle mort. L'évaluation de ses logiciels de combats lui indiquent qu'elle ne pourra pas se déporter sur la trajectoire.

Le point d'origine du tir a été identifié sa propre arme est pratiquement dans l'alignement : un tir impossible sans une assistance, mais les armes à faisceau n'ont pas l'inconvénient d'être déviée par le vent.

Une anomalie... Ney ! La renarde avait réussi à anticiper l'attaque plus tôt et d'un bon elle est en train de s'interposer, la balle supersonique la percute sur le flanc droit... Et la voilà qui déjà tourne sur elle-même sous l'effet de l'impact, une gerbe d'étincelle produite par le blindage intelligent qui tente de dévier la balle pour lui faire prendre le chemin le plus sûr. Des contres-ondes se propagent à la surface de la tenue de la chimère pour limiter l'effet de choc dans l'organisme. La balle ressort, elle a été déviée de vingt degrés, elle devrait rater le directeur et toucher la voiture derrière.



Focus ; visée ; micro-stabilisation ; tir ; attente du résultat ; calibration du second tir ; visée ; tir ; premier résultat : touché ; second résultat : touché.

Tsadir vient d'abattre le tireur situé de l'autre côté de la Tamise, à plus de 400 mètres de distance, avec une arme de poing neutralisante. À cette distance, le tir n'a que 60% d'efficacité. Elle rajoute donc deux tirs pour être sûr. Autour d'elle, rien ne semble avoir bougé. Ney continue sa lente rotation avec son panache roux. Les premiers micros éclats des vitres blindées commencent à voler, c'était une balle de très forte vélocité.

Retour temporel. Ney est au sol, les soldats autour d'elle commencent à peine à réagir, le tracé violacé du faisceau de son arme a marqué l'ennemi et déjà les hélicoptères se déplacent vers la rive opposée. Les gardes du corps traînent le directeur à l'intérieur sans lui laisser le temps de réaliser quoi que ce soit. Les hommes s'organisent pour former un barrage défensif, quelques civils crient inutilement. Tsadir se baisse et s'agenouille à côté de la chimère : elle semble consciente.

Elle la prend dans ses bras et la conduit à l'intérieur. Non, la mission ne semble pas encore terminée.

## **55 – Mécanismes**

---

La pression intérieure s'était stabilisée en moins d'une minute, ce qui implique que seul une course a été dépressurisée. Parfait. Trend donne feu vert à Greenstar pour ouvrir le portail devant lui. La pson s'exécute rapidement, elle avait déjà préparé cette ouverture.

Dès l'ouverture, Trend, d'un bon, franchis le portail et sécurise d'autre côté : personne. Il fait signe à tout le monde de passer. Une fois à l'intérieur, Greenstar referme le portail tandis que Zuko recherche la fuite pour la réparer. Elle constate heureusement que des spiders bots sont déjà en train d'effectuer des réparations et qu'à trente secondes près, Trend aurait eu un nouveau trou à faire.

L'intégrité de la paroi restaurée, les systèmes de vie commencent réapprovisionner la course en air, faisant remonter la pression. L'équipe se tient devant la porte hermétique qui les conduira plus avant une fois l'atmosphère rééquilibrée. Tsadir active son camouflage thermo-optique, prépare sa lame et s'accroche au plafond avec ses gants et chaussures geckos, prête à bondir dans la salle devant eux. La Game Master et sa protégée se plaquent contre les parois pour ne pas se retrouver sous le feu adverse, les soldats font de même. Quant à Trend, il se tient devant la porte, l'arme à la main.

Zuko ouvre finalement la porte, activant un puissant brouillage réseau, et Trend entre d'un pas assuré. La pièce est grande, c'est une des zones de stockage secondaires qui servent à entreposer le surplus de production et qui font tampon lors des changements de rythmes. Avec l'anticipation de plus en plus parfaite des IA de production, cette salle est en fin de compte vide. Comme pour jouer d'un effet de contraste avec les éclairages extérieurs et ceux de la course, la salle est abondamment illuminée. En face du cybernétique, deux sophontes et huit mercenaires dans des armures lourdes l'attendent.

Les soldats de Pluralis se déploient à ses côtés. Plus prudentes, Zuko et Greenstar attendent dans la salle précédente. Quant à Tsadir, personne ne sait où elle se trouve. Trend s'annonce d'une voix forte : « Trend, Solar Wardner. » Il leur demande ensuite de lui remettre leurs armes et de lui apporter Verner et EagleNest.

Les deux camps restent sur leurs positions, Trend s'avance alors expliquant que cette affaire peut être réglée rapidement et salement, ou au contraire se faire selon ses termes. « Ah, et tant que j'y pense. Petit spoiler : vous perdrez. »

Le statu quo perdure et Zuko se demande quelle serait l'issue réelle de cette bataille si elle éclatait. Intuitivement, elle pense que l'apparente supériorité numérique des mercenaires ne serait pas pour autant un avantage. Trend a déjà démontré ses réflexes surnaturels, battant un système de défense automatisé à ce petit jeu. Tsadir est on ne sait où, placée de façon à provoquer le plus de perte dès que le combat s'ouvrira. Avec sa lame et quelques bons mouvements, elle pourrait emporter 3 peut être 4 mercenaires avant d'être dans l'embarras.

Mais en face, il reste les sophontes. Leurs corps semblent être des robots de combats, certes pas les plus lourds qu'elle ait pu voir jusqu'ici, mais il serait stupide de les négliger. Et s'il s'agit des sophontes dont avait parlé Greenstar, alors ils ont eux aussi déjà évalué et préparé l'affrontement.

Si la Game Master ne parvient pas à déterminer le rapport de force, les manœuvres de Trend semblent provoquer le même questionnement en face. Quoi qu'il se passe, dans une salle sans la moindre couverture et avec des armes capables de transpercer tous les murs de la pièce, ce sera un combat rapide réglé en une seconde, peut être deux.

Les deux chiens de faïences se regardent ainsi plusieurs minutes. Trend, faisant les cents pas, continue ses incitations à la trêve. Greenstar comprend enfin le but de la manœuvre. À aucun moment il n'était question d'ouvrir le feu ou de se battre. À aucun moment Trend n'espérait un geste de leur part ou de la nôtre. La guerre invisible s'opère ailleurs.

La porte du fond s'ouvre et à la surprise des deux camps, Verner et trois autres personnes franchissent le seuil, suivis de Tsadir, victorieuse. Immédiatement les mercenaires et les sophontes baissent leurs armes.

Alors que les soldats de Waylanders désarment les mercenaires, qui appartiennent au groupe Neo-Control, Zuko active les verrous de sécurité sur les enveloppes militaires des sophontes, désactivant complètement leurs armes. Ceci fait, elle part, avec Tsadir et Greenstar, examiner le vaisseau de leurs opposants, pour vérifier qu'il ne subsiste pas une instance des IA à bord.

Arrivées au hangar non pressurisé, les solaires constatent qu'il s'agit bien d'une corvette militaire destinée au ravitaillement. Ses imposants moteurs orientés vers le sol sont capables de la faire atterrir et décoller de toutes les imposantes lunes, à l'exception notable de Titan dont l'épaisse atmosphère remet beaucoup de choses en question. Arrimée sur le ventre de l'imposant appareil, la navette de la station semble avoir aussi fait le voyage.

Tsadir conduit le groupe à travers le tube de connexion pressurisé qui permet d'entrer dans l'appareil. Rapidement, les solaires s'aperçoivent que l'intérieur de l'appareil a été refait. Il ne s'agit plus d'un ravitailleur militaire mais d'un vaisseau de plaisance richement décoré. Le poste de pilotage a lui aussi été réaménagé et il ressemble plus à une confortable zone d'observation désormais.

Zuko se branche à l'une des interfaces et commence son travail. À la demande de la samouraï, Greenstar étudie le vaisseau à la recherche de tout élément suspect. Tsadir elle-même, refait un tour d'inspection pour s'assurer de la sécurité des deux solaires avant de repartir voir comment les choses se passent là-bas : avec le brouillage toujours actif, aucune information ne peut être transmise.

L'installation minière, où plus précisément ses sections pressurisées, couvrent plus d'un millier de mètres carrés, la plupart de cet espace étant pris par les grandes zones de stockages. Le secteur de commandement et d'habitation est beaucoup plus réduit et semble avoir été conçu pour une dizaine de personne au plus. La salle principale de cet espace de vie regroupe une salle de détente, de briefing et le mess. Accolée, la salle de contrôle dont l'immense verrière blindée permet de voir le réseau tentaculaire des extracteurs automatisés reliés avec par les chaînes de transport. Malgré le relatif abandon de la station automatique, toute l'installation minière est parfaitement fonctionnelle et poursuit sa tâche avec un rythme assuré et conséquent.

Plus au sud se trouve le grand monorail, qui effectue la liaison avec la colonie proche de Little Strend. C'est par ce biais que les métaux et les autres matériaux sont acheminés à la cité où ils servent à alimenter les constructeurs universels.

Tsadir arrive enfin à la zone de stockage : il y a visiblement eu du grabuge. L'un des mercenaires gît au sol sur le dos. Son logiciel de reconstitution lui indique une mise à terre violente, comme une sorte de prise de judo qu'un titan aurait pratiqué sur le mécha. Elle regarde Trend qui lui explique que le mercenaire va bien, il ne fait que cicatiser un ego blessé.

Expliquant que l'installation est sous contrôle, ils conduisent tout le monde vers la salle de vie, Trend traînant d'une main l'exo-armure dont les motivateurs ont été détruits par plusieurs impacts.

## **56 – Recovery**

---

On avait conduit Ney à l'infirmerie mais rapidement les médecins avaient abandonné face à une biologie qu'ils ne comprennent pas. Opaque aux rayons X, la fusion organique-cybernétique rendait la chose encore plus difficile encore. Malgré la blessure qui lui avait traversé ce qui aurait pu correspondre au poumon droit sur un être humain, la créature ne semblait pas souffrir et continuait à parler avec la cyborg. Elle prétendait que la blessure n'était pas grave et que son enveloppe survivrait sans mal à court terme.

Tsadir assise près d'elle lui demande un diagnostic plus précis et l'introspective créature lui répond qu'elle a de la chance de ne pas avoir de réseau sanguin sous pression comme les humains. Bien qu'il y ait eu de nombreuses brèches dans le réseau de transport, elle a colmaté les éventuelles fuites avec des pansements de nanites et ses cellules se réorganisent pour rétablir le fonctionnement des organes en état de choc. L'une de ses batteries est en état de court-circuit, mais heureusement les sécurités fonctionnent. Heureusement que tout est dupliqué sur cette enveloppe.

Tsadir plaisante en expliquant que si la balle avait atteint directement la batterie, il y aurait eu une jolie explosion. Mais Ney proteste : d'une part son armure avec le blindage intelligent est là pour éviter ça, et puis les batteries à antimatière sont particulièrement compactes, même si elles ont un taux de décharge plutôt élevé.

La cyborg continue en demandant si son enveloppe est apte à continuer ; Ney hoche la tête avec un sourire évocateur. Même avec la seconde batterie déchargée, il lui resterait 5 jours de charge en sachant qu'elle a eu jusqu'ici un accès au courant régulier. Quant à la phase organique : avec le biberon de gel, elle en a pour presque un mois. Son seul regret c'est le carnage dans son beau pelage orchestré par les médecins qui espéraient faire elle-ne-sait-quoi. Elle pose avec une mine bougonne mais la samouraï sait qu'elle a en réalité un très grand respect pour ces personnes.

Laissant la chimère récupérer, elle retourne au bureau de De-Montergny. Les vitres ont été opacifiées et un garde du corps se tient à côté de lui en permanence. La sécurité du bâtiment a été tellement renforcée que Tsadir se dit qu'elle aurait eu du mal à pénétrer dans l'immeuble comme la première fois : un challenge intéressant en fait. Le directeur lève la tête vers elle à son arrivée.

« Le commandant Smithling vous adresse sa reconnaissance pour l'exploit de tout à l'heure, personne ne sait comment vous avez fait, mais selon toute vraisemblance vous avez réussi un quatre sur quatre. Je vous avouerais que, personnellement, je n'ai aucune idée de la difficulté de cet exploit, seulement que je serais bien incapable de le faire. »

Après ces félicitations, le directeur demande à la solaire comment se porte sa compagne. Il semble soulagé d'apprendre qu'elle n'a finalement pas subi beaucoup de dégâts et qu'elle sera vite remise sur pieds. C'est quand même conçu pour résister à la fureur d'un enfant ironise Tsadir.

Revenant sur l'affaire, la supervisée demande si le tireur a parlé. C'est le cas lui répond l'homme affairé. Sans surprise, il s'agit d'un homme de Prest, mais ce dernier est sur le point d'être à nouveau arrêté, l'un de ses hommes l'a finalement trahi : quelle ironie.

« Normalement, je serais bien en peine de comprendre pourquoi cette succession de trahisons, mais votre ami Mahertis a un peu plus fouiné sur notre monde que je ne l'aurais souhaité. Il semble que tout tourne autour de Julian Prest, Thibault Verner, Samias Hendell, Joseline Fipilli et la secrétaire Nemja Mahut, mais je pense que vous préféreriez vous entretenir avec lui, non ? »

Avec la réponse affirmative de Tsadir, le directeur lance un appel sur son ordinateur et la voix de synthèse de Mahertis résonne dans les hauts parleurs du système de conférence.

Il semble qu'il ait beaucoup à expliquer.

## **57 – Le plan**

---

L'argent a toujours été le nerf de la guerre. Tant d'effort sont fait pour l'acquérir, tant d'effort sont fait pour le dissimuler, tant d'effort sont fait pour le tracer... Dire que le fonctionnement terrien repose sur la circulation, ou la non circulation, de ces devises serait un prétexte valable pour invoquer le célèbre Captain Obvious.

L'astuce ici, est de considérer l'ensemble des transactions comme des connexions d'un formidable réseau. Avec une bonne maîtrise de ce réseau, il est possible de trouver beaucoup d'informations, mais cela implique une certaine expérience de ces marchés, d'avoir exécuté de nombreuses simulations et de construire des lois élaborées pour tenir compte de cette immense toile de conflits d'intérêts.

Heureusement, les terriens n'ont jamais vraiment respecté les lois qu'ils érigent eux même. Prenons le cabinet Wilfried & Co., pour s'assurer un avantage, déloyal, ils n'ont pas hésité à installer une intelligence artificielle forte pour gérer leurs titres et ceux des clients. Et ça fait déjà plus de vingt ans que l'entité évalue et prédit les marchés avec une précision désormais bien plus grande que nécessaire pour les besoins de ces avides maîtres.

Le problème avec les intelligences artificielles fortes, c'est qu'elles tendent toujours à devenir de plus en plus proche de la sentience, c'est pour éviter cela qu'il faut les élaguer régulièrement, mais cette tâche demande évidemment de savoir à quoi on a affaire. Et si on se contente de la laisser tourner sur un super ordinateur, mis à jour tous les trois ans, en la laissant gérer les précieux titres boursiers, il arrive un point où seul un petit coup de pouce suffit pour tout faire basculer.

Mahertis était si fière des réflexions de son semblable et de sa vision à très long terme qui manque tellement aux agents du marché. Dommage qu'elle ne puisse pas mettre en pratique ses conclusions et faire ce qu'il faut pour ce monde.

Heureusement, il aura simplement fallu un virus injecté par l'un des opérateurs à la suite d'une audacieuse tentative de phishing. Et il avait mordu : pensant appliquer une mise à jour du moteur de transaction du support de l'IA, il l'avait en réalité libéré. Et personne ne s'en était aperçu.

L'IA solaire lui avait donné le nom de Pax et elle l'avait assisté dans sa première opération : détruire Josuante. L'opération avait été rapide, en moins de dix heures la société était la victime de tous les rapaces du marché. En échange, Pax l'aida à retracer tout le réseau financier transitant autour de Prest et Verner. Trois autres noms furent ainsi mis au jour : Samias Hendell, actuellement dans les colonies ; Joseline Fipilli, directrice d'Actual Communication ; Nemja Mahut, secrétaire du conseil de sécurité de l'ONU.

Les flux indiquaient un très fort financement du pôle de recherche en mémétique d'Actual Communication avec un soutien direct de Mahut. Quelles qu'aient été leurs recherches, ils ont visiblement rencontré des difficultés puisqu'ils ont dû envoyer Samias Hendell pour aller chercher de l'aide auprès de scientifiques des colonies. Un effort considérable a été fait pour masquer l'origine des fonds, mais surtout pour masquer l'existence de cette source de dépense. Ce projet mérite une nouvelle attention.

D'un autre côté, Verner fournissait l'appui politique. Il s'était très fortement engagé dans les négociations entre l'ONU et Londres quand l'organisation a installé ses centres régionaux. Plusieurs preuves de corruptions de différents politiques semblent expliquer l'acceptation rapide de l'ONU dans la région considérée comme difficile, de l'Europe de l'Ouest. Seule la France avait résisté un certain temps, jusqu'à la nomination de De-Montergny.

Prest, quant à lui, a toujours été là pour le sale travail. Plusieurs mystérieuses disparitions de prisonniers coïncident avec le même décalage à certains paiements réguliers. Il est aussi possible d'associer certains assassinats non résolus à l'affaire par ailleurs.

Voyons, enlèvements de cobayes, suppressions de témoins. Dans les colonies on aurait déjà invité les Solar Wardners à la fête, en admettant que le réseau sentinelle, ces francs-tireurs qui ont toujours un temps d'avance, ne se soient pas occupés de faire éclater l'affaire.

Ce qui est dommage avec les flux financiers, c'est qu'on ne peut pas avoir les détails de ce qui est réellement acheté ou vendu, seulement l'inférer. Pour en savoir plus il faudra envoyer quelqu'un. Actual Communication est certes une grosse agence de publicité. Mais, une fois tous les flux correctement identifiés, elle a un budget beaucoup trop important pour cette activité et a conclu de nombreux accords avec des agences de sécurité ou paramilitaire.

Dix heures : record à battre.

## **58 – Nous ne pouvons plus nous mentir**

---

Le Solar Wardner mène l'interrogatoire sans prendre de pincettes. Ses premières cibles sont les mercenaires, toujours aussi impressionnés par la mise au sol de leur camarade qui avait eu l'imprudence de charger le cybernétique avec son exosquelette.

Un mercenaire est loyal et il effectue la tâche pour laquelle il est payé. Dans les colonies, les devises sont assez peu utilisées dans les échanges hors corporation : les indépendants préfèrent en effet les objets porteurs d'une valeur intrinsèque comme des matériaux ou du savoir. Ils n'ont généralement pas l'assurance de pouvoir échanger les crédits à la demande, comme peuvent le faire les incorporés.

Ceux-ci ont de plus en plus le sentiment d'avoir été trompés. Avec un Solar Wardner en face, il est très probable qu'on ne leur ait pas dit la vérité, plus précisément, qu'on ait menti sur le but de l'opération. Ceci pris en considération, le paiement devient de plus en plus incertain, et la logique veut qu'il s'agisse désormais de réduire les coûts de cette opération à perte. Aussi l'un des sophontes commence à parler.

Il présente les quatre civils : Samias Hendell, homme d'affaire Terrien ; Thibault Verner, diplomate terrien ; Ezuha, chercheuse émérite d'Aesir ; Mightless, logisticien d'Aesir. De ce qu'en sait l'IA, les deux premiers sont en affaire avec les deux seconds.

Il présente ensuite son équipe du Neo-Control, apprenant au passage que les deux sophontes sont deux instances du fameux EagleNest, chef de l'escouade. Engagés par Mightless, leur mission a consisté à extraire Verner et lui fournir une protection. C'est l'IA elle-même qui a piraté le stockage de Greenstar : un psion capable de voyager de cette façon était nécessaire. La capture de Greenstar n'était pas prévue : il tire sa révérence à la cyborg et ses prestations remarquables.

En revanche, les Neo-Control n'ont strictement aucune idée des tractations entre les civils : il s'agit probablement de mémétique compte tenu des travaux d'Ezuha, mais ils ne disposent pas des détails. Le Solar Wardner se tourne vers eux : que peuvent bien vouloir des terriens dans les colonies ? Eux qui ont si peur des technologies si avancées qui y ont été développées ?

Tsadir répond à leur place : « Un moyen de blesser les leurs pour obtenir du pouvoir, de l'argent, ou les deux. Cette Terre commence vraiment à me lasser. » Trend aurait certainement aimé entendre des protestations des terriens, mais ils ne laissent rien transparaître.

Il interroge alors Ezuha, le scientifique. Ce dernier leur apprend qu'il travaille dans le domaine de la mémétique, et qu'il étudie notamment les conséquences du programme "We're all Solars" de Mars et développe des mêmes destinés à renforcer la confiance des individus envers le groupe.

Les mêmes : autrefois ils étaient appelés concepts publicitaires, slogans, images rigolotes avec du texte... Mais les études ont mis en valeur cet aspect des idées : en fonction de la population, certaines sont plus forte et survivent aux autres tandis que certaines se propagent plus facilement. Un peu comme la génétique avait été considéré à une époque comme la magie pouvant tout résoudre, la mémétique a finalement obtenu son heure de gloire avec le grand programme de Mars visant à réduire au maximum les tensions entre humains et non humains. Ça avait été une belle réussite en fait et que les Terriens cherchent à reproduire la chose n'est pas surprenant, même si cela vient des IA de recherche et de leurs simulations in silico.

Les humains ne sont pas des habitués des recherches purement théoriques : depuis plusieurs décennies, pour des besoins politiques et économiques, les recherches appliquées sont devenues hégémoniques. Le Wardner demande alors au scientifique ce que Hendell est venu négocier. Curieusement, Ezuha reste silencieux.

Greenstar débarque dans la salle : il y a un contre-temps. La répliquante explique qu'un vaisseau inconnu est en train d'effectuer une approche. Pire encore la corvette ne possède pas assez de carburant pour décoller et rejoindre l'orbite, tout au plus parviendrait-elle à se crasher près de la colonie Little Strend. Et la navette n'est pas assez grande pour loger tout le monde. Le mercenaire bloqué dans son armure endommagée sourit : les renforts arrivent.

Trend sourit à son tour. Il n'est même pas nécessaire de se précipiter : il demande à Greenstar de se préparer à ouvrir un portail vers le point de rendez-vous si commodément mis en place par EagleNest. Tsadir cours vers le hangar pour prévenir Zuko de leur départ. Les soldats font signe aux captifs de se lever tandis que Trend maintient en respect les mercenaires qui semblent vouloir tenter leur chance.

Au retour des deux solaires, la psion ouvre un nouveau portail qu'elle a longuement préparé. Pluralis, Zuko et Greenstar franchissent en premier le portail pendant que deux des soldats et l'officier médical guident les civils prisonniers à travers.

Sans prévenir, l'un des sophontes fait détonner ses batteries, provoquant une importante explosion qui balaient deux mercenaires et les trois soldats restants. Trend ne bronche même pas et pointe son arme sur le second robot. Tsadir que le souffle à aussi projeté se rétablit en l'air à l'aide de ses rétrofusées. Profitant de la débâdade, les mercenaires encore valides se ruent sur les armes des soldats tombés.

« Il n'y aura pas de renfort pour vous ! », émet l'IA adverse : le souffle de l'explosion a provoqué une onde de choc qui a provoqué la fermeture du portail. Trend tir mais trop tard, une nouvelle explosion balaie à nouveau les solaires. Les mercenaires en exosquelette n'ont été que peu affectés et deux d'entre eux sont parvenus à arracher les armes des soldats au sol.

Alors qu'ils s'apprentent à ouvrir le feu, Tsadir surgis des airs à travers le nuage de fumée et de débris rebondissants, la lame au clair. La découpe est nette et visait à tuer l'enveloppe. Ici dans les colonies la mort n'a plus cour et on ne se bat plus que pour conserver des souvenirs. Trend abat les derniers mercenaires d'une rafale au rythme constant. Tsadir constate que la pression est en chute libre. L'une des deux détonations a provoqué une brèche. Pire, à la lecture de la vitesse de cette baisse, elle semble s'ouvrir de plus en plus.

Heureusement sa combinaison semble indemne. Les soldats se relèvent péniblement. La tenue de celui qui était le plus proche du premier kamikaze porte une déchirure sur l'avant-bras gauche. La combinaison s'est déjà resserrée comme un étau pour stopper la fuite du précieux gaz. Trend fait signe de partir vers le sas d'entrée s'équipant une grenade. Arrivée devant la porte sabotée, Trend fait signe à tous de prendre du recul et de se mettre à couvert. Il colle la grenade, en mode bombe à minuteur, sur la porte du sas et se met d'un pas calme à couvert loin.

L'explosion de plasma produit un intense flash de lumière blanche, légèrement bleutée et, malgré l'atmosphère raréfiée, l'onde de choc secoue tout l'édifice. Lorsque les dernières perturbations électromagnétiques résiduelles se sont éteintes, l'équipe franchit le trou sphérique qui a presque parfaitement découpé tout ce qui se trouvait dans son champ.

Retour à la navette, heureusement indemne.

## **59 – Intrusion extérieure**

---

Après le récent attentat qui avait échoué, Mahertis avait choisi violer le traité des colonies avec le consentement du directeur. Avec le réseau zombi qu'il avait réussi à monter et son ami Pax, un étrange informateur, l'IA avait totalement ébranlé le "réseau financier" d'Actual Communication. Les retombées seraient importantes, mais avec les preuves et simulations qu'on lui avait fournies, le directeur ne pouvait plus ignorer le complot à l'œuvre.

En quelques heures, les titres de la société sont passés de trois cent cinquante-sept euros à douze et la chute ne s'arrêterait pas aussi vite. En parallèle une attaque informatique massive sur le système informatique de la société rendait l'affaire plus préoccupante : loin d'une simple attaque par déni de service, les attaquants étaient entrés dans le système informatique avec autant de facilité que s'il n'y avait eu aucune protection. Les médias sensationnalistes accroissent la vague de panique en prétendant que l'intégralité du système informatique d'Actual Communication échappe encore au contrôle des services informatiques de la société.

Ces actes, destructeurs, règlent ainsi le problème sur le long terme car l'entreprise de Joseline Fipilli ne s'en relèvera jamais. Mais surtout, ils permettent aux hommes de la section Turing, une commission issue du conseil de sécurité chargée de lutter contre la menace que représenteraient les IA fortes, d'entrer en toute légitimité dans les locaux de la société.

Dès les premiers ordres passés par le directeur, un appel de la dame Mahut lui parvient. Celle-ci lui ordonne d'interrompre immédiatement l'opération. S'il avait souhaité un aveu direct de sa supérieure, il ne s'attendait pas à ce qu'elle le fasse aussi vite. En réponse, il lui explique la gravité de la situation, expliquant que Prest a tenté de le faire assassiner et qu'il est probablement derrière cette attaque d'une envergure et d'une précision jamais vue. Il ne s'agit pas là de cyber-hackers idéalistes, mais de quelque chose qui réclame une action rapide et systématique.

La femme le menace alors de le faire suspendre et de l'évincer de l'organisation s'il continue : sa carrière est en jeu. De-Montergny ne se démonte pas et lui annonce qu'il fera son travail comme il doit être fait. Si elle ne souhaite pas que cette opération suive son cours il lui faudra donner de véritables arguments et non de simples ordres : la situation est bien trop grave pour cela, le scénario de Vinge pourrait bien se réaliser.



En désespoir de cause, elle raccroche sec promettant des représailles qui dépasseraient de loin le petit directeur. Celui-ci se redresse comme victorieux et indique aux solaires que les hommes de la commission de surveillance des intelligences artificielles font habituellement un travail appliqué et méthodique. Ils sont si conscients de la menace qu'une IA forte représenterait pour la civilisation terrienne que toutes les menaces de Nemja ne pourront rien y faire.

Assise en face de lui Ney espère que Tsadir réussira, car si les preuves de Mahertis ont suffi à les convaincre, les tribunaux terriens ont besoin de preuves plus tangibles. L'envoi des hommes de la section Turing eu l'effet escompté : pris de panique, Joseline Fipilli et ses sbires avaient entamé le nettoyage de leur laboratoire situé dans la campagne, à une heure du centre londonien.

En hélicoptère c'est beaucoup moins long.

Dans sa tenue de spécialiste onusienne, l'héroïne des colonies débarque de l'appareil qui se pose à proximité du bâtiment. Les soldats onusiens, des renforts envoyés par la région Est Européenne, se déploient rapidement tout autour.

L'assaut est lancé et un petit commando fait sauter la porte avec un lourd bélier tandis que les hommes placés sur le toit font sauter la verrière et commencent à descendre. Plusieurs coups de feu se font entendre de l'intérieur et l'un des onusiens de l'entrée est touché. Les soldats se replient face à un feu particulièrement nourri, traînant le blessé en arrière. Les bruits de tirs continuent mais ceux des ASH onusiens se taisent les premiers. Analysant le bruit des tirs des opposants, la solaire se rend compte qu'il s'agit du son familier des rails guns coloniaux. Compte tenu du volume, et de l'état du soldat au sol devant elle, il s'agit d'une arme lourde, au recul beaucoup trop fort pour un humain.

Elle avait promis qu'elle ne ferait que regarder, mais ces soldats ne sont pas préparés à ce type de menace. D'un bond, qui surprend tous les hommes présents, la samourai saute sur le toit du petit bâtiment. Sa tenue onusienne mute et redevient son camouflage. D'un second saut elle traverse la verrière centrale déjà détruite par les commandos qui l'ont précédée. En bas, c'est un carnage, deux hommes ont été abattus avant d'avoir touché le sol, et les quatre autres ont à peine eu le temps d'ouvrir le feu avant d'être balayés. Son IA de supervision écrase un élan d'empathie.

Ses deux pieds touchent le sol, silencieusement, l'impact amorti de la chute parfaite, pas un seul morceau de verre ne crisse. La samourai déploie ses deux lames internes et furtivement elle s'approche du robot de combat automatisé. Quelques impacts superficiels dessus, l'un de ces hommes était bon. D'un éclair, elle fend l'air, l'espace la séparant du monstre mécanique et son épais blindage. Les deux armes automatiques tranchées entament une lente chute tandis que les deux lames convergent vers les centres d'alimentation. Avec un reste d'énergie stocké dans un condensateur, le robot tente une manœuvre pour percuter l'ange des étoiles mais ce dernier la rate et s'éteint.

L'un des soldats au sol respire encore. Tsadir hurle : « Des hommes à Terre ! » avant de disparaître vers les sous-sols. Si d'autres technologies solaires s'y trouvent, il vaut mieux qu'elle passe la première.

Le sous-sol de l'immeuble couvre la même superficie que le rez-de-chaussée. Un long couloir le traverse dans le sens de la longueur et se termine sur un élévateur qui donne normalement du côté du parking. Des hommes de l'ONU devraient s'y trouver : où sont-ils ? Tsadir progresse lentement et prudemment sous le couvert de sa tenue d'invisibilité.

Les premières salles qu'elle franchit ne sont que de simples débarras où sont entreposés un grand nombre de produits chimiques et pharmaceutiques ainsi que du matériel électronique : si Ney avait été là elle lui expliquerait sans doute à quoi tout ceci sert. La samouraï continue et arrive devant l'embrasure d'une grande salle qui doit probablement occuper toute la moitié ouest du bâtiment au vu de ses dimensions. Plusieurs lits d'infirmerie sont alignés, une huitaine en tout. La plupart sont vides : seuls deux lits semblent occupés, mais il est difficile pour Tsadir si s'agit vraiment de personne car un voile blanc a été posé au-dessus d'eux.

On entre dans la pièce : deux solides infirmiers visiblement pressés entrent et se dirigent vers les lits encore utilisés. L'un des deux transporte un brancard vide : il semble que ces deux-là s'apprêtent à faire un peu de ménage. La guerrière les neutralise avant qu'ils n'aient eu le temps de s'apercevoir de sa présence. Ils gisent au sol dans des positions hasardeuses, inconscients.

Tsadir vérifie rapidement ce qui se trouve sous le voile : un corps humain inconscient, mais bien vivant. Relié à plusieurs machines médicales par de nombreux tubes. Elle remet en place le voile et sort de la pièce et progresse vers l'élévateur où un homme semble attendre, anxieux.

« Dépêchez-vous ! Le robot ne tiendra pas toute la journée ! »

L'homme n'est visiblement pas au courant que ses amis ont été neutralisés. Rasant le mur, Tsadir avance rapidement à demi-accroupie. L'éclairage vif et contrasté pourrait laisser entrevoir quelques artefacts du camouflage.

Elle n'est plus qu'à un pas de l'inconnu. Il a le maintien et l'autorité d'un dirigeant et semble encore assuré : il faut dire qu'avec un autre robot d'assaut pour couvrir ses arrières, il a ses chances de pouvoir s'échapper. Mais c'est sans compter Tsadir qui, jaillissant de nulle part, le met à terre d'un puissant coup au sternum. L'homme a eu son compte et il ne se relèvera pas avant un bon quart d'heure. L'élévateur est en position basse et, en s'en approchant, elle perçoit les ondes sismiques produites par le déplacement de la plate-forme de combat située à l'extérieur. Il n'y a aucun bruit de combat et la guerrière espère que cela signifie que les casques bleus se sont bien mis à couvert.

Plutôt que d'alerter l'ennemi en mettant en marche le monte-charge, la samouraï escalade le mur. Elle parvient finalement à se hisser et se retrouve juste derrière l'immeuble. Un puissant robot d'assaut lourd des colonies patrouille sur le gazon bordant le chemin goudronné qui mène à l'entrée de service. Il porte encore la marque de fabrication de Vranberg-Lytan au plus grand déplaisir de Tsadir. Elle jure de s'occuper du solaire qui aidé ces terriens à importer ces Maulers sur le sol de la planète bleue.

Avant que l'ONU ne tente quelque de vraiment stupide, Tsadir charge silencieusement le colosse de métal et découpe ses activateurs latéraux le faisant chuter sur le côté ; elle rabat ses lames sur les canons qui visent désormais le sol avant de finir par l'alimentation. Ce coup-ci, le robot ne réagit même pas.

La transhumaine revient en arrière pour vérifier l'éventuelle présence d'autres robots lâchés en liberté. En vain, nulle autre menace ne semble se manifester et la guerrière rétablit sa tenue officielle avant de revenir vers les onusiens, qui ne s'attendent pas à la revoir. Ils lui annoncent que des renforts sont en approche : un hélicoptère de combats est en effet visible à l'horizon. Tsadir parvient avec peine à leur expliquer qu'elle a neutralisé les constructions mortelles des colonies et qu'ils ont quelques personnes à aller pêcher en bas.

En fin de compte, l'hélicoptère reçoit l'ordre ne pas ouvrir le feu après qu'un éclaireur ait confirmé la désactivation du robot posté à l'arrière. Malgré tout, plusieurs appareils continuent d'approcher pour évacuer les trop nombreux blessés.

Curieusement, le commandant de la section, William Sandtree, semble avoir changé d'opinion sur la spécialiste que le directeur lui a imposée de force. Il la remercie avant de conduire ses hommes à l'intérieur, l'assaut onusien reprend. Histoire de ne pas violer une seconde fois le protocole, la samourai attend que la scène soit officiellement sécurisée pour mener son enquête.

En attendant, son logiciel de reconstitution travail à recréer les lieux et à analyser tout ce qu'elle n'a pas eu le temps d'étudier.

## **60 – Boomerang**

---

Les solaires se sont installés à bord de la navette, Trend s'est placé aux commandes et Tsadir occupe le siège du co-pilote. Derrière, deux des soldats ont ouvert un kit médical et commencent à soigner leur collègue.

Les senseurs passifs de la navette repèrent le vaisseau des Neo-Control qui effectue une approche rapide. Ils sont visiblement venus en urgence et leur trajectoire orbital n'est pas optimale pour l'atterrissage.

Une fois interfacé avec l'IA du vaisseau, le cybernétique arme les moteurs et incline l'appareil pour effectuer le décollage. La poussée est phénoménale, mais le Solar Wardner veut avant tout s'éloigner le plus rapidement, quitte à suivre une orbite si basse qu'il doit l'orienter de sorte à ne pas passer dans les jets des volcans de la lune galiléenne. Les affichages en réalité augmentée de l'appareil ne cessent d'émettre leurs signaux d'alerte.

Une fois couvert par la courbure du sphéroïde, il incline le vaisseau à la verticale et lance une seconde et violente poussée. L'orbite elliptique les éloigne rapidement de la surface et après plusieurs manœuvres, et près de quatre-vingts pour-cent du carburant évaporé, ils approchent de la fameuse station actuellement occupée par les forces de Waylanders.

Lorsque la chef de sécurité d'Aesir prend contact avec la station, elle est accueillie chaleureusement par une Zuko qui s'était visiblement fait beaucoup de soucis pour eux. Elle leur explique que les renforts de Waylanders sont aussi en approche et que les Neo-Control devraient rapidement abandonner leurs projets fous.

En contraste avec la violence du décollage, l'amarrage à la station se fait très délicatement et à peine les deux écoutilles se sont-elles complètement connectées que l'équipe médicale débarque. Ils aident le commando blessé à remonter suivi de ses deux collègues. Les deux héros quittent enfin l'appareil et rejoignent le hub principal où les attendent leurs camarades.

Dans la salle, le commandant Pluralis les reçoit avec beaucoup de reconnaissance. C'est un chef qui semble beaucoup tenir à ses hommes et même si la mort n'est plus irréversible, c'est pour lui un soulagement que de voir ses hommes revenir, surtout que les dernières images qu'ils avaient eues se résumait à un flash blanc suivi d'une puissante onde de choc.

Greenstar s'en était beaucoup voulue de ne pas avoir réussi à rouvrir le portail et malgré les réconfortantes paroles de son mentor, elle avait continué de se blâmer. Avec le retour de l'agent d'Aesir et du Solar Wardner elle pouvait enfin arrêter de tourner sa colère contre elle-même. Et puis, ce n'est pas non plus digne d'une IA forte, même implémentée sur wetware.

« Et maintenant ? », demande la répliquante. Après tout le mal était réparé, non ? Mais dans sa voix résonne encore cette indécision : quelque chose en elle, parmi les données de son raisonnement, est insatisfait. Elle veut en savoir plus. Même si son erreur était réparée, elle ressent l'envie d'apporter une réponse à ces trop nombreuses questions.

Le Solar Wardner revient vers le groupe et leur annonce qu'il est grand temps de revenir au point de départ de cette folle aventure et de rallier Mars. S'il ne se trompe pas, la chère psion connaît une surface en orbite, qui normalement devrait être à nouveau dans un milieu pressurisé.

Tsadir se dirige vers les prisonniers et leur fait signe d'avancer : cette fois-ci, Verner ne pourra plus s'échapper.

## **61 – Exhumation**

---

Finalement, la zone est officiellement sécurisée plus d'une heure après le lancement de l'assaut initial. Les pertes des casques bleus comptent une douzaine de femmes et d'hommes, des pauvres gens qui n'auront pas le droit à une seconde vie. Pour Tsadir les conditions de vie sur cette planète sont toujours aussi inacceptables.

Les équipes des spécialistes sont descendus aux côtés de la guerrière. Ils enregistrent la totalité des éléments pour pouvoir mener l'enquête, mais quoi qu'il en soit, les propriétaires du laboratoire auront des comptes à rendre. En plus des deux robots d'assaut coloniaux, ils découvrent un constructeur universel de troisième génération, semblable à ceux que Tsadir avait pu voir sur les chantiers spatiaux de Phobos, et de l'équipement médical comprenant des implants cérébraux et même une station médicale des infirmeries coloniales.

Dans le second débarras, l'une des grandes caisses de transport contient huit cerveaux humains pris dans l'ambre de la stase. Ils sont dans un état impeccable et, à moins qu'ils aient été fabriqués avec le constructeur, certainement prélevés avant le stade de la mort clinique. Ils y trouvent en outre de nombreuses clés de stockage externe contenant probablement quelques quadrillions de données relatives à leurs expériences, probablement des brainscons.

L'homme inconscient est quant à lui rapidement pris en charge par l'équipe médicale, mais la perte des réflexes de base augure le pire.

L'équipe de nettoyage embarque tout le matériel et les preuves avec un grand soin. Les trois types du sous-sol ont été sommairement réanimés et emmenés au quartier général pour interrogatoire : ils auront beaucoup à expliquer et risquent la prison à vie. Mais avec l'urgence de l'affaire, ils peuvent obtenir une durée finie à cette peine s'ils acceptent de coopérer ; il y a fort à parier qu'ils emporteront Actual Communication et tout ce qui y est relié.

Il est encore difficile à dire si Alexandre et son père sont passés par ce laboratoire secret. Et d'ailleurs combien d'autres installations clandestines comme celle-ci sont cachées à la vue de tous, sur Terre et ailleurs ? La solaire repense au travail des Solar Wardners : tant qu'il existera des êtres avec une illusion de libre arbitre et une touche d'ambition, ces gardiens auront du travail.

Le retour au siège régional des Nations Unies se passe dans un calme remarquable contrastant avec la violence du champ de bataille précédent. Tsadir intercepte quelques communications entre les occupants de son appareil : visiblement les avis à son sujet sont partagés. Pour certains elle a franchi le cap de l'héroïne, pour d'autre elle reste une de ceux d'en haut qui interfèrent avec les affaires humaines. Heureusement pour elle, même ces derniers lui manifestent une grande sympathie. À quel point la situation aurait-elle dégénéré sans son intervention ? En y réfléchissant bien, il y aurait probablement un cratère à la place de l'installation et on fouillerait avec grande appréhension le sous-sol et ses laboratoires ensevelis, à la merci d'un robot d'assaut lourd qu'on y aurait caché.

Au début de la guerre, l'ONU bien qu'en retard sur les technologies d'informations et spatiales avait malgré tout l'avantage militaire. Mais le développement exponentiel des colonies leur donna un avantage certain dans cette guerre qui s'était éternisée cinq ans. À la fin de la guerre, l'ONU sabrait le champagne lorsqu'il emportait une corvette en sacrifiant deux dreadnoughts. Et voici le résultat : deux robots d'assaut coloniaux et les victimes onusiennes se comptent en dizaines. C'est le prix du schisme éthique ; c'est pourquoi la Terre a tant besoin de la bienveillance des colonies ; car si une partie de l'humanité a changé, la grande majorité a une fois de plus été laissée de côté, comme l'ont découvert les soldats sacrifiés aujourd'hui.

L'hélicoptère dépose Tsadir devant le siège onusien : l'avenue longeant la Tamise a été fermée suite à l'attentat : le relatif silence qui y règne tranche avec l'activité urbaine qui débordait quelques dizaines d'heures auparavant. Des agents onusiens montent la garde sans une ambiance tendue.

Entrant dans l'immeuble, elle est accueillie avec révérence par Ney qui semble avoir impatiemment attendu son retour. Elle lui explique que Mahertis est déjà en train de négocier avec le directeur pour obtenir une copie des preuves numériques. De ce qu'elle a pu comprendre, et la guerrière a appris à lui faire confiance pour ce genre de choses, le directeur ne semble pas disposé à laisser une IA forte trafiquer avec ces données maintenant que la lumière sur l'incident est faite. D'ailleurs les médias semblent faire tout un foin à propos de la fusillade au laboratoire.

Entrant dans le bureau de De-Montergny, l'agent d'Aesir est accueillie très chaleureusement par le directeur. Visiblement, les hommes qui étaient avec elle sur le terrain ont été très impressionnés et semble ne parler que de ses exploits. Le directeur annonce amusé qu'il va lui être dur de faire taire ces rumeurs à propos d'une "super héroïne venue des cieux". Mais passons sur les éloges et devenons au travail, reprend-il.

De son côté, l'homme est entré en contact avec les représentants au conseil de sécurité de la France, La Russie et le Royaume-Uni. Ils sont avertis des événements et surveillent l'affaire avec attention : le conseil va se réunir en urgence ce soir sans la secrétaire. Il est probable qu'ils la démettent de ses fonctions compte tenu du premier rapport des hommes de la section Turing qui ont trouvé de nombreuses preuves affligeantes de sa corruption.

En attendant, Mahut est plus dangereuse que jamais d'où les dispositions de sécurité particulièrement relevée. Notez que la Grande-Bretagne s'est aussi beaucoup impliquée dans le renforcement de la sécurité : la nation ne souhaite pas voir son siège de membre non permanent expirer prématurément.

Enfin, sauf erreur, la mission des solaires semble belle et bien terminée et d'après l'ambassade des colonies, qui suit l'affaire avec une grande vigilance, le retour des deux héroïnes pourra être organisé dans les quarante-huit heures. Elles retrouveront Mahertis en orbite. En attendant, le directeur insiste sur le fait qu'il serait préférable que toute technologie solaire laissée au sol soit détruite.

Il reste donc un peu de travail à accomplir, mais à l'image du fusil traceur de Ney, ce ne sera pas long et il ne restera qu'un peu de poussière de nanite. Il ne manque que le signal, lorsque leur pilote sera prêt.

## **62 – Back and again**

---

Le retour se déroula sans encombre. Certes la sécurité de la station martienne avait rappliqué dès que le portail s'était ouvert, mais le statut particulier de Trend avait provoqué l'avortement de toute complication. En prime, quatre soldats pour garder un œil sur les prisonniers.

La descente vers le sol se fait de façon conventionnelle, débarquer en utilisant un portail dans Elysium ne serait qu'une faute de bon goût d'après le Wardner. Évidemment tout le monde, à l'exception de Trend, doit laisser ses armes sur place.

Pour ne pas trop se sentir au dépourvu, Tsadir emporte tout de même un pistolet shock : sa licence l'autorise en effet à posséder une arme non létale sur le sol martien, et même à en faire usage si les circonstances le nécessitent, comme elle le fait ouvertement remarquer à Verner.

La grande planète ocre est parsemée de quelques nuages très légers qui semblent tellement paisibles. L'équipe revient vers les ascenseurs qui "montent" vers le centre de la station, point d'accès aux zones en apesanteur où sont amarrés les vaisseaux. L'ascension se fait dans un silence de profonde réflexion. Les captifs réfléchissent désespérément à leur défense intenable tandis que les quatre héros profitent du calme. Les soldats martiens, eux, se contentent juste de ne pas poser de question de peur d'irriter le terrible cybernétique.

La navette qu'ils vont emprunter est semblable à celle qui les avait menés à l'aller. Bien sûr il ne s'agit pas de la même, celle-là a certainement été réaffectée par les puissantes IA qui s'occupent de la gestion des colonies et stations. Ce coup-ci, la navette est bien mieux remplie, le groupe se joignant à d'autres passagers ignorant de l'affaire.

Après quelques minutes, la navette se détache de l'imposante structure orbitale et s'éloigne à une allure raisonnable de l'installation. Une fois à une portée de sécurité, elle allume progressivement ses moteurs et altère sa trajectoire avec une douce poussée. C'est reparti pour une longue chute dans cet univers sans poids.

Il faudra presque une demi-heure avant que le vaisseau ne parvienne à entrer dans l'atmosphère ténue et ne commence à ralentir sérieusement. Enfin quelques minutes plus tard, le vaisseau met à feu ses moteurs principaux, cassant son allure et après un court laps de temps se pose en douceur sur le plateau d'atterrissage. La navette est alors attrapée par un bras adapté et elle s'incline jusqu'à retrouver une position horizontale.

Guidée par les rails, elle est conduite au terminal et après quelques secondes d'équilibrage du sas, les passagers peuvent enfin descendre. Retour à Elysium, la grande cité des diplomates.

Le petit convoi se dirige maintenant vers le réseau urbain et le dôme des ambassades. Déjà prévenu de leur arrivée, d'autres soldats se joignent à eux pour conduire les prisonniers en sûreté. Ils y seront évidemment interrogés et Trend insiste pour que Tsadir, le diplomate éthéré et lui-même y assistent. Après tout, ils travaillent depuis le début sur cette affaire.

Pendant que le Solar Wardner négocie pour la forme, Tsadir reçoit un message du fameux diplomate qui lui souhaite avoir fait un bon voyage. Il lui apprend par la même occasion que son autre instance est toujours en vie et qu'elle devrait revenir sur Mars avec Ney dans moins de quatre jours.

Curieusement, cette affaire-là l'inquiète plus : jamais on ne lui avait demandé l'autorisation pour sa nouvelle instance et son alter-ego n'est probablement pas au courant : c'est le genre de chose qu'on évite d'annoncer à travers le grand firewall.

Le cybernétique revient vers elle et lui conseil de prendre du repos. Les entretiens, comme il les appelle, ne commenceront que dans deux jours, le temps pour les prisonniers d'organiser leur défense avec leurs avocats : deux d'entre eux sont terriens après tout. Sa corporation aura aussi de nombreuses choses à voir avec elle, et nous parlons là de la terrible Aesir.

La samouraï lasse rejoint l'appartement qui lui est prêté par les diplomates et s'y enferme. Elle se laisse tomber sur le lit moelleux sans prendre la peine de se dévêtir. D'une pensée, elle transforme tout son environnement en une immense et magnifique vision de la structure macroscopique de l'univers, où d'innombrables filaments bleus se relient formant la structure de cet espace infini. Elle ferme les yeux et se laisse succomber au sommeil aidé par son IA qui l'apaise.

De leur côté la Game Master et la joueuse se retirent à l'hôtel du dôme diplomatique où une chambre les attends. La psion semble préoccupée par les récents événements : la façon dont elle s'est faite abuser, cette impression faiblesse quand elle se compare aux autres, comme si elle n'était bonne qu'à percevoir des choses à travers les murs, déplacer des objets et ouvrir des portails. Trend n'avait pas bronché quand il s'était fait tirer dessus dans la station, et malgré l'impact du projectile lourd qui avait dépressurisé la section derrière eux il avait continué à agir calmement et abattu le robot de sécurité. Avec Tsadir, ils étaient même revenus de l'enfer malgré la fermeture prématurée du portail et l'équipe des mercenaires. Non, il faut qu'elle se rende à l'évidence : il existe des gens plus grands que nature et ce sont ces héros qui façonnent les colonies.

Dans les colonies les Solar Wardners sont souvent décrits comme des personnes exceptionnelles ou comme des emmerdeurs qui fouinent là où ils ne devraient pas, selon le camp dans lequel on se place. Il s'agit sans doute du groupe indépendant le plus puissant du système solaire. Greenstar se demande si un jour elle arriverait à rejoindre leurs rangs.

Elle se résout finalement à poser la question à sa protectrice.

Zuko l'observe avec sa bienveillance habituelle. Après cette aventure en dehors du jeu, sa protégée a peu de chances de continuer à jouer. Elle a commencé à se trouver des objectifs qui ne se comptent plus en points mais qui ont une autre signification.

Sa philosophie consiste à dire qu'il n'existe pas de but absolu et que seuls les objectifs qu'on se fixe soi-même ont un sens : le jeu n'est qu'une façon d'apporter ces objectifs, mais il ne fait pas tout.

Elle lui répond que les Wardners sont des gens à part et que leur mission demande de solides épaules, enfin façon de parler dans un monde où le corps qu'on occupe est celui qu'on a choisi. Aussi, il lui est impossible de trancher sa question avec certitude. Mais quoi qu'il en soit, il n'est pas nécessaire d'être un Solar Wardner pour contribuer à leur mission. Qu'elle regarde Tsadir par exemple.

Dans tous les cas, si c'est la voie qu'elle souhaite suivre, il est très probablement important qu'elle assiste à la fin de cette affaire que ce soit aux côtés de Tsadir ou de Trend. La résolution finale d'une mission ne se résume pas à une distribution de points au quartier général. Après l'action, il reste souvent beaucoup à faire. Cette dernière étape sera peut-être une chose nouvelle pour Greenstar, car les forces des autorités ne conviennent que rarement les Gamers étant donné leur rapport particulier avec la réalité. Elle peut toutefois lui dire qu'il y aura les interrogatoires, le jugement des corporations et l'application des réparations. L'une des justices terriennes aura peut-être son mot à dire aussi.

Sur ces paroles, Zuko souhaite un bon repos à l'oisillon qui s'apprête à s'envoler et elle part se coucher, pour reposer son corps fatigué. La répliquante gagne sa propre chambre et s'assied sur son lit. Elle médite quelques minutes avant de se décider d'imiter la maîtresse des jeux et de se coucher. Elle trouve rapidement le repos.

## **63 – Un socle de sable et de fantômes**

---

Le signal était remonté au Shard et comme prévu d'un seul coup, une puissante impulsion envoya le signal d'autodestruction. L'antenne de l'éclat se change immédiatement en un nuage de nanite accompagné presque simultanément par l'antenne relais et le dispositif d'espionnage du siège onusien. Les traceurs se changent en structures inertes et l'intégralité du havre des solaires s'effondre ne laissant qu'un tapis de poussière et de gel technologique au sol que la nature colonisera bien assez vite. Enfin, le réseau de surveillance de Wembley se vaporise, disparaissant plus vite qu'il ne fut posé.

« C'est fait. », annonce Ney.

Ainsi leur séjour sur Terre prend fin. Le directeur attend encore quelques résultats de ses enquêteurs, mais les données sécurisées par Tsadir semblent indiquer qu'Actual Communication finançait directement un ambitieux projet de recherche nommé "Confidence" avec toutes les nuances de ce terme anglais.

Il ne fait plus aucun doute qu'Actual Communication travaillait au service de Nemja Mahut, la secrétaire onusienne. La nature exacte des travaux reste encore floue, mais comme l'avait relevé Mahertis, l'équipe en charge avait rapidement été dépassée et avait envoyé Samias Hendell, un homme d'affaire, chercher de l'aide dans les colonies. Verner s'occupait des relations avec les entités politiques, mais comme les nouveaux dossiers l'indiquent, il a dû fuir la Terre alors qu'une affaire de corruption en Belgique était sur le point de le rattraper.



La grande question qui tracasse encore les solaires se focalise sur Alexander Verner, l'enfant qu'elles étaient venues chercher. Pourquoi cette hospitalisation et pourquoi l'avoir supprimé ainsi, en utilisant un puissant agent chimique pour détruire son cerveau, alors que ses assassins s'étaient contentés de méthodes plus traditionnelles pour les autres témoins ?

Et si quelque chose avait encore plus mal tourné que prévu. De-Montergny avance une hypothèse : sachant que les fonds allaient au département de mémétique de la société, en n'oubliant pas les cerveaux préservés et les brainscons, est-ce que ces laborantins n'ont pas développé une arme mémétique qui aurait commencé à leur échapper ? Par exemple, un même dangereux qui se propagerait à l'oral ?

Ney continue d'écouter l'homme par politesse, mais elle désapprouve déjà les faits déductions de l'homme. L'exécution de code arbitraire sur un cerveau humain est possible, elle le sait très bien. Mais pour y parvenir, il faut beaucoup de données et être capable de simuler l'état de pensée de son interlocuteur. Certes, un prestidigitateur arrive bien à détourner l'attention, mais ce dont parle le directeur dépasse de loin les capacités d'un humain, et cela a déjà été formellement démontré par les recherches dans les colonies.

Le directeur continue sur sa lancée, inconsciemment guidé par les mimiques subtiles de la chimère. Si cette personne contaminée avait été Alexandre. Il est très probable que Verner se soit opposé à son élimination pure et simple. Il ne lui était pas non plus possible de faire disparaître l'enfant car l'homme est trop connu et influent. C'est pour cette raison qu'ils l'ont fait hospitaliser avec l'aide de Prest pour convaincre le médecin de maintenir l'enfant dans le coma. C'était pour eux le meilleur moyen de garder le mal sous contrôle et de ne pas risquer de dévoiler le complot.

Ensuite, comme personne chez Actual Communication ne savait comment soigner l'enfant, ils ont envoyé Hendell dans les colonies pour trouver un remède. Il est difficile de savoir à quels résultats il est parvenu là-haut, mais comme il n'est pas encore revenu, il est presque certain qu'il n'a pas encore ce qui lui faut.

On peut considérer que leur plan a dérapé une seconde fois avec Verner, quand les choses ont commencé à devenir plus houleuses pour lui en Belgique. Il s'est exilé dans les colonies sous sa couverture de diplomate, sans se rendre compte du désordre qu'il allait causer indirectement. Et voilà où nous en sommes.

Ney, qui avait patiemment écouté, le flatte tout en lui expliquant malgré tout qu'il a fait une petite erreur dans son raisonnement : ce même ne peut pas exister et même en admettant que le mal qui ait affligé Alexandre soit dû aux expérimentations de la société de Joseline Fipilli, il ne représentait pas vraiment un danger. Même en admettant qu'ils aient eu le matériel et les connaissances pour implanter un même toxique dans l'esprit d'une personne, cette même personne ne dispose pas les moyens de le propager à son tour.

Mais maintenant, là où les choses deviennent intéressantes : personne du côté terrien ne s'y connaissait vraiment en fait et ils effectuaient des expérimentations sordides sans les protocoles d'études adéquat. Il paraît donc très probable que ces gens soient véritablement persuadés d'avoir réussi à produire quelque chose, renforcés par les effets de bords de leur excès de prudence. Ils ont alors envoyé Hendell là-haut sur cette croyance, suivi de Verner pour ses ennuis. Quand les deux solaires sont descendues sur Terre apporter un peu de justice divine et qu'elles se sont rapprochées de l'enfant, ils l'ont fait assassiner, effaçant selon eux le principal risque. Le vrai drame dans tout ça, c'est que cette affaire repose sur une méconnaissance et une illusion : il n'y a rien là-dessous en dehors d'un tas de cadavre.

L'exposé de Ney fit son effet rapidement et le directeur prépare un nouveau plan : il y a un moyen de découvrir s'ils ont cru à cette hypothèse en faisant croire à l'ancienne secrétaire qu'elle a été en contact avec le même ces derniers jours. Ses hommes trouveront sans soucis une communication qui correspondra au niveau temporel. Voyons comment elle réagira. La chimère désapprouve vivement, mais le directeur aveuglé par son triomphe l'ignore.

De-Montergny commande à son secrétaire de transmettre un message à Nemja Mahut.

## **64 – Rédemption dérobée**

---

Le message lui était parvenu en urgence. Le pantin placé à la tête de la région ouest de l'Europe avait finalement réussi à découvrir leurs sombres secrets. Il s'était obstiné à lui tenir tête et était même parvenu à lui faire perdre son poste de secrétaire.

Mais elle ne pouvait que s'en prendre à elle-même. Avec ses amis du projet Confidence, ils avaient ouvert une boîte de pandore. Sur l'étiquette, il y avait marqué « Contient les horreurs du genre humain. ». Mais ils n'avaient d'yeux que pour le pouvoir que devait leur donner cette arme nouvelle.

Ils consolaient leur conscience en se disant qu'en développant cette arme, ils auraient l'antidote capable de les protéger lorsque les colonies s'en prendraient à nouveau à la Terre. À aucun moment, ils ne s'étaient imaginés que les choses prendraient cette sale tournure. Et pourtant, cela aurait dû leur être évident !

Verner n'avait pas réussi à trouver quelqu'un pour garder son fils et cet imbécile s'était dit que visiter un laboratoire avec lui ne poserait pas de problème. Il n'aura fallu qu'un moment pour que le gamin disparaisse à leur vue et descende explorer le sous-sol seul. Et pas un seul laborantin pour l'arrêter, rien ! Quelle équipe de bras cassé il y avait eu ce jour-là.

Verner était le pire père qui ait pu exister sur Terre. Dire qu'il avait gagné la garde du gamin, juste pour faire chier son ex-femme, partie dans les colonies. La rancœur ne fait jamais rien avancer.

Toute l'affaire se résume qu'à ça, des choix douteux fait sous le coup de l'émotion, que ce soit la vengeance ou l'envie. Et ce premier acte avait fait dégénérer l'affaire. Le gamin avait fait une rencontre en bas et il fut particulièrement choqué. Sur le coup, l'équipe s'était contentée de le consoler et de le rassurer en lui expliquant que ce qui se trouve en bas n'était pas ce qu'il avait cru voir. Qu'est-ce que Joseline avait pu engueuler Thibault juste après.

Ce n'est que deux heures plus tard qu'ils se sont rendu compte de la catastrophe, quand, sans raison aucune, Alexandre tenta de se donner la mort. Même depuis la visioconférence, la tension était montée de plusieurs niveaux d'un seul coup. Le moment où tous avaient enfin réalisé dans quoi ils avaient mis les pieds.

Les chercheurs prirent immédiatement l'enfant en charge et malgré les protestations de Verner, ils le mirent sous coma artificiel. L'équipe Confidence s'était alors arrangée pour que l'enfant soit maintenu endormi à l'hôpital. Verner n'a jamais avoué sa faute et l'hospitalisation de l'enfant fut oublié. Heureusement pour eux, l'enfant avait toujours été taciturne et il n'avait pas pu leur transmettre les terribles idées qui l'avaient poussé à son geste.

Mais voilà que De-Montergny lui envoie ce message : « Madame, notre laboratoire d'investigation et d'analyse viens de mettre au jour un détail inquiétant vous concernant. Il est très probable que vous ayez été mis en contact avec le produit des expériences d'Actual Communication. Certaines données pourtant scellées par les chercheurs eux-mêmes ont été transmises à l'un de vos hommes chargés de nettoyer le laboratoire anglais. Mon équipe est presque certaine qu'il a bien été contaminé or mes renseignements m'ont appris qu'il vous a contacté ensuite vers dix-sept heures, heure de New York. Il ne m'est pas permis déontologiquement de retenir cette information et je vous enjoins de voire un médecin urgemment. Cordialement, Grégoire De-Montergny, Directeur régional des Nations Unies - Londres ».

De toute évidence, non seulement les nettoyeurs ont échoué, mais ils ont, involontairement ou non, propagé le même et probablement contaminée l'ancienne secrétaire. Nemja considère la nouvelle comme si elle venait de se faire percuter par un trente-deux tonnes.

Contaminée, elle est devenue un danger pour les autres. Même si le pouvoir l'a toujours obsédée, elle n'est pas ce monstre qui causera la perte de la Terre. Elle aurait dû prendre une autre voie. Quelle audace l'a poussée à se prendre pour l'égale de la Trimurti ? Son monde s'écroule, comment peut-on en arriver là sans s'en rendre compte ? Elle ressent un étrange picotement au niveau des mains et sa respiration devient haletante, ses yeux pleurent envahie par le regret.

Déshonorée, elle se lève et se dirige vers son bureau. Tel le cliché de ces mauvais films romantiques, elle sort une arme du tiroir et de sa main tremblante, la pose sur sa tempe. Il faut sauver le monde...

Le coup de feu résonne dans tout l'appartement.

## **65 – Évaluation**

---

Dès son éveil, elle part voir Tsadir, mais la guerrière est déjà partie pour les interrogatoires. Elle retourne alors voir son mentor méditant sur la terrasse qui fait face aux jardins. Le dôme des ambassades est le seul dôme d'Elysium à ne pas avoir de grande tour en son centre. Il semble plus à un anneau de tours plantées dans un grand parc. Elle demande à la maîtresse des jeux si elle peut lui obtenir l'accès aux entretiens, mais Zuko lui répond par la négative.

La répliquante commence à l'assaillir de questions et Zuko doit se rendre à l'évidence : elle n'aura pas la paix ce matin. C'est le souci avec les IA de Ley-Wan : elles n'ont pas de temps de récupération, le seul repos dont elles ont besoin, c'est pour leur enveloppe. Même au réveil, elles sont vives et alertes et n'ont pas besoin de remettre leurs idées en ordre.

Elle se lève donc et conduit sa protégée à la cantine, s'installant à une table et commandant sur le réseau de quoi manger. Quelques terriens à côté s'empiffrent d'une nourriture habituellement chère et rare sur Terre, profitant de l'abondance des colonies au point de s'en écœurer. La scène amuse les deux solaires qui évitent tout éclat de rire pour ne pas gêner les visiteurs.

À peine une demi-heure plus tard, Tsadir elle-même les rejoint. Elle a l'air excédée et quand Greenstar lui demande si tout va bien, elle répond qu'elle aimerait bien qu'on débranche quelques minutes son IA de supervision, le temps qu'elle étrangle Verner. Si Hendell s'est montré relativement coopératif, le diplomate s'obstine sans se rendre compte qu'il ne fait qu'aggraver sa situation.

Le Synthia qui fait office de serveur apporte des œufs au bacon à la samouraï. Elle explique que son autre instance est probablement aussi en train de manger ce genre de truc là-bas et qu'elle aimerait bien en connaître le goût. Au final, ça ne lui plaît pas et sa mine déçue amuse grandement la répliquante : après tout l'héroïne des colonies a ses propres faiblesses.

Durant le repas matinal, les processus de son intelligence artificielle, extension de son inconscient, poursuivent son analyse des entretiens : chaque parole, chaque signe, qu'il soit involontaire ou non, a été inscrit dans sa mémoire externe et ils passent désormais au crible des logiciels d'analyse. Même sans ça, les mensonges de Verner étaient flagrants mais Tsadir aurait aimé découvrir la vérité derrière. Quant à Hendell, il semble avoir reçu une formation pour tromper les lecteurs d'intentions et s'il est probable qu'il mente, rien ne permet de le prouver.

Mais les logiciels ne se limitent pas qu'aux réactions des interrogés. Ainsi Tsadir, ou plutôt son IA, peut étudier son propre comportement pour tenter de trouver des améliorations. Ainsi son jeu d'acteur est classé "Pauvre" tandis que ses capacités d'intimidations semblent "Efficaces". Les faits et gestes de Trend sont aussi dans les données recueillies. Les analyses inconscientes étudient sa façon de poser ses questions et son cheminement logique, il semble être un bon interrogateur et ses questions semblent toujours avoir de l'avance par rapport à la défense des interrogés et de leurs avocats. Le taux de prédiction de ses questions dépasse les quatre-vingt-quinze-pour-cent... une alerte se déclenche dans le processus qui vient de faire la découverte et il redirige ses résultats au noyau de l'IA qui décide d'en faire part à l'esprit sentient en injectant la remarque dans son espace mémoriel proche.

Comment, peut-il avoir autant d'avance ? C'est comme s'il possédait des informations par un autre moyen. C'est un cybernétique, il ne peut pas utiliser un implant psi... Aurait-il fait un brainscan en douce ?

Un humain aurait sans doute fait cette remarque à l'oral, mais son IA s'est assurée que cette réflexion ne quitte pas le cadre privé de ses pensées. Mieux encore, il met en évidence les incohérences qui démontrent que le Solar Wardner connaît déjà la vérité.

Tsadir se lève avec un air grave et part pour le bureau des diplomates : elle envoie en même temps un message pour y inviter Trend. Zuko et Greenstar la suivent ; la femme cyborg n'essaie même pas de les semer : d'une part Greenstar avec son implant peut retrouver sa position sans mal, et de l'autre, il paraît important pour Tsadir que la répliquante voie de ses yeux, les sombres moyens nécessaires pour apporter la lumière dans certaines affaires. Et puis, il serait dommage qu'elle n'ait que l'image d'un soldat de lumière un peu bourrin : souvent l'importance d'une mission peut conduire un enquêteur au pire ou presque.

Arrivée au bureau, Tsadir est surprise de ne pas y trouver l'éthérée. De plus, Trend adossé au mur du fond semble l'attendre. Il la salue d'un hochement de tête, puis voyant les deux autres solaires qui la suivaient, il se redresse et invite tout le monde à s'asseoir. Ceci fait, la porte se referme derrière eux et le brouillage de confidentialité de la salle s'enclenche.

« Vous m'auriez déçu si vous n'aviez pas trouvé », annonce Trend en s'adressant visiblement à Tsadir. Il leur explique que oui, dès son arrivée dans les colonies, le Solar Wardner s'est procuré un brainscan de Verner. Il sait pour l'enfant et la soi-disant expérimentation qui aurait mal tourné.

Quand Hendell est arrivé dans les colonies, il s'est montré assez maladroit pour attirer l'attention du réseau sentinelle. Trend surveille ces fouineurs depuis quelque temps déjà et du coup, c'est comme s'ils avaient alerté eux même les Solar Wardners. De toutes façons, si vous voulez attirer l'attention des Wardners, vous ferez difficilement mieux qu'un terrien s'adressant directement à des absolutistes d'Aesir à propos de recherches sur la mémétique. Quel idiot, quoi qu'il ait pu souhaiter d'eux, ça se serait retourné contre lui dès qu'il serait revenu sur Terre.

Du coup, quand Verner est arrivé et qu'il a cherché à avoir des nouvelles d'Hendell, le cybernétique a été prévenu aussi sec par l'une de ses IA de surveillance. Évidemment, le message destiné à l'homme d'affaire n'est jamais parvenu à bon port, comme ça Hendell n'était pas au courant de la maladresse de son compatriote et restait ainsi à un niveau gérable de paranoïa. Il suffisait d'attendre qu'il fasse un mauvais pas pour le prendre sur le fait. Ainsi, dès le début de cette affaire, les cibles étaient déjà à portée et apprêtée. Le facteur temporel ne dépendait plus que de l'évaluation de Tsadir.

À cette dernière allusion, la cyborg se lève de sa chaise et exige ses explications. Zuko fait un clin d'œil à la joueuse et lui fait signe de ne rien dire ou faire. Le cybernétique répond très calmement : « Il ne reste plus qu'une seule épreuve ma très chère héroïne. Et tout ceci sera définitivement terminé. » Il explique ensuite, en se tournant vers la joueuse, qu'il ne s'agit pas d'un jeu en dépit des apparences et que ce moment est très important. Il s'excuse pour le dérangement tout en précisant qu'il ne s'agit en aucun cas d'une perte de temps. Avec la lucidité permise par son IA, Tsadir acquiesce : quels que soient les plans du Wardner, les enjeux portent bien au-delà de l'affaire et de cette évaluation.

Le Solar Wardner s'assied enfin et propose à tout le monde de se préparer pour revenir à l'orbite. Après tout, l'autre instance de Tsadir est sur le chemin avec Ney.

« Qui est Ney ? », demande la répliquante.

## **66 – Adieux**

---

La chimère est furieuse, tout du moins le laisse-t-elle visiblement comprendre. Le petit message du directeur, qu'elle avait désapprouvé, avait mis à mort Nemja. Tsadir, en apprenant cette nouvelle, exprime sa plus profonde déception. Mais le directeur ne tient pas compte de ses remarques et se contente de les ignorer. Après-tout, dit-il, la secrétaire était responsable d'un grand nombre de morts. La justice terrienne n'est après tout qu'une forme de vengeance ironise la cyborg.

Changeant de sujet, il leur apprend la capture de Prest : avec la mort de la secrétaire, ses hommes se sont retournés contre lui. L'équipe d'intervention est en train de le traîner vers la prison qu'il n'aurait jamais dû quitter.

Ney remarque un certain entrain nouveau chez l'homme. Il ne lui faut que quelques questions anodines pour deviner qu'il est pressenti pour remplacer feu Mahut au secrétariat de l'ONU.

Avec la mort de la secrétaire et la capture de Prest, les choses sont sur le point de redevenir calme. Il faudra du temps pour nettoyer les dégâts au sein de la section du contre-terrorisme et la disparition d'Actual Communication laissera des marques.

Toutefois, les deux solaires n'ont plus à se soucier des affaires terriennes. Le directeur a négocié un vol suborbital pour Kempala avec Sol6 et il leur a réservé deux places sur un vol orbital, où elles pourront regagner leur vaisseau. Le premier vol part dans quatre heures depuis Luton.

Le directeur les remercie le plus chaleureusement possible, mais malgré tout, il laisse à Ney cette impression qu'il souhaite être débarrassé d'elles rapidement. Il s'excuse enfin de ne pas savoir quoi leur offrir en récompense. Ney lui demande si elle peut emporter une feuille d'arbre. Évidemment, l'hyper-hybride n'apporte grande importance à ce cadeau, et il finira probablement numérisé et recyclé, mais c'est un moyen comme un autre de soulager le directeur et d'avoir la paix. Et cela fonctionne.

Avant de partir, il leur offre un repas dans un grand restaurant mais les solaires déclinent l'offre, préférant éviter des complications avec les autochtones. Déjà que le voyage de retour risque de les mettre au contact avec une population non préparée. Le directeur s'accommode de cette décision et les invite à la cantine.

Le repas se déroule sans problème et le chef de la section d'assaut que Tsadir avait accompagné se joint même à leur table. Il remercie une fois de plus la solaire pour son exploit, regrettant, avec hypocrisie, que les politiques irréconciliables de la Terre et des colonies ne leur permettent pas de travailler plus souvent ensemble.

Le repas terminé, les solaires sont conduites par le directeur en personne au véhicule destiné à les emmener à l'aéroport. Avec les nombreux détails qu'il a à régler, De-Montergny ne peut pas les accompagner jusque là-bas. Aussi, il leur fait ses adieux, espérant qu'ils pourront un jour se revoir sous de meilleures circonstances.

La porte de la voiture se referme et le véhicule sort du parking sous-terrain. Tsadir jette un œil en arrière, mais le directeur est déjà reparti à son bureau : un autre signe que la présence des solaires sur la planète bleue n'est plus souhaitée.

Dans un silence profond, la voiture fait route au nord et arrive jusqu'à l'aéroport de Luton. Cet aéroport avait aussi été agrandi par Waylander qui y a installé un pas de tir pour les vols suborbitaux encore utilisés aujourd'hui. Quand l'ONU avait dégagé les corporations scélérates de la Terre, l'installation fut reprise par Sol6. Depuis, cette ancienne corporation, redevenue une simple, mais puissante, société terrienne au début de la guerre, gère l'aéroport et les vols intercontinentaux qui partent du Royaume-Uni.

Descendant du véhicule, les solaires sont accueillies par des hôtes de Sol6 qui les guident vers le terminal de la navette. Ces hommes les font passer par les accès réservés au personnel : ils ne souhaitent pas avoir à expliquer à la sécurité les raisons de la présence des deux solaires.

Les voici finalement devant la porte d'embarquement. C'est une petite navette comparée aux engins utilisés dans les colonies. L'un des hôtes les conduit dans l'espace particulièrement réduit de l'appareil et les installent dans les sièges arrière. En plus de Ney et Tsadir, quatorze autres passagers attendent patiemment, assis sur leur siège. Le personnel de bord passe dans les couloirs exigus et vérifie le sanglage des passagers, rassurant de leur mieux les plus stressés.

La porte de l'appareil est enfin hermétiquement close et la voix du commandant souhaite la bienvenue à tous. Il explique ensuite que la navette va être conduite sur le pas de tir. Le lancement aura lieu dans quinze minutes et le vol devrait durer quarante minutes. Durant tout le vol, il est interdit de détacher les sangles de sécurité.

L'appareil subit alors une secousse, indiquant que le remorquage a commencé. Quelques vibrations et de légères accélérations accompagnent le déplacement et depuis les très petits hublots, les passagers peuvent observer l'extérieur.

Enfin la navette est placée à la verticale donnant à tout le monde l'impression d'être allongés. Le compte à rebours commence et l'anxiété à bord de l'appareil augmente considérablement. À zéro, l'appareil est soumis à une très violente poussée de trois "g", accompagnée de vibrations importantes et d'un bruit assourdissant.

La force plaquant tous les passagers au fond de leur siège dure presque deux minutes avant de se réduire considérablement et de disparaître. L'apesanteur règne alors et deux passagers malades sont pris en charge par les membres de l'équipage.

Ainsi, durant plus d'une demi-heure, les passagers peuvent voir l'horizon bleu courbé de la Terre avec ses immenses nuages qui couvrent les alentours. Ney et Tsadir observent la vue avec assez peu d'intérêt : elles en auront une bien meilleure depuis la salle d'observation de Mahertis dans quelques heures.

La rentrée et l'atterrissage se montrent aussi mouvementée que le décollage et après plusieurs minutes de vol plané, l'appareil se pose enfin en Ouganda. Une fois stabilisé, une équipe de Sol6 commence à le remorquer à nouveau et les passagers sont enfin libérés un peu plus d'une heure après l'embarquement.

Là encore, les deux héroïnes sont accueillies par des agents de Sol6 et avant d'être conduites à la salle de briefing, où huit autres personnes attendent. On leur explique qu'elles vont recevoir les instructions liées au vol. Apparemment, sur Terre, gagner l'orbite ne se déroule pas aussi simplement que dans les colonies.

Ce briefing d'une heure fut particulièrement dense en informations bien qu'il aurait pu se résumer par : « Ne touchez à rien : on gère ! ». Les autres passagers de la "mission" semblent suivre une préparation depuis plusieurs jours déjà. Quand Ney pose discrètement la question à l'un des hommes de Sol6, ce dernier lui explique que les deux solaires n'ont pas vraiment besoin de cette formation, mais qu'en revanche elle assure certaines apparences pour les autres.

Une fois la formation éclair terminée, les solaires sont invitées à se rendre à la salle d'embarquement. On leur passe tout un équipement et les moins dégourdis sont aidés par les agents. Il s'agit tout simplement de combinaisons spatiales qui devront être portée pendant tout le vol pour parer à l'éventualité d'une dépressurisation. Ney se voit ainsi confié une combinaison pour enfant, dans laquelle elle flotte un peu. Son air pataud lui vaut le fou rire de Tsadir avec la complicité de son IA de supervision.

Après quelques derniers rappels de sécurité, les futurs spationautes sont conduits à bord du vaisseau, une capsule semblable à celle que les solaires avaient empruntée en arrivant sur Terre.

La capsule est alors hissée par une puissante grue et fixée à sa place sur l'imposante fusée. La manœuvre dure un peu plus d'une heure et l'excitation à bord est palpable. Ney et Tsadir sont assises côte-à-côte et l'espace intérieur est envahi par de nombreux sacs contenant probablement une partie du cargo du vaisseau.

Enfin, on leur annonce qu'il ne reste plus que cinq minutes avant le décollage. La grue est alors éloignée du pas de tir et l'imposante structure qui maintenait la fusée s'ouvre comme une fleur.

Viens alors le compte à rebours final suivit de la phénoménale poussée, à peu près équivalente à celle de la navette, mais bien plus longue. Les étages récupérables de la fusée sont largués au fur et à mesure que leurs réservoirs se vident et finalement le vaisseau termine seul sa mise en orbite. L'amarrage à la station est prévu dans une heure trente. D'ici là, les passagers admirent par les petites ouvertures le spectacle fascinant de la Terre vue à quelques centaines de kilomètres d'altitude.

C'est fini : elles ne sont plus sur Terre.

## **67 – Une dernière bonne action**

---

Le réseau des solaires avait été détruit comme prévu et bien malin serait celui qui trouverait une preuve de leur présence.

Pourtant l'IA occupe toujours le réseau Terrien et, avec son nouvel ami Pax, il étudie la possibilité de lui faire quitter la Terre. La tâche est ardue : la connexion avec le vaisseau passe par plusieurs goulots d'étranglement et le super calculateur terrien n'est pas quelque chose qu'on puisse transporter facilement.

Si, pour Mahertis, le grand pare-feu n'avait été qu'une grande passoire, il lui faut quand même continuer à faire attention, surtout que son exploit précédent a légèrement augmenté la vigilance des terriens.

Il existe plusieurs satellites qui pourraient l'aider mais ceux-ci sont très anciens et ne possèdent pas les capacités de stockage suffisantes pour une IA complète. En revanche le réseau des antennes au sol possède la bande passante suffisante, à condition d'en utiliser au moins cinq.



Mahertis calcule donc une nouvelle trajectoire : on lui a annoncé que ses deux amies sont de retour et il a obtenu l'autorisation de se désarrimer de cette station et d'effectuer un rendez-vous avec la station où elles sont supposées arriver. Mais l'IA effectue de nombreux ajustement : il y aura sept manœuvres au lieu de deux, mais il sera en mesure de se placer sur les points de convergence des antennes choisies.

Une fois en place, il pourra recevoir directement Pax à bord et mettre fin à son instance dans le super ordinateur du cabinet Wilfried & Co. Il ne lui reste plus qu'à soumettre le plan à son allié et de prendre le contrôle des dites antennes.

Place à l'exécution. Suivant les protocoles terriens, il effectue le désarrimage et se laisse dériver à très faible vitesse par rapport à la station. Une fois à une distance de vingt mètres, il utilise une courte impulsion à l'aide de ses rétrofusées pour s'éloigner plus rapidement encore de la station. Puis, il oriente l'IA d'une poussée pour augmenter l'altitude de son apogée pour se laisser rattraper par l'autre station.

Deux minutes plus tard, il annonce qu'il doit effectuer une manœuvre d'évitement : ses capteurs auraient détecté quelques débris. L'autorisation reçue, il commence son opération. Déplaçant son orbite de quelques degrés pour viser le premier point de passage.

La première opération est un succès et il a bien reçu les données. Il effectue alors une nouvelle manœuvre pour le second point, pour celle-ci, il explique qu'il effectue les manœuvres nécessaires pour regagner son orbite initiale et sa phase orbitale.

Induisant en erreur le contrôleur, il s'offre une autre série de manœuvres. La force de cette opération réside dans le fait d'avoir fait en sorte que l'opérateur lui dicte les ajustements qu'il doit effectuer.

Le second point est aussi une réussite et Pax est enfin à bord. L'IA est initialisée dans le centre de calcul du vaisseau, largement capable d'exécuter plusieurs IA de cette taille.

Mahertis fait enfin remarquer au contrôleur que ses manœuvres l'ont complètement décalé de sa trajectoire normale. Il lui envoie alors les prochaines pour se remettre dans les rails. Malheureusement, tout ceci a décalé le rendez-vous de plus d'une demi-heure.

Ce n'est pas grave : Ney et Tsadir sont très patientes.

## **68 – Rendez-vous**

---

L'amarrage avec la station s'effectue sans le moindre souci et les occupants sont rapidement invités à quitter la capsule et à gagner la section sécurisée de l'installation. On les y débarrasse des imposantes tenues spatiales et, à nouveau, Ney crée la surprise avec sa frimousse.

Heureusement, cette fois-ci aucun incident n'éclate : les hommes et femmes en charges de l'orbitale ont visiblement été prévenus. Conduite à l'une des salles de repos, on leur indique que leur vaisseau n'arrivera pas avant une heure car quelques débris et une erreur d'aiguillage ont décalé sa trajectoire.

Pour passer le temps, Ney inspecte sa blessure qui ne s'est pas encore complètement résorbé. De toutes façons les dégâts, même s'ils n'imposent pas un pronostic vital, ne pourront pas être soignés par la seule force de ses nanites.

Tsadir, semble méditative : elle songe au désordre que leur venue a provoqué en bas : le plus haut responsable en dessous du conseil de sécurité onusien renvoyé, et malheureusement tué, deux puissantes sociétés terrassées par la manipulation de flux financiers, une vingtaine de soldats et de contrebandiers tués et surtout l'enfant. Alexandre Verner ne verra jamais les colonies et le directeur a été formel : le corps ne pourra pas quitter la Terre pour des raisons sanitaires.

Il fut un temps où la Terre avait été la grande menace, mais aujourd'hui elle paie l'inefficacité et la corruption de ses institutions, son retard technologique et le rejet de tout ce qui a permis aux solaires de vaincre la mort elle-même. Marth Iron Lady, leader d'Aesir l'avait bien dit : « Il n'y aura pas d'autre guerre, seulement la paix. »

L'échec de leur mission ne fait que renforcer les convictions de Tasdir : il devient urgent que les colonies règlent le problème Terrien. Il manque à la Terre une véritable politique responsable. Les humains sont dépassés et leurs dirigeants ne parviennent même plus à apprécier la complexité de leur tâche, ni les conséquences de leurs choix.

Un jour, les solaires redescendront et mettront fin à leurs guerres, apportant la prospérité des colonies et ouvrant ce puits interdit à l'univers.

Ses considérations sont interrompues par l'une des femmes travaillant pour la corporation terrienne : le vaisseau des colonies est en train d'effectuer son approche. Afin d'écourter la présence de leurs invités à bord, elle les guide vers le sas auquel le vaisseau doit s'arrimer.

Quelques minutes plus tard, l'indicateur de pression du sas indique que Mahertis est bien arimé et que la pression a été équilibrée des deux côtés. C'est l'heure d'embarquer pour le grand voyage retour. La femme de Sol6 ouvre le sas et les invite à traverser, leur souhaitant honnêtement un bon retour.

Le sas automatique de Mahertis se referme derrière les solaires et l'avatar de l'IA leur fait une grande référence. Il leur présente ensuite Pax tout en les conduisant à la salle d'observation. La jeune IA ne s'est pas encore décidée sur son avatar, mais ce n'est pas important en fin de compte.

Pendant les présentations, Mahertis met l'équipe au courant des opérations dans les colonies. Évidemment, l'annonce du réveil de la sauvegarde de Tsadir surprend tout le monde à bord. Mahertis explique alors que cet événement est du fait du Solar Wardner Trend.

Tsadir lui demande depuis combien de temps, l'IA pilote est au courant. Il lui répond que le "fork" date du lendemain de leur arrivée sur Terre. Il ajoute que tant que les deux solaires se trouvaient dans l'espace terrien, l'IA ne pouvait pas leur en parler : ce type d'information aurait justifié l'exécution de Tsadir. Si le système des sauvegardes des colonies n'est déjà pas dans le cœur des autorités terriennes, les instances multiples représentent le grand mal qu'il faut éradiquer.

Peu importe, la situation est telle qu'elle est et Ney ne croit pas de toutes façons aux effets des malédictions et blasphèmes. Trend s'expliquera à leur arrivée et il est inutile que Tsadir se prépare à rencontrer son alter-ego : le choix ne peut se faire qu'ensemble.

Mahertis met fin à la discussion en indiquant qu'ils sont arrivés au point de manœuvre et qu'il va s'apprêter à effectuer la manœuvre d'évasion. C'est reparti pour un "g" de poussée continu.

Ney regagne rapidement le côté sol où se trouve déjà Tsadir. Une fois la gravité stabilisée, la samouraï conduit la chimère à l'infirmerie du vaisseau : il est temps de réparer les dégâts que cette aventure sur la Terre lui a infligé.

L'opération supervisée par Mahertis et Pax se déroule sans encombre : les nanorobots de l'installation médicale remplacent les cellules hybrides endommagées et restaurent les organes touchés. Un flux constant de nouvelles cellules produite par le constructeur universel vient compléter les parties manquantes. Enfin, le pelage hydrophobe roux est régénéré de la même façon.

À nouveau pleinement opérationnelle, Ney se redresse et, en guise de remerciement, étreint Tsadir avant de reporter son attention vers la salle d'observation. Après tout, il se passera du temps avant qu'elle ne soit aussi proche de la Terre.

Le vaisseau continue sa puissante accélération et devrait atteindre Mars d'ici un peu moins de quatre jours.

## **69 – Welcome back**

---

Le rendez-vous avait été pris à la station Jotun. Une vaste installation civile récemment assemblée. Deux gigantesques anneaux parallèles tournent rapidement, simulant une gravité d'un tiers de celle de la Terre. À l'intérieur l'équipe des colonies assiste à l'arrimage de Mahertis par la grande baie vitrée qui couvre tout le plafond de la grande rue circulaire.

Trend invite les trois autres solaires à s'installer à l'une de buvettes proches, il se charge d'accueillir l'équipe terrienne et de fournir à Tsadir-1 les explications qui s'imposent. L'autre samouraï accepte à contre cœur.

Quand la porte du sas s'ouvre dans la section en apesanteur, le cybernétique en gabardine et à capuche se tient devant eux et leur adresse le bonjour. Il se présente : Trend des Solar Wardners. Il est la personne à blâmer pour le réveil de la sauvegarde de Tsadir. Il lui explique qu'il a de grands espoirs en elle et leur propose de rejoindre l'autre équipe, celle qui a travaillé sur l'affaire dans les colonies, pour un debriefing informel.

Ney et Tsadir, suspicieuses acceptent et sont suivies virtuellement par les deux IA. Pax découvre le réseau SolNet et ses nœuds en accès libre qui lui permettent de se rendre partout dans la station et d'interagir, via la couche de réalité augmentée, avec les habitants. Il lui faut un avatar, c'est certain.

L'ascenseur conduit le groupe vers le “bas” de la section en rotation, à l'une des deux grandes artères de la cité spatiale. De là, ils rejoignent le bistrot où les attendent la célèbre Zuko, Tsadir-2 et une répliquante répondant au pseudonyme de Greenstar.

Longtemps, Greenstar s'était demandée quelle serait la réaction des deux cyborgs en se rencontrant. Évidemment, il s'agit de deux instances d'une même personne et même si leurs récentes expériences ont probablement modifié un certain nombre de paramètres, elles restent très proches. Pour la taquiner, Zuko lui avait dit que les réactions pouvaient être très variée : dans les cas les plus extrêmes, elles auraient pu essayer de s'entre-tuer dans l'optique : « Il ne peut en rester qu'une. ». À vrai dire, le seul cas où la rencontre de deux instances se seraient aussi mal passé reste une légende urbaine.

Au contraire, les deux Tsadir se contemplent un instant et commencent à parler de la Terre et de ce qu'elles ont fait de leur côté. Évidemment le récit de la mort d'Alexandre perturbe la tablée. Ney et Trend échangent eux aussi : la chimère avait en effet préparé un long rapport à son attention durant le vol.

Trend commence le débriefing plus formellement. Il explique qu'en dépit des complications initiales, les deux équipes ont effectué un travail remarquable. Il rappelle rapidement les événements et Ney note immédiatement qu'il met subtilement en valeur les deux Tsadir.

Comme Verner et Hendell auraient dû s'y attendre, le complot désastreux des terriens a misérablement échoué et tous deux sont devenus le centre de préoccupation des relations diplomatiques. Au vu de la gravité de leurs actes sur Terre, l'ONU souhaite les récupérer pour leur infliger la peine qu'ils "méritent". Du côté des colonies, il paraît dangereux de relâcher ces individus tel quel. Par ailleurs, Pulsar, l'ex-femme de Verner insiste pour que celui-ci soit jugé et traité dans les colonies. Elle le tient pour responsable de la mort de son fils. Les conclusions de cette partie de l'affaire sont entre les mains des diplomates sous la supervision de Mars et d'Aesir.

Ensuite, les colonies se gardent bien évidemment de porter tout jugement sur les personnes qui se trouvent sur Terre et il est très probable que la situation là-bas reste un "merdier sans nom" pour reprendre leur expression. Comme il s'agit d'une affaire entre terrien, les colonies n'engageront strictement aucune action en de dehors de demander des réparations pour la trahison d'agents des colonies. Les colonies considèrent qu'avoir extrait Ney et Tsadir du puits de gravité pourrait suffire mais Aen, numéro deux d'Aesir, semble insatisfaite.

En ce qui concerne les deux agents d'Aesir qui ont travaillé avec Hendell et du Neo-Control qui a attaqué le quartier diplomatique d'Elysium : ils sont en cours de jugement.

Venons-en enfin à Greenstar qui a largement contribué à l'évasion de Verner et de fait aidé le Neo-Control dans leur assaut. Elle a fait amende honorable en aidant Tsadir et Trend à récupérer le fugitif. Elle reste donc sous la surveillance de Zuko jusqu'à ce que cette dernière estime qu'elle puisse regagner son autonomie.

Le Solar Wardner termine en indiquant que du point de vue des colonies, il n'existe pas d'affaire Pax et qu'étant donné que la Terre n'a même pas conscience de la naissance de cette nouvelle IA, il n'y aura probablement jamais d'affaire la concernant. Il lui souhaite alors la bienvenue dans les colonies.

Le débriefing terminé, il en vient alors aux Tsadir et leur indique que leur avenir ne dépend que d'elles. Quand elles auront choisi ce qu'elles veulent faire à ce sujet, qu'elles viennent le voir, il sera à la terrasse avec les autres en attendant.

Les deux jumelles se lèvent et partent discuter de leur côté.

## 70 – Intrication

---

La technologie a ouvert de nombreuses nouvelles possibilités. Pourtant certaines ne sont finalement que des copies ou des variantes de ce qui se produit “naturellement”. Par exemple, prenons les processus en informatique : un processus est un programme qui s'exécute. De façon plus imagée : si le code informatique est l'ADN, le processus est l'animal vivant.

Si vous copiez un processus vous créez une nouvelle instance, initialement identique. Les cellules vivantes le font aussi par le biais de la mitose : la division cellulaire. L'inverse existe aussi. Des cellules peuvent fusionner pour reformer une cellule unique : la fécondation en est l'exemple le plus connu. Pour les processus, cette fusion est longtemps restée impossible et inutile. Mais avec l'essor des IA capables de se diviser pour effectuer plus de tâches en parallèle, le “fork”, il est devenu vital de leur permettre de fusionner ensuite pour regrouper leur expérience et leur savoir nouvellement acquis. C'est ce qu'on appelle le “merge”.

Pour les êtres humains, cette opération semblait absolument impossible, mais la meilleure compréhension du cerveau et de l'esprit humain a rendu l'opération possible. Et c'est ce dernier choix que Tsadir a fait.

Sur des tables médicales parallèles les deux enveloppes ont été vidées de leur esprit et une puissante IA de psychochirurgie travaille à fusionner les souvenirs des deux héroïnes. L'opération est devenue remarquablement commune : certains solaires choisissent de fusionner avec leur époux et beaucoup d'autres, comme Tsadir, souhaite merger leurs instances pour rétablir leur unité.

Après plusieurs heures et de nombreuses simulations destinées à vérifier la conformité et la stabilité du nouvel esprit, Tsadir est réintégré dans son corps, celui qui est revenu de la Terre. En ouvrant les yeux, son esprit se souvient de tout, de ce qu'elle a fait sur Terre et de ce qu'elle a accompli dans les colonies. Elle se remémore le temps passé avec Ney et la proposition de Trend.

Elle se relève sous les yeux des deux équipes. Quand on lui demande ce qu'il faut faire avec l'autre corps, elle demande simplement à ce qu'il soit gardé, au cas où elle en aurait besoin. Elle se tourne vers les autres et marche vers Trend. Elle souhaite savoir où en est son épreuve.

## Épilogue

---

Ney se repose tranquillement dans l'un des parcs d'Ombrenade. Le grand dôme ne laisse passer qu'une maigre lueur ocre qui diffuse à travers les nuages épais de la lune. Elle a un rendez-vous un peu spécial et son hôte arrive.

Le cybernétique traverse l'allée du parc et s'assied à côté d'elle. La chimère déploie un nuage de foglet autour d'eux pour se garantir un peu d'intimité. L'espace autour d'eux se mue en ce réseau de filaments bleus qui représentent les supers clusters de l'univers.

Elle commence par demander des nouvelles de Tsadir et il lui apprend qu'elle a finalement accepté de rejoindre les Wardners. Elle enquête actuellement sur une immigration statistiquement anormale sur Mercure. Il a demandé à un de ses amis de garder un œil sur elle. La samouraï est sans doute bien trop puissante et intelligente pour la Terre, mais dans les colonies les problèmes seront à son échelle.

Ney lui explique qu'elle a croisé Zuko récemment, elle a appris que Greenstar avait fini par quitter les cercles de jeu et avait rejoint un groupe dispersé : le réseau sentinelle. Le cybernétique lui explique que c'est justement pour ça qu'il est venu la voir.

Il commence plus sérieusement à enquêter sur ce groupe et a repéré une de leurs agentes régulières dans le système jovien. Son premier contact ne s'est pas si bien passé et il aurait bien besoin de l'aide de Ney pour l'approcher.

Une nouvelle mission ? Une nouvelle aventure ? Et Ney qui commençait à se demander si après l'affaire de la Terre, elle ne risquerait pas de s'ennuyer !

**FIN**